

Le Monde

NATIONAL
GEOGRAPHIC

HISTOIRE
CIVILISATIONS

HISTOIRE

N° 62
AVRIL 2022

& CIVILISATIONS

ANNE D'AUTRICHE

LA MÈRE
DE LOUIS XIV.
UNE GRANDE
FEMME D'ÉTAT

CONQUISTADORS

LES VIRUS
PLUS FORTS
QUE LES ARMES

LES GEISHAS

LE FANTASME
D'UN JAPON
TRADITIONNEL

ROME

LA DERNIÈRE
REVOLTE
JUIVE



LES MERVEILLES D'ART ET D'HISTOIRE DE L'ÉMILIE-ROMAGNE

UN VOYAGE CULTUREL EXCLUSIF EN ITALIE

DU 14 AU 21 JUIN 2022

**la
vie**
VOYAGES



À la croisée des chemins transhistoriques et transdisciplinaires de la fantaisie italienne, l'Émilie-Romagne, terre des arts par excellence, riche d'un patrimoine du Moyen Âge et de la Renaissance préservé, vous dévoilera ses plus beaux trésors cachés.

Votre itinéraire

Parme – Modène – Ferrare – Ravenne – Bologne



En compagnie
de **Christian Lassalle**,
historien d'art espagnol
et italien

Vos exclusivités **La Vie**

- Un programme sur mesure, tout compris
- Des conférences qui vous sont réservées
- Des rencontres passionnantes avec des personnalités locales

© Lucie Duck-Roygott

LES MAISONS
du voyage

01 56 81 38 28

Brochure gratuite et inscriptions auprès de l'agence Les Maisons du Voyage, 101 rue de l'Abbé-Groult, 75015 Paris
au 01 56 81 38 28 ou à lavie@lesmaisonsduvoyage.com (code de référence : ERLV2022)

Retrouvez tous nos voyages sur boutique.lavie.fr

Le Monde

NATIONAL
GEOGRAPHIC

HISTOIRE & CIVILISATIONS

NUMÉRO 82



Le dossier

46 Anne d'Autriche

- **La régente sauve la monarchie.** En prenant les rênes du pouvoir, la reine frivole va dévoiler un tempérament digne des plus grands hommes d'État.
- **Avec Louis XIII.** Entre défiance et mésentente, le mauvais ménage formé par le couple royal laisse durant 23 années le royaume sans héritier mâle.
- **Avec Mazarin.** Contre toute attente, la régente forme avec le successeur de Richelieu un couple de pouvoir aussi complémentaire qu'efficace.
- **Avec Louis XIV.** Anne fait passer son fils avant tout. **PAR JEAN-FRANÇOIS SOLLON**

Les grands articles

22 La révolte juive de Bar-Kokhba

En 132, l'empereur Hadrien annonce son intention de convertir Jérusalem en une colonie romaine. La colère s'empare alors de la communauté juive, qui bascule dans l'insurrection. **PAR ELENA CASTILLO**

34 Les épidémies du Nouveau Monde

Les Européens qui se lancèrent à la conquête de l'Amérique y exportèrent des maladies. Plus encore que par les armes, les peuples autochtones furent décimés par la variole ou encore la rougeole. **PAR ISABEL BUENO**

66 Les geishas

Éthérées et raffinées, versées dans les arts et chargées de tous les mystères de l'Orient, les geishas incarnent les vertus féminines d'un Japon traditionnel. Un fantasme ? **PAR V. DAVID ALMAZÁN TOMÁS**

Les rubriques

6 L'ACTUALITÉ

10 LE PERSONNAGE

Charles Baudelaire

Le poète maudit est la figure phare de la bohème parisienne du XIX^e siècle.

14 L'ÉVÈNEMENT

Le tango

Cette danse langoureuse a conquis le monde malgré sa réputation sulfureuse.

18 LA VIE QUOTIDIENNE

Les zoos humains

Jusqu'en 1931, il était courant d'exposer pour l'exotisme des indigènes colonisés.

80 LA GRANDE DÉCOUVERTE

La tombe d'Hétephérès

Où a bien pu disparaître la momie de la mère du pharaon Kheops ?

86 LES GRANDES ENIGMES

Les croisés du Caucase

Les Khevsours seraient les héritiers de chevaliers croisés installés en Géorgie.

90 LES LIVRES ET L'EXPOSITION

96 LE FOCUS

Le Machu Picchu

Il incarne la grandeur de l'Empire inca.



ANNE D'AUTRICHE, ROYAL DE FRANCE
D'APRÈS UN TABLEAU DE J. DE WOU
DANS LE MUSÉE DE LA VILLE DE PARIS
D'APRÈS UN TABLEAU DE J. DE WOU
DANS LE MUSÉE DE LA VILLE DE PARIS

Le Monde HISTOIRE & CIVILISATIONS

REVUE MENSUELLE

67-69, avenue Pierre-Mendès-France
CS 11469, 75707 Paris Cedex 13. Tél : 01 48 88 46 00

Directeur de la publication : MICHEL STEIN

RÉDACTION :

Rédaction en chef : JEAN-MARC BASTIÈRE
Secrétariat de rédaction : ÉMILIE FORMOSO
Direction de la création : NATALIE BESSARD
Réalisation : DENFERT CONSOLETTANS
Révision : LAURENT COUCCOUZ

Ont collaboré à ce numéro : V. DAVID ALMAZAN TOMAS,
CHRISTOPHE AVERTE, JEAN-JOËL BRÉGON, JUDITH BRET,
ISABEL BUENO, ELENA CASTILLO, IRÈNE CORDON I SOLA-
SAGALÉS, MATTEO DALENA, FRANÇOIS KASTEL, DIMITRI
PATANIKAS, GIORGIO PERAZZINI, ANTONIO RATTI,
JEAN-FRANÇOIS SOLNON

Traduction : AMÉLIE COURAT, ISABELLE LANGLOIS-LEFEBVRE,
NATHALIE LHERMILLIER, ANNE GOMEZ

ADMINISTRATION-PROMOTION-ABONNEMENTS :

Direction administrative et financière : ELIZBETH CAPALUX
Assistance de direction : KATHY FRANÇOIS
Contrôle de gestion : BLANDENE CANTIA (responsable)
JOËL EL OUEFI (responsable de gestion)

Fabrication : NATHALIE COMMUNEAU (directrice
de la fabrication), SYLVIA LE FLOCH, JADELLE COSTE
(chef de fabrication)

Numérisation : SÉBASTIEN LAURENT, HUBERT KJURDIN,
SADASTEVIN BUNGIANI

Commercial : FLORENCE MARIN (directrice marketing),
CLARA BILLAND, MAGALI NONHALES, LAETITIA SO,
VÉRONIQUE VIDAL

Publicité : ORNELLA BLANC-MONALDI (01 48 88 46 48),
DAVID OGIER (01 48 88 46 03)

Service relation abonnés : 67-69 avenue Pierre-Mendès-France
CS 11470, 75707 Paris Cedex 13
De France : 01 48 88 46 04

De l'étranger : (33) 1 48 88 51 04
E-mail : historietecivilisations@abonnements.mpp.com.fr

• Belgique : Edignap Belgique, Bastion Tower,
place du Champ-de-Mars 5, 1050 Brussels. Tél : 070 233 304.
E-mail : abonne@edignap.be

• Suisse : Asenda Press Edignap SA, chemin du Château-Blanc 10,
1209 Le Lignon (Suisse). Tél : 021 800 64 04.
E-mail : abonne@edignap.ch

Directeur de la diffusion et de la production : XAVIER LOTTE

Directrice des ventes : SABINE GODE

Ventes bloques : EMILY MALTIN-DULIZU Tél : 0 845 050 145
Modifications de services ventes au numéro,
résumés : 0 845 050 147

Promotion et communication : BRIGITTE BILJARD,
ANNE LAURE SIMONIAN (relations presse, 01 48 88 46 03),
CHRISTIANE MONTILLAT

Imprimerie : ACHÉ GRAPHIC, 93844 LAVAL

Dépôt légal : à parution

ISSN : 2472-8264 (édition papier)

ISSN : 2728-9550 (édition en ligne)

Commission paritaire : 041584790

Site internet : www.histoire-et-civilisations.com

Courrier des lecteurs : ÉMILIE FORMOSO

Histoire & Civilisations : 67-69, avenue Pierre-Mendès-France
CS 11469, 75707 Paris Cedex 13
E-mail : courrier-histoire@mp.com.fr

Histoire & Civilisations est publiée sous licence de M. STEIN. Elle est soumise
des restrictions formelles de diffusion. Toute réimpression, totale ou partielle, sans l'autorisation de la Direction est formellement
interdite.



Origine des produits :
Forêts
Sous le label
certifié PEFC
On respecte les
forêts et l'environnement
Certifié PEFC
Programme européen
pour le bois certifié
paul-francois.org



NATIONAL GEOGRAPHIC SOCIETY

Inspirer le désir
de protéger la planète

NATIONAL GEOGRAPHIC SOCIETY
est enregistrée à Washington D.C.,
comme organisation scientifique et éducative
à but non lucratif dont la vocation est
« d'inspirer et de diffuser
les connaissances géographiques ».
Depuis 1888, la Society a soutenu plus de
4 000 expéditions et projets de recherche.

CARY E. KNOX, President and CEO

BOARD OF TRUSTEES

JEAN K. CASE, Chairman
FRANK R. WOLFFENBUTT Vice-Chairman
WANDA M. ACSTON, BRIDGEMAN F. REICHEL,
MICHAEL A. BORNHAGEN, ALEXANDRA
CHOPINER ELLIS, WILLIAM E. FORTY,
CARY E. KNOX, JANE LINDENBERG, MARK
C. MOORE, GEORGE MURPHY, MARY E.
PETER, PETER H. RAYSON, EDWARD T. ROBB,
JR., FREDERICK J. STAN, JR., TED WATTE,
ANTHONY A. WILLIAMS

SEARCH AND SPONSORING COMMITTEE

PETER H. RAYSON, Chairman
PAUL A. BAKER, KAMALUPT A. BAKA,
COLIN A. CHAPMAN, JANET FRANKLIN,
CAROL F. HARRIS, KIRK JOHNSON,
JONATHAN B. LEWIS, JOHN MCCOY,
STEVE PALSHOF, MARCO L. PIRAZZI,
JEREMY A. SAMUEL, MONICA L. SMITH,
THOMAS B. SMITH, CHRISTOPHER F.
THORNTON, WILF H. WELLS

NATIONAL GEOGRAPHIC PARTNERS

DECLAN MOORE, CEO

LEADER MANAGEMENT

MURRAY COCHRAN, Editorial Director
CLAUDIA MALLEY, Chief Marketing and Brand
Officer, MARCELA MARTIN, Chief Financial
Officer, COURTNEY MONROE, Global Networks
CEO, LACRA MICHAEL, Chief Communications
Officer, NIKKI PLATT, Chief Operating Officer,
JIT SCHNEIDER, Legal and Business Affairs,
JONATHAN TOLMAN, Chief Technology Officer

BOARD OF DIRECTORS

CARY E. KNOX, Chairman
JEAN K. CASE, RANDY FREED,
REYD J. HARRIS, JAMES MURPHY,
LACRA MICHAEL, PETER RAY,
FREDERICK J. STAN, JR.

INTERNATIONAL POPULISTS

WILLIAM PETERSON, RUTHIE Jones Vice
President, BOB DOLBERG, Vice President
of Strategic Development, ABEL DESAIGNE-GORE,
KELLY DRAVER, DIANA SAKIC,
JONATHAN KNOX, JONATHAN LEI,
LENN MITCHELL, ROSANNA PELLA

Histoire & Civilisations est édité par
MALESHERBES PUBLICATIONS
S.A. au capital de 100 000 euros
ACTIONNAIRES PRINCIPAUX : 100%

PRÉSIDENT-DIRECTEUR GÉNÉRAL : Michel Miel

GRUPPO LE MONDE
PRÉSIDENT DU DIRECTOIRE : Louis Thévenaz
ADJUTANT DU DIRECTION : Jérôme Thévenaz

CORRÉ SPÉCIAL

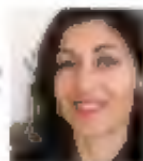
ÉPIGRAMME

FRANÇOIS
JEANES
Professeur émérite
d'histoire ancienne
à l'université
Paris 7 (Sorbonne-
Sorbonne). Son
domaine : l'histoire
mésohistorique, les rapports avec le 19^{ème}
et les langues anciennes du Proche-Orient



NOTES

NOTES
NOTES
Professeur d'histoire
générale à l'université
d'Alger-Marietta,
spécialiste de
l'empire grec
en Méditerranée
Est-est, de 1-3-3, notamment en Italie
et en Gaule méridionale



ÉPIGRAMME

PASCAL
VERONIK
Épigraphiste,
agente de lettres,
classiques,
docteur d'état
Directeur d'études
en linguistique
généraliste et en épigraphie à l'École
pragmatique des hautes études de Paris



ÉPIGRAMME

ÉPIGRAMME
ÉPIGRAMME
Professeur à
l'université de
Paris (Sorbonne-
Paris 7) il est
spécialiste de
la fin du Moyen
Âge, de l'histoire de l'enfance, de
la famille, de la parenté et du genre





© J. M. Bastiers

JEAN-MARC BASTIERS
Rédacteur en chef

Elles ne furent pas nombreuses,

les femmes qui ont gouverné la France. Sous l'Ancien Régime, en effet, les règles de succession interdisaient au sexe féminin d'accéder au trône de France. Les seuls moments où elles purent jouer un rôle furent ces temps de transition où le roi était trop jeune pour exercer son pouvoir personnel. C'est lors de ces **régences** qu'elles ont pu prendre les rênes du royaume pour suppléer à la vulnérabilité de leur fils.

Le souci, c'est que ces périodes ont été aussi souvent les plus périlleuses pour la monarchie. Toutes les ambitions comprimées des grands du royaume tendaient alors à remonter au grand jour, jusqu'à parfois se déchaîner et **menacer la paix civile.**

C'est ce qui advint à Catherine de Médicis au **xv^e** siècle avec ses fils lors des guerres de Religion. C'est ce qui arriva aussi à **Anne d'Autriche** au **xvii^e** siècle avec les troubles de la Fronde, l'exercice du pouvoir politique exigeant alors, entre fermeté et souplesse, des capacités aiguisées pour naviguer entre les récifs. On peut dire qu'à partir de la mort de Louis XIII, qui se méfiait pourtant de cette épouse espagnole, Anne d'Autriche sut, contre toute attente, s'imposer comme régente et triompher de l'adversité. Elle sut aussi pour cela s'appuyer sur un cardinal italien, **Mazarin**, qui se révéla comme un grand maître de la politique. En ce moment de l'histoire étonnant, deux étrangers défendirent comme nuls autres les intérêts de la couronne de France. Sans eux, sans ce parrain, sans sa mère, Louis Dieudonné, « l'enfant du miracle », n'aurait pu entamer un règne si long et si grand qu'il devint pour la postérité le « siècle de Louis XIV ».

Thébasa, cité perdue et retrouvée

Voici un récit truculent, comme l'archéologie sait en livrer : un diplomate, archéologue à ses heures perdues, vient de découvrir par hasard une cité hellénistique en Anatolie !

Comme dans un conte de fées ! Un diplomate polonais en poste en Turquie, passionné d'histoire et d'archéologie, a découvert presque par hasard les traces d'une ancienne cité hellénistique disparue depuis plus de 200 ans, à proximité du village de Pinarkaya (province de Karaman), dans le sud de l'Anatolie. À côté de son travail à l'ambassade de Pologne à Ankara, Robert Rokicki pratique le *histroeking* (ou « traçage historique ») à ses heures perdues, combinant ainsi « nature et culture », comme il le dit. La Turquie est selon lui le meilleur endroit pour s'y adonner.

Rokicki tentait de retrouver des traces de la légende des « Sept Dormants d'Éphèse » (des chrétiens persécutés et réfugiés dans une caverne), lorsqu'il a découvert des vestiges de fortifications sur une colline et les traces d'un temple



PAYSAGE D'ANATOLIE, DANS LA RÉGION DE THÉBASA



ROBERT ROKICKI, DIPLOMATE EN TURQUIE, A DÉCOUVERT LES TRACES DE LA CITÉ HELLÉNISTIQUE DE THÉBASA.

monumental. Pour lui, il s'agit de Thébasa, une ville que les explorateurs et historiens cherchent à localiser depuis deux siècles. La britannique Gertrude Bell, écrivaine et exploratrice disparue en Irak en 1926, espérait la découvrir, tout comme plus tard, en 1991,

l'académicien autrichien Gertrud Laminger-Fascher. C'est Pline l'Ancien, écrivain et naturaliste romain du I^{er} siècle apr. J.-C., qui est le premier à faire mention de cette cité dans son *Histoire naturelle*. Il la situait dans les montagnes du Taurus. Mais le manque d'informations précises a conduit les recherches dans des endroits très éloignés les uns des autres.

Des fouilles en attente

Thébasa, ville fortifiée, était considérée comme l'une des cités les plus importantes de l'ancienne province de Lycaonie. Placée sous le contrôle des Romains, elle passa ensuite sous celui des

Byzantins. Elle joua un rôle stratégique au VII^e siècle, avant d'être conquise en 806 par les musulmans lors de la grande campagne du calife abbasside Harun al-Rachid. Elle fut par la suite entièrement détruite. Sa découverte permettra peut-être d'en savoir davantage sur les conflits entre Arabes et Byzantins aux X^e-XI^e siècles. Pour Robert Rokicki, l'heureux découvreur, Thébasa n'est certes pas la glorieuse Troie, mais elle a néanmoins joué un rôle dans l'Histoire. Il a publié ses observations dans une revue scientifique turque et appelle les archéologues à mener des recherches sur place. ■



STAND DE L'INRAP AU PAYSAGE
DE L'ARCHÉOLOGIE LORS DES JOURNÉES
EUROPÉENNES DE L'ARCHÉOLOGIE
EN 2016. AU MUSÉE D'ARCHÉOLOGIE
NATIONALE (JARDIN DES MONUMENTS)

ANNIVERSAIRE

La France sous les fouilles

Il y a 20 ans était créé l'Inrap. Avec 5 000 opérations réalisées, cet organisme national conforte sa place sur le terrain dans sa mission d'archéologie préventive.

L'Institut national de recherches archéologiques préventives a 20 ans ! Deux décennies qui célèbrent des centaines de découvertes archéologiques. Fort de son slogan – « Nous fouillons, c'est votre histoire » –, l'Inrap a réussi à intéresser le grand public, même s'il reste synonyme de cauchemar pour nombre d'aménageurs, qui voient leurs coûts augmenter lorsque des vestiges sont mis au jour

sous un futur bâtiment. Une intervention de l'archéologie préventive est en effet obligatoire avant de réaliser de grands travaux liés à l'aménagement du territoire, comme le tracé de nouvelles autoroutes.

Toutes les périodes

Créé en 2002, l'Inrap est un établissement public placé sous la double tutelle des ministères de la Culture et de la Recherche. Il est investi d'une triple mission : avant des travaux, il effectue un diagnostic et des fouilles ; il assure ensuite l'exploitation scientifique des données recueillies ; enfin, il valorise l'archéologie. Depuis sa création, l'Inrap a réalisé près de 5 000 opérations, balayant le Paléolithique jusqu'à

l'époque contemporaine, en passant par l'Âge du bronze, l'Antiquité ou encore le Moyen Âge.

Parmi les plus remarquables découvertes, une étonnante tombe princière du ^{ve} siècle av. J.-C. a été exhumée à Lavau (Aube), avec de magnifiques objets en bronze témoignant de la vie des principautés celtiques au premier Âge du fer en Europe occidentale. Ou encore une autre sépulture spectaculaire sur le site de Gondole, en Auvergne cette fois, et datée de l'Âge du fer tardif : huit cavaliers gaulois enterrés avec leurs chevaux. On pourrait citer également la nécropole antique de Narbonne ou, plus près de nous, les traces laissées par les troupes britanniques après

BOUTEILLE EN VERRE
D'ÉPOQUE ROMAINE
MISE AU JOUR
À NARBONNE.



le débarquement du 6 juin 1944 à Blainville-sur-Orne (Calvados). Autant d'éléments de terrain complémentaires des études historiques. Pour l'avenir, l'Inrap annonce approfondir certains champs comme le Moyen Âge ou l'archéologie industrielle, qui s'intéresse aux modes de production. L'établissement public, qui emploie 2 300 collaborateurs pour un budget de 175 millions d'euros, entre dans l'âge adulte. ■

BOULES D'ORFÈVRES
DÉCOUVERTES DANS UNE SÉPULTURE
ÉTRUSQUE DE HAUTE-CORSE.



Gaza : 400 m² de mosaïques

Le riche patrimoine archéologique de la bande de Gaza est aussi l'un des plus menacés. Mais l'inauguration de nouveaux sites, tel celui de l'église de Jabaliya, redonne de l'espoir.



La bande de Gaza, ce territoire coincé entre la Méditerranée, Israël et l'Égypte, et où 2,3 millions d'habitants vivent sous blocus israélien depuis que le Hamas a pris le pouvoir en 2007, tente tant bien que mal de mettre en valeur son riche patrimoine archéologique. Le 24 janvier dernier, le site de l'ancienne église byzantine de Jabaliya, inauguré par l'archevêque grec orthodoxe Alexios, a ouvert au public, qui peut y admirer ses superbes mosaïques. Ce monument datant du V^e siècle a été découvert en 1997 à 3 km

au nord de la ville de Gaza. Les 800 m² de ruines ont été surmontés d'un bâtiment qui les protège. Il a fallu quatre ans de travail pour restaurer les 400 m² de mosaïques, qui représentent des scènes de chasse, des animaux (lions, gazelles, chevaux), des arbres fruitiers et des grappes de raisin, associés à des inscriptions en grec ancien.

Présence chrétienne

Le travail a été effectué par l'ONG « Première Urgence internationale » avec l'aide de l'École biblique et archéologique française

de Jérusalem (Eba) et du British Council. L'ONG a également lancé une opération pour restaurer, plus au sud, le monastère byzantin Saint-Hilarion, du nom d'un moine ermite du IV^e siècle, originaire de Gaza et fondateur du monachisme palestinien. Ce site est également accessible au public. Première Urgence internationale y ajoute une formation de personnel local (artisans, archéologues, guides, etc.), toujours avec l'aide de l'Eba. L'église de Jabaliya comme le monastère reflètent la présence chrétienne ancienne à Gaza.

Mais le patrimoine archéologique très riche de Gaza, qui contient les vestiges de 5 000 ans d'histoire, souffre des conflits. En 2006, lors de l'opération « Pluies d'été », les chars israéliens avaient roulé sur les mosaïques de Jabaliya. En novembre dernier, les abords de l'ancienne église byzantine ont été touchés par un bombardement israélien. Autant de violences qui contrastent avec l'harmonie des scènes figurées sur les mosaïques, montrant que, par le passé, Gaza fut un endroit où il faisait bon vivre. ■

VOYAGEZ TOUS LES MOIS AU CŒUR DE L'HISTOIRE !

ABONNEZ-VOUS À HISTOIRE & CIVILISATIONS



2 ANS (22 N^{OS}) POUR 79€ SEULEMENT :
48% de réduction soit 10 numéros offerts

BULLETIN D'ABONNEMENT

À compléter et à renvoyer avec votre règlement par chèque à l'ordre d'Histoire & Civilisations à l'adresse suivante :
Histoire & Civilisations - Service relations abonnés - 67/69 av. Pierre-Mendès-France - CS 21470 - 75212 Paris Cedex 13

Oui, je m'abonne à Histoire & Civilisations, je choisis :

☐ L'abonnement pour 2 ans (22 n^{os}) pour **79€** seulement
au lieu de **151,80€*** soit 48 % d'économie ou **10 numéros offerts**.

92E07

☐ L'abonnement pour 1 an (11 n^{os}) pour **44€** seulement
au lieu de **75,90€*** soit 42 % d'économie ou **4 numéros offerts**.

92E08

☐ M. ☐ Mme

Nom _____

Prénom _____

Adresse _____

Code postal _____

Ville _____

Téléphone _____

Email _____

*Prix de vente au numéro. Offre valable jusqu'au 30/06/2022, réservée à la France métropolitaine pour un 1^{er} abonnement.

Pour les offres en Belgique : www.edigroup.be et en Suisse : www.edigroup.ch - Pour connaître les offres Dem-Tem ou étranger, nous contacter au 33 1 48 88 12 04.

Je souhaite être informé(e) ☐ des offres de Histoire & Civilisations ☐ des offres des partenaires de Histoire & Civilisations

En remplissant ce formulaire, vous acceptez que Météorites Publications (Groupe Le Monde), responsable de traitement, utilise vos données personnelles pour les besoins de votre commande, de la relation Client et d'actions marketing sur ses produits et services. Pour connaître les modalités de traitement de vos données ainsi que les droits dont vous disposez (accès, rectification, effacement, opposition, portabilité, limitation des traitements, etc.) des données après 30 jours, consultez notre politique de confidentialité à l'adresse <https://confidentialite.histoire-et-civilisations.com/enrichies/Groupe-Editeur> à la protection des données - 67/69 av. Pierre-Mendès-France CS 21470 75212 Paris Cedex 13 ou dsr@edigroup.com.

Baudelaire, le prince des poètes maudits

Figure de proue de la bohème parisienne du milieu du XIX^e siècle, l'outrageux auteur des *Fleurs du mal* et chantre du spleen est l'incarnation parfaite du génie incompris.

Poésie, amour et révolution

1821

Charles voit le jour dans le **Quartier latin**. Son père meurt six ans plus tard, et sa mère se remarie avec le colonel Aupick.

1842

À sa majorité, après avoir reçu l'héritage de son père, il est placé sous **tutelle judiciaire** par sa mère.

1848

Charles participe à la **révolution** de février, allant jusqu'à prendre les armes dans les rues de Paris.

1857

À la publication des *Fleurs du mal*, il est **condamné** pour outrage à la morale publique et aux bonnes mœurs.

1867

À demi-paralysé et aphasique après une **attaque cérébrale**, il meurt à Paris, rongé par la syphilis.

« **F**ourmillante cité, cité pleine de rêves, / Où le spectre en plein jour raccroche le passant ! / Les mystères partout coulent comme des sèves / Dans les canaux étroits du colosse puissant. » Dans ce quatrain comme dans nombre d'autres poèmes, Charles Baudelaire célèbre la ville qui le vit naître en 1821, passer l'essentiel de son existence et s'éteindre 46 ans plus tard. Le poète aimait en effet à flâner dans les sordides ruelles de la capitale préhaussmannienne, qui n'était pas encore la Ville Lumière où l'urbaniste de Napoléon III fit percer de vastes artères et installer une foule de lampadaires. Les faubourgs du vieux Paris constituèrent le terreau d'une bohème impécunieuse, opposée à l'ordre bourgeois et avide de plaisirs, dont Baudelaire fut la figure de proue.

Charles Baudelaire devint orphelin de père alors qu'il n'avait que 6 ans. Peu après la mort de François Baudelaire, un affable fonctionnaire d'une soixantaine d'années, sa mère se remaria avec Jacques Aupick, un militaire de carrière. Son beau-père s'évertua à mettre

Charles sur le droit chemin, mais en vain : il refusait de se plier aux règles et débordait d'imagination. Sur ses bulletins scolaires, on pouvait lire : « fort distrait », « peu d'ordre », ou encore « beaucoup de légèreté ; manque d'énergie pour corriger ses défauts ».

Interne au lycée Louis-le-Grand, il en fut exclu pour avoir choisi d'avaler un billet glissé par un camarade plutôt que de le remettre au proviseur. Devenu externe au lycée Saint-Louis, il eut le champ libre pour s'initier aux cabarets et aux maisons closes, tout en préparant son baccalauréat. Son beau-père, soucieux de l'arracher « au pavé glissant de Paris », imagina un voyage de formation et le mit sur un bateau en partance pour Calcutta. Arrivé à Maurice, le jeune Charles saborda toutefois cette expédition montée contre son gré en ordonnant au capitaine de remettre le cap sur la France.

Une vie de débauche

À sa majorité, alors fixée à 21 ans, le jeune Parisien commença à dilapider l'héritage paternel en élégants habits, tableaux, livres, alcool et prostituées. Sa mère, inquiète de le voir crouler sous les dettes, le plaça sous la tutelle d'un notaire. Malgré la maigre pension



Baudelaire chante « l'enfer [du] lit » de Jeanne Duval, qu'il compare à « un serpent qui danse ».

JEANNE DUVAL. PORTRAIT DESSINÉ PAR CHARLES BAUDELAIRE.
MUSEUM OF MODERN ART, NEW YORK



PORTRAIT DU POÈTE EN DANDY

BAUDELAIRE attirait tous les regards. Son ami le poète Théophile Gautier écrit : « [Son] front [était] d'une éclatante blancheur [...] (et ses) yeux, couleur de tabac d'Espagne, avaient un regard spirituel, profond, et d'une pénétration peut-être un peu trop insistante. » Jeune dandy, il arborait un chapeau haut de forme, un gilet et un pantalon en cachemire, ainsi qu'une cravate noire soigneusement nouée autour du cou. Il adopta même l'habitude féminine de se poudrer le visage et de se faire les ongles. Dans une lettre de 1853, il dit à sa mère avoir « toujours consacré deux heures à [sa] toilette ».

CHARLES BAUDELAIRE, THÉOPHILE GAUTIER
COLLÈGES D'ÉTÉ 1840, CAEN, 1842.

mensuelle qui lui fut adjointe. Baudelaire ne se résolut jamais à réduire son train de vie et ne cessa de déménager pour échapper aux huissiers.

Dans cette vie de débauche, qu'il menait pour apaiser son tempérament inquiet et sa soif d'euphorie et d'exaltation, il s'intéressa aux opiums. En 1844, il goûta pour la première fois le haschisch dans le grenier d'un ancien camarade de classe, sous la forme d'une confiture verte de chanvre. En 1847, fit la connaissance de celle qu'il surnommait plus tard sa « vieillesse et terrible amie », et la conduisit à la

préparation médicamenteuse à base d'opium qu'on lui prescrivait pour soulager les effets de la dépression et les maux d'estomac causés par une syphilis contractée auprès d'une prostituée.

C'est à cette époque qu'il rencontra sa plus célèbre maîtresse, Jeanne Duval, une mulâtresse née en Haïti. Cette comédienne d'une grande beauté, qui partageait son mépris des règles, de la monogamie et de la modestie, représenta autant une source d'inspiration que le paradis pour Baudelaire, qu'il chanta « l'enfer de son lit » et compara à « un serpent

qui danse ». Interminable succession d'embrasements, de déchirures et de réconciliations, leur liaison fut aussi tumultueuse qu'indestructible. Le poète ne cessa jamais de fréquenter sa muse, même frappée d'hemiplegie à un âge plus avancé.

Ni les excès ni les privations n'écarterent toutefois Baudelaire de sa vocation littéraire. L'ex rival pour un effort de nombreux écrits qui lui permirent de se faire un nom dans la critique d'art et d'affirmer son esthétique. Il rencontra par ailleurs le succès en traquant les poèmes et nouvelles de



l'Américain Edgar Allan Poe en qu'il retrouvait une sensibilité proche de la sienne. Mais c'est l'esquisme subtil qu'il impose à ses poèmes de sonnet qui va le faire passer des plus redoutés à l'un des *tristes* du mal. L'exaltation terriblement entre l'horreur et l'extase de vivre, l'emprise des drogues, le trait de la chute des tourments de la mort et le spectre de la mort. » Dans ce livre

troce, écrit-il, j'ai mis tout mon cœur, ma tendresse et ma haine. » L'œuvre restera ignorée, pas qu'il s'agit d'un poète, mais des poètes, toujours plus en priant un ouvrage ainsi. Le 1851, la France vivait en effet sous le régime autoritaire et conservateur de Napoléon III qui, à la faveur d'un coup d'État, avait renversé la II^e République proclamée en février

1848. Le Second Empire, qui appuyait sur la police et veillait à l'ordre moral, avait chassé les poètes, les poètes en un mot, les poètes plusieurs fois, comme le dit le poète Auguste Herpin, qui le dit tout de suite, cette

Son œuvre d'écarter ce risque. Baudelaire prit quelques précautions : en 1855, il publia 18 poèmes dans la prestigieuse *Revue des Deux Mondes*, exclut les textes les plus audacieux de la première édition des *Fleurs du mal*, et adressa un exemplaire de son recueil à différents ministres, ainsi qu'au préfet de police de Paris. Mais rien n'y fit : deux semaines après la publication de l'ouvrage, le 1^{er} mai 1857, un *placard* en trois lignes fut immédiatement suivi, d'un rapport du ministère de l'Intérieur affirmant que le livre de M. Baudelaire était

UN SIÈCLE DE CENSURE

LA CENSURE des six poèmes condamnés pour outrage à la morale dura près d'un siècle. En 1946, une loi permettant de faire appel de ce type de décision fut expressément votée pour que les poèmes en question puissent figurer de nouveau dans le recueil. Le 31 mai 1949, la Cour de cassation annula ainsi la condamnation prononcée en 1857.

COMPAGNIE DE LA PREMIÈRE ÉDITION DES FLEURS DU MAL DE BAUDELAIRE.

FLEURS DU MAL.

PAR M. BAUDELAIRE.



PARIS, 1857.

SES PARADIS ARTIFICIELS

BAUDELAIRE fréquente le Club des haschischins, qui se réunit entre 1844 et 1849 à l'hôtel Pimodan autour du docteur Moreau de Tours, mais il ne fut jamais un grand consommateur de haschisch, qu'il jugeait « inutile et dangereux ». Il développa en revanche une dépendance à l'opium et plus encore à l'alcool. Maxime Du Camp raconte qu'à peine arrivé chez lui, le poète lui demanda de lui servir un verre : « Je lui offris de la bière, du thé, un grog. Il me répondit : "Monsieur, je vous remercie, je ne bois que du vin." Je lui proposai à son choix du vin de Bordeaux ou du vin de Bourgogne. "Monsieur, si vous me le permettez, je boirai l'un et l'autre" ».

L'HÔTEL PIMODAN, ACTUEL HÔTEL DE LAZUR, OÙ SE RÉUNISSAIT LE CLUB DES HASCHISCHINS



une de ces publications malsaines, profondément immorales qui sont appelées à un succès de scandale ». Le procureur général ordonna la saisie des exemplaires mis en vente et fit instruire un procès contre Baudelaire pour outrage à la morale publique et à la morale religieuse.

La condamnation tombe

Le prévenu tenta d'infléchir le cours de la justice en faisant jouer ses contacts et en leur demandant de plaider sa cause dans la presse, mais la machine était en marche. Il comparaut le 20 août dans la 6^e chambre du tribunal correctionnel de la Seine, où le procureur général Ernest Pinard, qui avait déjà requis contre Flaubert, écarta dans son réquisitoire l'offense à la morale religieuse pour ne retenir que le délit d'offense à la morale publique. À l'obligation de payer une amende s'ajouta celle de mutier le recueil

Parmi les six poèmes incriminés, dont aucun n'était à proprement parler pornographique, certains contenaient un érotisme teinté de sadisme (comme *A celle qui est trop rose*, où le poète exprime son désir de « châtier [la] chair » de sa maîtresse et de lui « infuser [son venin] », la syphilis) tandis que d'autres évoquaient ouvertement l'amour entre femmes.

La sanction prononcée n'affecta guère les finances de Baudelaire, puisque l'impératrice accepta de ramener son amende de 300 à 50 francs et que le scandale n'empêcha pas l'État de lui accorder deux aides, de 250 et 200 francs. L'année suivante il ressentit toutefois cette condamnation comme une profonde humiliation, qui ne fit qu'exacerber le ressentiment qu'il nourrissait à l'endroit de ses contemporains. Le poète retravailla son œuvre et publia une deuxième édition des *Fleurs du mal* enrichie d'une

section intitulée *Tableaux parisiens*, mais n'obtint pas la reconnaissance escomptée. Déçu par le public français, il partit donner des conférences en Belgique, où la chance ne lui sourit pas davantage.

Âgé d'une quarantaine d'années seulement, mais affaibli par une vie de débauche et la syphilis contractée dans sa jeunesse, il fut victime d'une attaque cérébrale qui le paralysa et l'emporta au bout de quelques mois. Incompris de son vivant, Baudelaire fut progressivement reconnu par des générations d'artistes qui s'inspirèrent de son œuvre novatrice. ♦

11
HISTOIRE

Pour en savoir plus
Lisez : Baudelaire, l'irréductible
Tous : Les Fleurs du mal



NOTA: A. B. 111

Tango : une langoureuse et irrésistible ascension

Né dans les quartiers interlopes de Buenos Aires, le tango n'a été revendu qu'avec fierté par l'Argentine qu'après avoir séduit les hautes sphères du Vieux Continent

En 2009, lorsque le tango fut inscrit sur la liste du patrimoine culturel immatériel de l'humanité, Buenos Aires célébra sa gloire et son directeur des Affaires culturelles fit signer la certification de ce genre musical reconnu par l'Unesco comme en mémoire à Abu Dhabi comme « l'une des principales manifestations de l'identité des habitants de la région du Río de la Plata ».

Un siècle plus tôt, en 1913, les élites de la capitale argentine avaient pourtant adopté une position

différente en reprochant l'hommage rendu à cette même tradition par les cinq Académies de l'Institut de France réunies au Louvre. Le quotidien *La Nación* avait en effet désavoué le tango : « Cette danse n'a rien d'une pratique nationale, pas plus que la prostitution qui la mise à nu ». Nous tomberais dans la plus vici servitude en concevant le contraire aux institutions nationales ». Du même avis, l'ambassadeur d'Argentine en France avait écrit que « le tango n'est qu'un

confiné aux épanouissements en état sorti que pour agacer le continent européen ». Et de s'enorgueillir que « Paris comptait au moins un salon où l'on ne dansait point le tango » (c'est de la représentation argentine).

Des origines métisses

Le tango est né au début du siècle sur les rives du Río de la Plata, l'estuaire des fleuves qui séparent le royaume d'Argentine du continent entre 1869 et 1940 plus de

◀ **DEUX COUPLES** dansent le tango
Cartes postales de 1910

huit millions d'immigrants aux langues, cultures et musiques les plus diverses. Importée de Cuba après la défaite de l'Empire espagnol en 1898, la *habanera* espagnole y rencontra ainsi la valse viennoise, le tango andalou, la mazurka polonaise et la polka hongroise. Tous ces genres vinrent moduler les traditions déjà implantées dans la région : des rythmes transmis depuis l'époque coloniale par des descendants d'esclaves africains ou apportés des campagnes par d'anciens paysans, comme les *milongas camperas* qui se développèrent autour de chansons improvisées à la guitare par un troubadour itinérant (le *payador*) sur des thèmes de la vie quotidienne dans la pampa.

Mais l'élite de Buenos Aires rêvait alors de bâtir un pays de classe moyenne, laïc et éclairé. Elle vit donc d'un mauvais œil ce brassage culturel, principalement alimenté par des familles pauvres venues tenter leur chance dans ce nouvel eldorado argentin, et la musique intrinsèquement nomade et métisse à laquelle il donna naissance.

Une danse jugée obscène

Le tango fit ses premiers pas dans les carnavaïs d'origine africaine qui animaient les anciens quartiers de Buenos Aires, de Rosario et de Montevideo. Jugées « obscènes », ces manifestations publiques furent bientôt reléguées aux conventillos, des logements populaires où s'entassaient des familles entières autour d'une cour

intérieure. Le tango était également pratiqué dans des écoles de danse (*academias de baile*), où les danseuses expérimentées étaient souvent rémunérées par leur partenaire masculin, et dans des bouges, où les hommes des classes ouvrières se rendaient pour consommer de l'alcool et fréquenter des prostituées sans en être inquiétés. Considéré avec dédain comme un « reptile de lupanar » par le célèbre intellectuel et poète argentin Leopoldo Lugones, cette danse se développa donc à mesure que s'étendaient les faubourgs des principales villes portuaires du Rio de la Plata.

Les élites argentines méprisaient le tango pour ses origines populaires.

BANDONÉON - ABRUQUE À BERLIN EN 1914

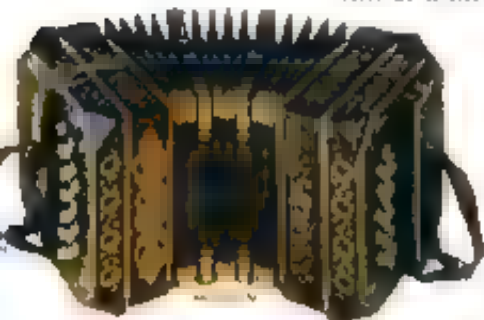


LES FAUBOURGS POUR BERCEAU

TRADITIONNELLEMENT ASSOCIÉ à Buenos Aires (photographiée ci-dessus au début du XX^e siècle), le tango puise également ses racines dans les faubourgs argentins de Rosario et uruguayens de Montevideo. Le berceau du tango « argent-n » correspond donc plus largement à la région du Rio de la Plata.

On vit ainsi fusionner des pas de danse originaires d'Europe et d'Afrique, comme les figures de corte y quebrada du candombe afro-uruguayen (qui consiste à interrompre l'enchaînement des pas et à renverser sa partenaire), exécutés par un couple de danseurs entrelacés. Sur le plan musical, les premiers morceaux consistèrent essentiellement en des compositions instrumentales dont la mélodie était exécutée par une guitare, un violon ou une flûte. Le bandonéon, instrument diatonique à vent et à soufflet, vit le jour en Allemagne vers 1835 et détrôna la flûte au début du XX^e siècle pour devenir emblématique du tango. Les titres de ces morceaux avaient généralement un double sens et des connotations souvent érotiques.

Au début du XX^e siècle, le destin du tango changea. Des musiciens ayant rarement suivi une formation académique traversèrent l'Atlantique et





LES FEMMES DU TANGO, Georges Barbier. Dessin du début du 20^e siècle, à l'époque où le tango faisait danser le Tout-Paris.

l'introduisirent d'abord à Paris, où ils rayonnèrent à travers le Vieux-Continent. Ce tango différait toutefois de celui que nous connaissons aujourd'hui pour l'ajouter aux goûts et aux préférences du public européen, les chorégraphes parisiens eurent l'idée de se produire en tenue de gauchos, ces gardes de troupeaux de « pampa » (presque nus enchaînés à un piano et

surmontés d'une pancarte) les présentant comme des « Indiens atgés » (musiciens pampas). Toute l'Europe fut bientôt prise d'une fièvre du tango, ce qui se fit depuis Paris, où furent créées les premières écoles et fondées les premières écoles.

Fort de son succès auprès de la haute société européenne, et même même dans une moindre mesure

le tango se « maria » pendant ces deux guerres à la « queue de sa propre canne ». L'intertransparence mutuelle, l'absence de relation préétablie entre les classes privilégiées qui s'attendaient à se retrouver un soir ouvert pour cette danse populaire s'effaça, toutefois, à sa pratique dans les salons les plus huppés.

Engagés par de riches hommes d'affaires des années 1920 pour faire danser l'aristocratie de Buenos Aires, les orchestres en smoking de Carlos Gardel, Roberto Firpo, Osvaldo Fresedo et Francisco Canaro se produisaient dans de prestigieuses salles comme le Palais de l'Opéra de Montmartre ou le Royal Pigalle de Châteauneuf et l'Armenyville.

Le tango, dont la forme musicale se doubla alors

RUPTURES DE RYTHME

LES MOUVES CARACTÉRISTIQUES du tango comprennent notamment la *corta y quebrada*, où le meneur interrompt brusquement l'enchaînement des pas et renverse le corps de sa partenaire, dont il suit le mouvement pour y rester plaqué. Jugés indélicats, ces mouvements suggestifs suscitèrent de vives critiques. D'UNE MANIÈRE, D'UN TANGO AU DÉBUT DU 20^e SIÈCLE.



La monstrueuse époque des zoos humains

Au x^e siècle, l'exhibition et la mise en scène d'indigènes venus de pays colonisés attirent des millions de visiteurs

D'un côté de la clôture, il y a l'Afrique, l'Asie, l'Amérique et l'Océanie, et tout ce que ces continents peuvent offrir d'authentique, de primitif et de pittoresque ; de l'autre côté se trouve l'homme blanc, le spectateur occidental nimbé de sa supériorité. D'un côté, des hommes, des femmes, des enfants à demi nus, arrachés par la force à leurs pays d'origine et exposés à un public goguenard ; de l'autre, des familles au complet, bourgeoises et aristocratiques, qui paient un billet pour assister à une exhibition ethnique à grand spectacle.

C'est ce que l'on pouvait voir au cours des dernières décennies du xix^e siècle dans les principales villes d'Europe et des États-Unis. Lorsque les parcs zoologiques et leurs animaux rares et féroces n'impressionnent plus assez un public avide de nouvelles émotions,

certains entrepreneurs associent aux animaux des êtres humains en chair et en os, un concept qui rencontre un succès extraordinaire jusque dans les années 1930.

Un nouveau business

L'idée de ce type de spectacles revient à Carl Hagenbeck, un Allemand spécialisé dans la vente d'animaux exotiques à des cirques et à des zoos, qui s'aperçoit dans les années 1870 que l'exhibition d'indigènes suscite un vif intérêt du public. Entre 1874 et 1878, il monte environ 70 « spectacles ethnographiques » qu'il présente dans des villes en Europe, montrant des individus issus des contrées les plus lointaines : Samoans, Massais, Aborigènes d'Australie, Lapons, Patagons.

Sa formule prospère rapidement. En 1877, Hagenbeck présente à Paris un groupe de Nubiens qui fait sensation, ce qui incite Geoffroy Saint-Hilaire, directeur du Jardin d'acclimatation,



le grand parc zoologique situé au bois de Boulogne, à Paris, à organiser presque chaque année des spectacles similaires, qui attirent des centaines de milliers de visiteurs. Aux États-Unis, à New York, le cirque Barnum exhibe en 1883 un groupe d'Aborigènes australiens présentés stupidement comme des cannibales.

Les indigènes étaient recrutés dans leurs pays d'origine. D'abord quarantement prisonniers, une fois leur affectation décidée, ils étaient emmenés dans le zoo, dormaient dans des baraquements et étaient déplacés dans des trains de marchandises

LE PHILIPPIN TATOUÉ

En 1691, le capitaine William Dampier, qui a ramené à bord le premier philippin acheté lors d'une expédition de la marine britannique, fait payer une entrée pour montrer les tatouages dont le corps du jeune homme est couvert.

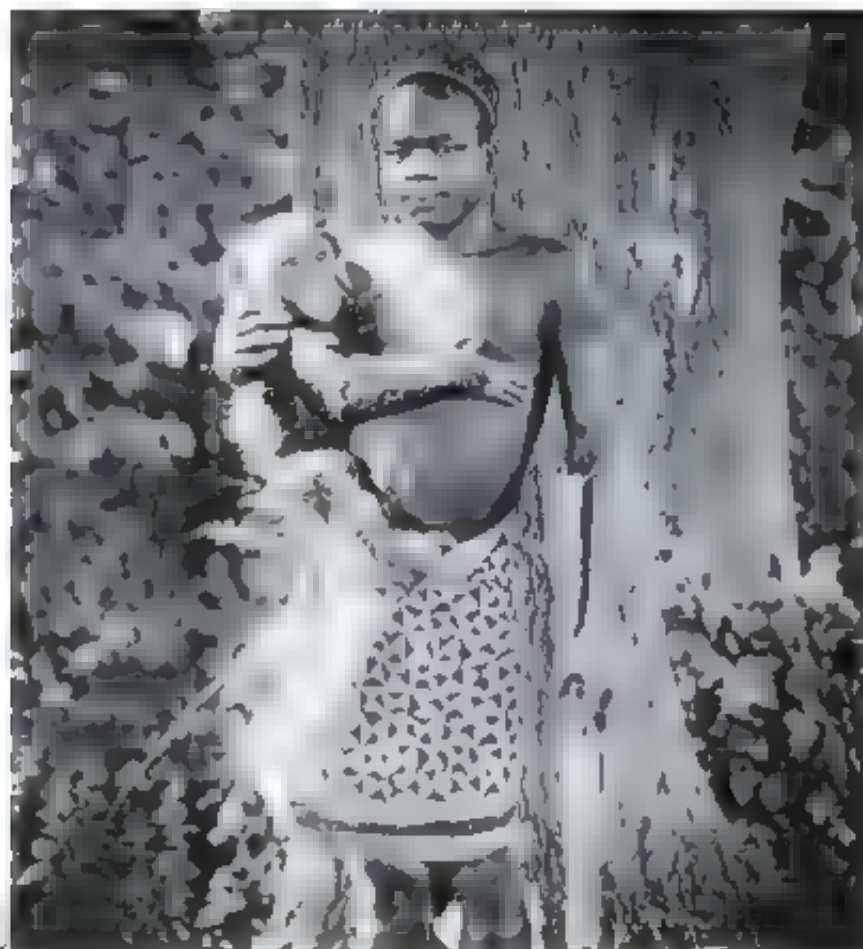
LE PRINCE GOLD DES PHILIPPINES - RAYONNANT DE LUMIÈRE



UN PYGMÉE À NEW YORK

« **LE PYGMÉE AFRICAÎN.** Âge : 23 ans - Taille : 1,50 m - Poids : 46,7 kg - Rapporté de Kasai, dans l'État indépendant du Congo, au sud de l'Afrique centrale, par le docteur Samuel P. Verner. Exposé tous les après-midi de septembre. » Ce cartel est posé le 9 septembre 1906 dans l'enceinte de la maison des singes du parc zoologique de New York. Le premier jour de l'exposition, 40 000 personnes viennent voir « quelque chose de jamais vu sous le soleil », malgré les protestations de religieux luttant pour les droits des Noirs. En 1916, Ota Benga, le Pygmée, sombre dans la dépression et se suicide en se tirant une balle dans le poitrine.

OTTA BENGHA. PHOTOGRAPHIE DU PYGMÉE
NOIR DU CONGO. DÉPUTÉ DU XIX^e SIÈCLE.



les indigènes donnent une dizaine de représentations d'une demi-heure.

Quant aux scientifiques, ils exploitent la présence des indigènes pour effectuer des études anatomiques et médicales, se pénétrant d'idées qui confirment les théories raciales alors en vogue. Ce qu'ils ignorent n'empêchant pas le nombreux indigènes de contracter des maladies infectieuses,

contre lesquelles ils n'avaient pas de défenses naturelles, et dont beaucoup mouraient. Seuls

quatre des onze Indiens alakalaks du Chili, qui furent exposés par Hagenbeck en 1881, survécurent.

Le succès que remportent les spectacles ethnographiques de Hagenbeck suscite l'intérêt des gouvernements, qui comprennent que les zoos humains peuvent servir à justifier leur politique coloniale. Ils profitent alors des expositions internationales, ces toires périodiques destinées à présenter les progrès en matière d'économie et de civilisation. En 1886, lors de l'Exposition coloniale de Londres, aux côtés des Amérindiens et des aborigènes de Nouvelle-Guinée,

sont exposés une trentaine de prétendus « sauvages de l'Asie de la Côte orientale d'Agra ». Il s'agit en réalité de prisonniers participant à un programme de « réhabilitation sociale de délinquants ».

Ne leur donnez pas à manger

En 1890, en même temps que l'Exposition universelle qui se déroule à Bruxelles, une « section coloniale » est organisée à Tervuren, une localité voisine. Le roi Léopold II de Belgique, qui gouverne le Congo avec des méthodes brutales, fait les choses en grand, avec les sculptures en ivoire et les statuettes de caoutchouc de tabac et de caoutchouc. Il fait venir 267 Congolais qui doivent reconstruire leur habitat naturel à 6 000 km de distance. Des écriteaux avertissent les spectateurs : « Ne pas donner à manger aux Congolais, ils sont nourris », pour éviter d'éventuelles

Le roi Léopold II de Belgique fait venir 267 Congolais pour l'Exposition de Bruxelles de 1897.

AFFICHE D'UNE EXPOSITION HUMAINE AU JARDIN D'ACCLIMATATION DE PARIS EN 1890





indigestions dues à la nourriture qui leur serait faite.

Dans *Emporium*, une revue italienne, un journaliste écrit que « quand ces Nègres arrivèrent à Tervuren, ils se mirent à danser de joie, tant ils étaient contents de se trouver près de l'eau et à l'ombre de grands arbres. Dans leur ignorance, ils croyaient qu'en Europe, il n'y avait ni fleuves, ni forêts. » On apprit par la suite que certains d'entre eux n'avaient pas survécu au voyage et que d'autres étaient morts de pneumonie et avaient été enterrés dans une fosse commune. Néanmoins, pour le journaliste italien aveuglé, le parc colonial du roi Léopold et ses habitants « restaient l'une des attractions les plus intéressantes de Bruxelles ».

Aux États-Unis, en 1904, lors de l'Exposition universelle de Saint Louis, un groupe d'Igorots des Philippines est présenté. Pendant que les spectateurs ingurgitent barbe à papa,

frites et hot-dogs, les Igorots doivent manger chaque jour de la viande de chien devant des photojournalistes abasourdis. L'objectif de ces images était de renforcer la légitimité de la « mission civilisatrice » américaine envers les habitants des nouveaux territoires annexés après la guerre de 1899-1902 entre les Philippines et les États-Unis d'Amérique.

Quand le monde dit stop

Lors de l'Exposition coloniale de Paris de 1931, installée dans le parc de Vincennes, quelque 1 500 figurants sont enrôlés pour donner vie à plusieurs villages des colonies françaises des Caraïbes, de l'Afrique noire et de l'Extrême-Orient. On espère ainsi susciter l'intérêt de plus de huit millions de visiteurs pour les mœurs primitives du monde non européen.

Cependant, cette fois, les réactions ne sont pas unanimes. Des voix

« élèvent dans la presse pour dénoncer « la plus spectaculaire extravagance coloniale jamais conçue en Occident ». Le scandale suscité par les Kanaks contraints de jouer les cannibales entraîne la fermeture de l'attraction et précipite la fin de ce genre de spectacle. L'idéologie se transmet néanmoins par d'autres canaux, notamment par le cinéma, qui se fera longtemps l'écho d'une propagande colonialiste présentant les peuples non européens quasiment de la même façon que les zoos humains du XIX^e siècle.

ASTORIAN

Pour en savoir plus :
TOPIA : L. Anstahle
D. B.
ESTAD : Verónica Hattenfote, Sarah Hartman

L'Exposition coloniale de 1931



BAR KOKHBA CONTRE ROME

LA DERNIÈRE RÉVOLTE JUIVE

Depuis que la Judée est passée sous l'autorité romaine, en 63 av. J.-C., les Juifs ont entrepris pas loin d'une soixantaine de tentatives d'insurrection pour récupérer leur souveraineté, et près de 2 000 personnes ont été crucifiées pour avoir contesté l'ordre établi par Rome. La cruauté, la corruption et la

maladresse des procurateurs romains provoquent un malaise constant parmi la population juive, auquel il faut ajouter un désir profond de libération allant souvent de pair avec une « espérance messianique », c'est-à-dire la croyance en l'apparition d'un libérateur « oint » (*mashiah*, « messie »), descendant de la lignée de David, qui rétablirait la splendeur de l'ancien royaume d'Israël.

L'une des révoltes les plus importantes éclate en 66 apr. J.-C. à Jérusalem. Celle-ci s'étend très rapidement à toute la province, jusqu'à ce qu'elle soit violemment réprimée par le général Vespasien et — lorsqu'il est fait empereur — par son fils Titus. En 70, après cinq mois de siège, l'armée romaine conquiert Jérusalem et détruit le temple érigé par Hérode le Grand. Trois ans plus tard, le dernier groupe de rebelles juifs est écrasé lors d'un autre long siège sanglant, celui de la forteresse de Massada. Selon Flavius Josèphe, 110 000 Juifs sont morts pendant la guerre et 97 000 ont été vendus comme esclaves.

Selon toute vraisemblance, au cours des années suivantes, la longue résistance des Juifs contre la domination

romaine s'éteint, et la *pax romana* s'impose en Palestine. Mais après quelques décennies, le malaise se réinstalle. En Judée et dans d'autres régions de l'Empire où sont présentes des communautés juives, se propage l'idée de l'arrivée imminente d'un chef rédempteur ou messie. Ainsi, en 115 et 116, sous le gouvernement de Trajan, une série de révoltes messianiques connue sous le nom de « deuxième révolte juive » éclate, d'abord en Cyrénaïque (Libye), puis à Chypre, en Mésopotamie et en Égypte, au cours desquelles, selon Dion Cassius, périront des dizaines de milliers de personnes.

Premiers foyers révolutionnaires

En Judée, le conflit éclate quelques années plus tard et se transforme en une guerre sainte totale. Toujours selon Dion Cassius — la seule source païenne qui nous soit parvenue sur la « troisième révolte juive » —, l'empereur Hadrien, lors de sa visite dans la province en 130, annonce son désir de convertir Jérusalem en une colonie romaine. Cela implique la reconstruction de toute la ville à l'image de Rome, dont l'édification d'un temple consacré à Jupiter Capitolin sur les fondations du temple d'Hérode.



LES JUIFS CONTRE ROME



70

Le général Titus, fils de l'empereur Vespasien, conquiert Jérusalem après un long siège et détruit le temple d'Hérode.



73

Massada, dernier bastion de la résistance juive, tombe face au général Flavius Silva. Les retranchés préfèrent se suicider plutôt que de se rendre.

MASSADA

Ce palais fortifié a été
dirigé dans le désert de
Judée par le roi Hérode
le Grand dans un lieu
imprévisible. C'est là
que se sont réfugiés
les derniers rebelles
de la première révolte
contre l'empire romain.

11 - 117

À la fin du règne de Trajan
des révoltes messianiques
éclatent en Cyrénaïque
à Chypre, en Égypte et
en Mésopotamie.

130

L'empereur Hadrien visite la
province romaine de Judée
et annonce l'imminente
construction de la colonie
d'Aelia Capitolina.

132 - 135

Simon bar Koziba se pose
en leader messianique
et fait souffler un vent de
rébellion dans la province
romaine de Judée.

145 - 31 av. J.

Les archéologues Yohanan
Aharoni et Yigael Yadin
explorent les grottes de
Nahar Hever et retrouvent
15 lettres de Bar Kokhba.

La « libération » de Jérusalem

LES MONNAIES QUI CIRCULENT lors de la rébellion de Simon Bar-Kokhba sont frappées avec trois légendes célébrant le succès de cette révolte et la création de l'État indépendant d'Israël : « An I de la rédemption [d'Israël] », « An deux de la rédemption d'Israël » et « [An] de la liberté de Jérusalem ». Cette dernière légende est quelque peu déconcertante car, au vu des sources archéologiques, il semble impossible que Jérusalem ait été reprise aux Romains et que la révolte juive ait dépassé au nord les limites de la forteresse de Bethar. Quoi qu'il en soit, des années après la guerre, Jérusalem devient la nouvelle colonie Aelia Capitolina, et les temples païens remplacent les ruines des temples juifs.



BIENEL EN ARGENT DE LA DEUXIÈME RÉVOLTE JUIVE. SUR L'AVERS SE TROUVE UNE REPRÉSENTATION DU TEMPLE DE JÉRUSALEM. BRITISH MUSEUM, LONDRES

▼ LE CHEF DE GUERRE JUIF
En 1927 Arthur Szyk représente sur cette gravure Simon Bar-Kokhba aux côtés de ses hommes lors de la rébellion contre Rome.



Du point de vue romain, le changement de statut de Jérusalem n'est pas une punition, bien au contraire. Il va de pair avec la concession de privilèges importants : l'exonération d'impôts, l'octroi de la citoyenneté et la construction d'importantes infrastructures telles que des voies romaines. Pour les Juifs, en revanche, la création d'Aelia Capito...na, où seront cantonnés les vétérans de la Legio X Fretensis, représente un affront intolérable, car elle vient piétiner tous les espoirs qu'ils nourrissent de reconstruire le Temple, détruit il y a 62 ans, et implique l'introduction de cultes païens au cœur du lieu le plus sacré du judaïsme.

À cela s'ajoute, deux ans plus tard, un second affront contre l'identité religieuse juive : un décret

interdisant toute forme de mutilation des organes génitaux masculins, mesure que les Juifs interprètent comme une attaque directe à la pratique de la circoncision des garçons, exigée par la loi de Moïse.

C'est dans ce contexte mouvementé qu'un jeune homme charismatique appelé Simon Bar-Kokhba commence à acquérir une certaine popularité. Nous connaissons très peu de choses sur ce personnage. Ce qui est certain, c'est qu'il est appuyé par un groupe de rabbins, les docteurs de la Loi : celui représenté par Akiva ben Yosseph, rabbin qui préside le Sanhédryn de Yavné, principal centre judaïque de l'époque. Ce sont eux qui le convertissent rapidement en leader de la révolte.

Un nouveau messie

Afin de persuader le peuple d'Israël que Kokhba est envoyé par Dieu pour le libérer de sa souffrance, l'accent est mis sur la ressemblance entre son nom et le terme araméen *kokhba*, « étoile », permettant également d'associer Simon à un passage du Livre des Nombres (24, 17) interprété comme l'annonce de la venue du Messie : « Un astre se lève, issu de Jacob, un sceptre se dresse, issu d'Israël. Il brise les flancs de Moab, il décline tous les fils de Seth. » Lorsque la révolte contre Rome se déclenche, le leader rebelle adopte le nom de Simon Bar-Kokhba. Pour renforcer son autorité, il fait refrapper les monnaies romaines avec des symboles et emblèmes juifs, et associe son nom au titre de *nassi*, fonction uniquement détenue par le patriarche, dirigeant du Sanhédryn et plus haute autorité politique, morale et religieuse du judaïsme.

Dion Cassius explique que Simon Bar-Kokhba commence à rassembler autour de sa personne tous ceux qui sont « irrités de voir des étrangers habiter leur ville et y établir des sacrifices contraires aux leurs », et ordonne de garder la sédition secrète tandis que l'empereur Hadrien visite les provinces proches de la Judée. Pendant ce temps, les Juifs fabriquent « ma... à dessin les armes qu'on leur avait commandées, afin de pouvoir s'en servir comme d'armes refusées par les Romains ».

Une fois que les Juifs furent armés et que l'empereur se fut éloigné de Judée, un événement inespéré se produisit, qui est interprété comme le préage divin marquant le début de

RÉVOLTE ET GUERRE EN ISRAËL

LA PRÉSENCE RENFORCÉE des troupes romaines en Judée pousse le chef juif Simon Bar Kokhba à choisir le sud de la Judée pour lancer son insurrection en 132. Les Juifs déploient une tactique de guérilla contre les troupes romaines en utilisant des tours fortifiées pour observer l'ennemi et des dizaines de grottes et de tunnels pour se cacher. La résistance juive dure trois ans, jusqu'à la prise sangrante de Bethar. Certains vaincus trouvent refuge dans différentes grottes à proximité de la mer Morte.

- Province de Judée
- 🏰 Base de la légion romaine
- ▲ Camp romain
- 🔴 Siège romain
- Refuge juif
- 🏰 Fortification juive
- 📍 Foyer de la révolte

3 BETHAR
Les Juifs prennent la prise de cette place par les Romains a vu le déroulement du sang des vaincus.

1 TEL SHALEM
C'est le lieu de la bataille de la Legio VII Ferrata. L'armée romaine est dirigée par le légat Aulus Rufus.

2 HÉRODION
Comme Jérusalem est occupée par une légion romaine, Bar Kokhba installe sa base à 15 km au sud, dans la forteresse de Hérodition.

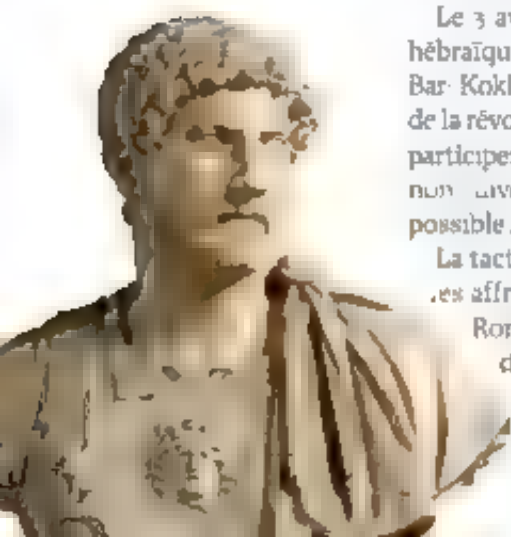
4 MER MORTE
Des groupes de rebelles se réfugient dans les grottes de la région des vallées près de la mer Morte. L'armée romaine triomphe en les faisant mourir de faim.



TUNNEL creusés
par les partisans de
Simon Bar-Kokhba
pour l'Hérode pour
l'armée de Judée
à Jérusalem.



▼ **UNE NOUVELLE**
CAPITALE
Hadrien (buste
ci-dessous) planifie
la construction
d'Aelia Capitolina
à Jérusalem. *Galerie
des Offices, Florence*



la guerre apocalyptique prédite par les prophètes Daniel et Zacharie : le tombeau de Salomon, situé près des murailles de la vieille ville, s'effondre de manière inopinée, probablement en raison de travaux d'urbanisation effectués à Jérusalem. L'inquiétude gagne la population juive, mais le gouverneur de Judée, Tinnéus Rufus, n'y prête guère attention.

Le 3 avril 132, le premier jour du mois hébraïque d'Iyar (entre avril et mai), Simon Bar-Kokhba, le « fils de l'étoile », prend la tête de la révolte. Des Juifs de toute la province y participent, ainsi que des personnes d'origine non juive mues par le désir de profiter d'une possible libération du joug romain.

La tactique des rebelles consiste à éviter les affrontements à découvert contre les Romains et à opérer en petits groupes depuis des lieux bien protégés. De fait, ils creusent des tunnels avec

des trous d'aération verticaux afin de pouvoir communiquer entre leurs bases stratégiques, qui sont dotées de murs et de tranchées. Quelques mois après le début de cette guérilla, Simon Bar-Kokhba réussit à établir un État juif indépendant, qu'il célèbre en frappant sur les monnaies la devise « An I de la rédemption d'Israël ».

La réponse de Rome

Face au succès de la révolte et des graves dommages infligés aux troupes romaines, Hadrien envoie en Judée son commandant le plus valeureux, Sextus Julius Severus, ainsi que le gouverneur de Syrie, Publius Marcellus, et celui d'Arabie, Haterius Nepos. Dès lors, la supériorité stratégique et des armes des forces romaines bouleversent la campagne, qui se transforme en un massacre systématique.

Dans son *Histoire romaine*, Dion Cassius explique comment, au lieu d'affronter ouvertement ses ennemis, Julius Severus « les attaquant séparément, grâce au nombre de ses soldats et de ses lieutenants, parvint, en leur coupant les vivres et en les enserrant, il parvint, dis-je, lentement, il est vrai, mais sans hasarder ses troupes, à écraser, à étouffer, à anéantir leur sédition ». Le bilan, toujours selon Dion Cassius, est terrifiant : « Il y en eut peu qui échappèrent à ce désastre. Cinquante de leurs places les plus importantes, 955 de leurs bourgs les plus renommés, furent ruinés, 180 000 hommes furent tués dans les incursions et dans les batailles (on ne saurait calculer le nombre de ceux qui périrent par la faim et par le feu). »

Les Romains, quant à eux, perdent deux légions : la Legio IX Hispana et la Legio XXII Deiotariana, même s'il est vrai que toutes deux sont arrivées en Judée diminuées, la première en raison de l'invasion de la Bretagne au cours de la tyrannie de Domitien et la seconde en raison de son intervention lors de la deuxième révolte juive, commencée 15 ans plus tôt et dont les derniers foyers n'étaient pas encore éteints.

À la fin de 135, la chute de Bethar, une forteresse de Jérusalem, marque la fin de la guerre. La majorité de ses habitants sont morts de faim et de soif après plusieurs mois de siège, et les survivants sont assassinés impitoyablement par l'armée romaine. Personne n'est

UN TEMPLE SUR LE GOLGOTHA

Cette gravure du XII^e siècle représente le temple dédié à Aphrodite, érigé à l'époque d'Hadrien dans la cité d'Aelia Capitolina, sur le mont du Calvaire (« Golgotha » où la Christ aurait été crucifié).



Les archives de Simon Bar-Kokhba

En 1951, la tribu des Bédouins jordaniens de Ta'amneh, qui a découvert et vendu les célèbres manuscrits de la mer Morte, offre au Musée archéologique de Jérusalem et au directeur des Antiquités de Jordanie des lettres écrites par Simon bar Koziba à un certain Yeshua ben Galgoula et aux habitants de sa forteresse. Cette découverte incite à l'exploration d'un ensemble de grottes proches de la mer Morte dans les canyons de Wadi Murabba'at et de Nahal Hever, où apparaissent de nouveaux documents sur la révolte de Bar-Kokhba, des objets et des effets personnels, ainsi que les ossements de dizaines de personnes.



SAC DÉCOUVERT DANS LA GROTTE AU LITRE PAR L'ARCHÉOLOGUE YIGAL YADIN

**▼ CASQUE
DE LÉGIONNAIRE**
En fer et en bronze
il appartenait à un
soldat romain servant
en Judée à l'époque
de Trajan (98-117)
Musée d'Israël,
Jérusalem



épargné, même pas les enfants qui, selon certains *midrashim* (textes exégétiques de la Torah et du Talmud), sont écrasés contre des rochers ou jetés dans le feu, enveloppés dans les livres sacrés du judaïsme.

A la fin de la guerre, la moitié de la population de Judée a été massacrée, et, pendant de nombreuses années, les Romains interdisent de donner une sépulture aux morts. La pratique de la religion juive est censurée, et les survivants sont capturés et vendus à Hébron ou Gaza au prix d'un cheval. Les portes de Jérusalem se ferment aux Juifs, et l'enseignement de la loi de Moïse est interdit, excepté aux Juifs de Galilée, qui n'ont pas appuyé la deuxième révolte. La province de Judée disparaît en tant que telle, et son territoire est englobé

dans la nouvelle province de Syrie-Palestine. Quant à Simon Bar-Kokhba, il meurt assassiné à Bethar, et sa tête est livrée à l'empereur. Celui qui avait été présenté comme le Messie et appelé le « fils de l'étoile », est surnommé après la défaite Simon Bar-Koziba, c'est-à-dire, le « fils du mensonge » ou le « fils de la déception ».

La grotte aux Lettres

En 1960, une découverte archéologique exceptionnelle attire à nouveau l'attention sur la troisième révolte juive. Dans une grotte située à proximité de l'oasis d'Eïn Gedi, près de la mer Morte, l'archéologue Yigael Yadin localise un ensemble de 15 lettres écrites par Simon Bar Kokhba aux deux commandants de l'oasis. Dans les missives, Bar-Kokhba demande qu'on lui envoie des vivres, évoque la confiscation de terres et menace même ceux qui ont accueilli les Juifs n'ayant pas soutenu sa révolte.

Cette grotte, ainsi que d'autres de la zone, a servi de refuge à des groupes de Juifs lors de la révolte de Bar Kokhba. Ces personnes y ont apporté leurs biens les plus précieux, dont les clés de leur maison ou leurs actes de propriété, avec l'espoir de pouvoir rentrer rapidement dans leur foyer. Néanmoins, la plupart d'entre eux n'y parviennent pas et meurent de faim et de soif, après que les soldats romains, campant à 100 m à peine de la grotte, eurent barré l'accès à la seule source d'eau proche des lieux. Avant de mourir, les assiégés ont caché dans des cavités de la grotte tous leurs biens, les scellant avec des tas de pierre. Des années plus tard, une personne est retournée dans la grotte pour enterrer les corps. Il a rassemblé les crânes dans des paniers, entassé les ossements dans une niche et couvert avec soin le corps de l'un des enfants, préservant ainsi le témoignage émouvant de ce qui fut le dernier acte de résistance juive face à la domination romaine.

Pour
en
savoir
plus

REMARQUE
Le judaïsme ancien du VI^e siècle
avant notre ère au III^e siècle
de notre ère. Des prêtres aux rabbins
5. *Archéologie* 19, 1971.

I. Affirmation de la puissance romaine en Judée

NAHAL HEVER

Dans le désert de Judée, s'ouvre ce canyon profond, aride et de nombreuses grottes. Des lettres de Bar-Kokhba ont été découvertes dans l'une d'elles, près de l'ouïe d'Eïn Gedi, à proximité de la mer Morte.

DES REBELLES CACHÉS DANS LES GROTTES

Dans la grotte aux Lettres, les archéologues ont découvert les missives de Bar-Kokhba cachées à l'intérieur d'une outre, des objets d'un trousseau féminin et divers documents privés d'une femme appelée Babata.

COFFRE

Caisse en bois et pyxide appartenant probablement à une femme.



SANDALES

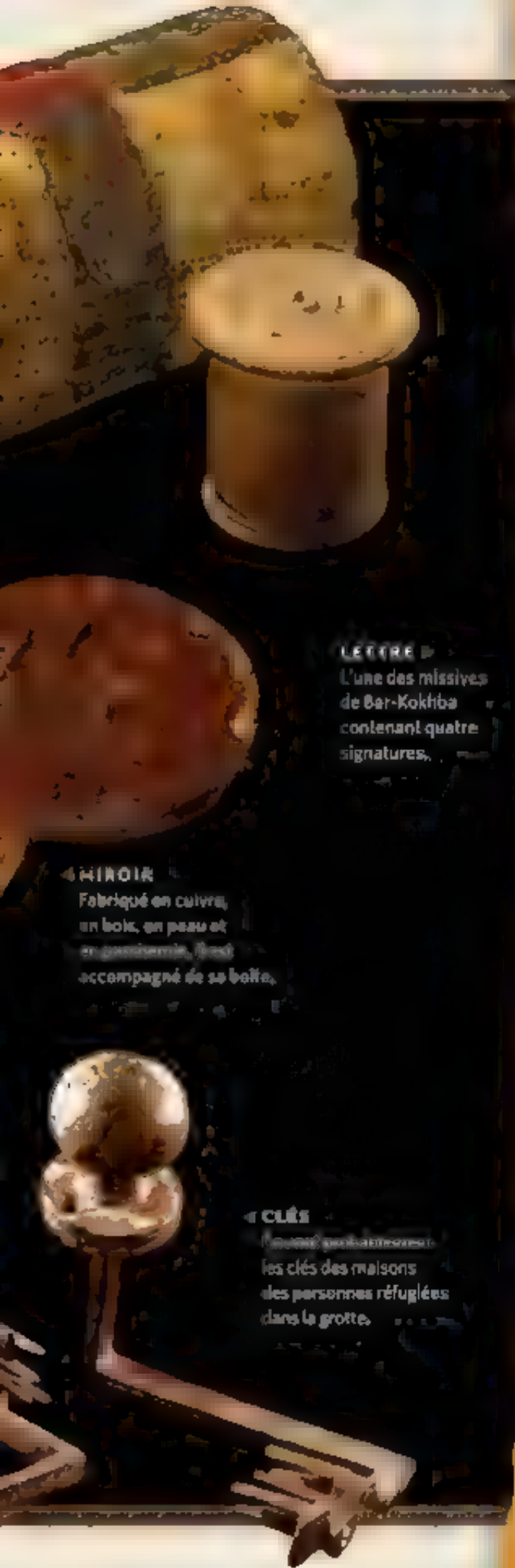
Ces deux exemplaires en cuir sont parfaitement conservés.



OUTRE EN CUIR

Fabriquée en peau de chèvre, cette outre conservait les papyrus et les tablettes de Simon Bar-Kokhba.





LETTRE

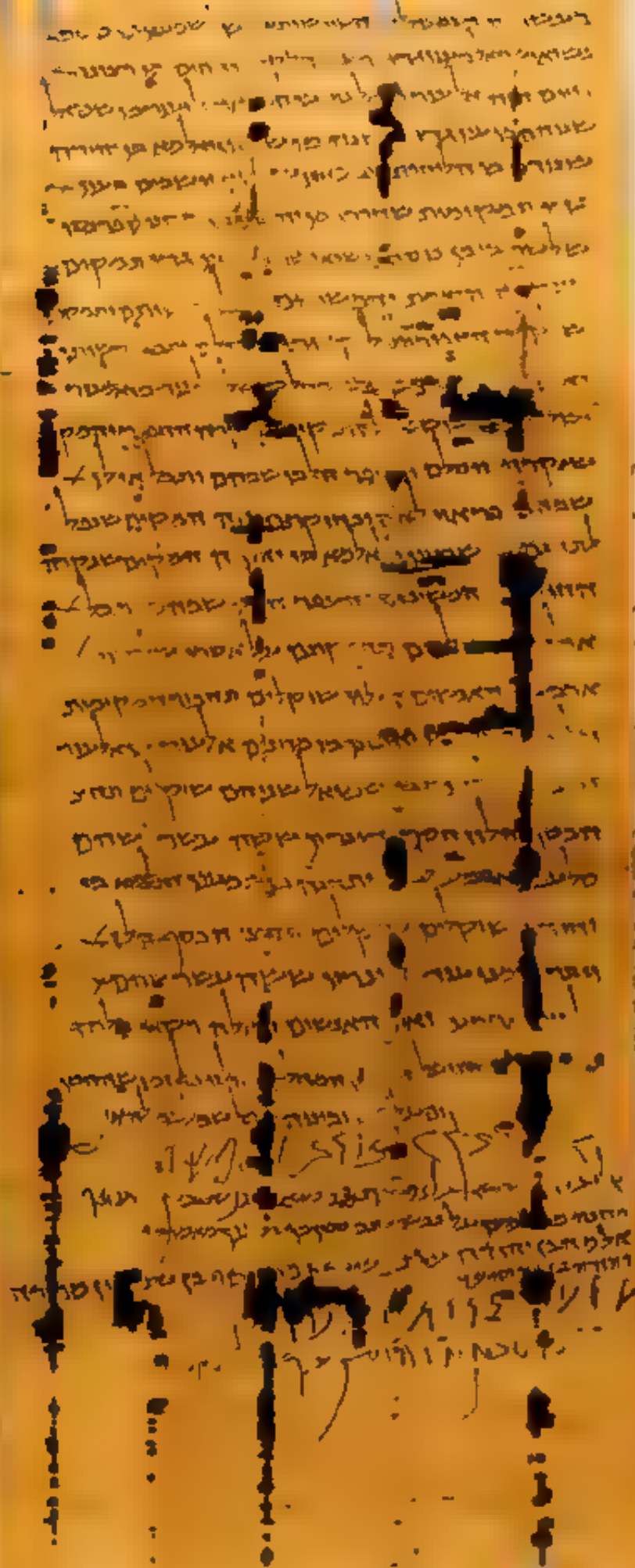
L'une des missives de Bar-Kokhba contenant quatre signatures.

MIROIR

Fabriqué en cuivre, en bois, en peau et en paille, il est accompagné de sa boîte.

CLÉS

Les clés des maisons des personnes réfugiées dans la grotte.

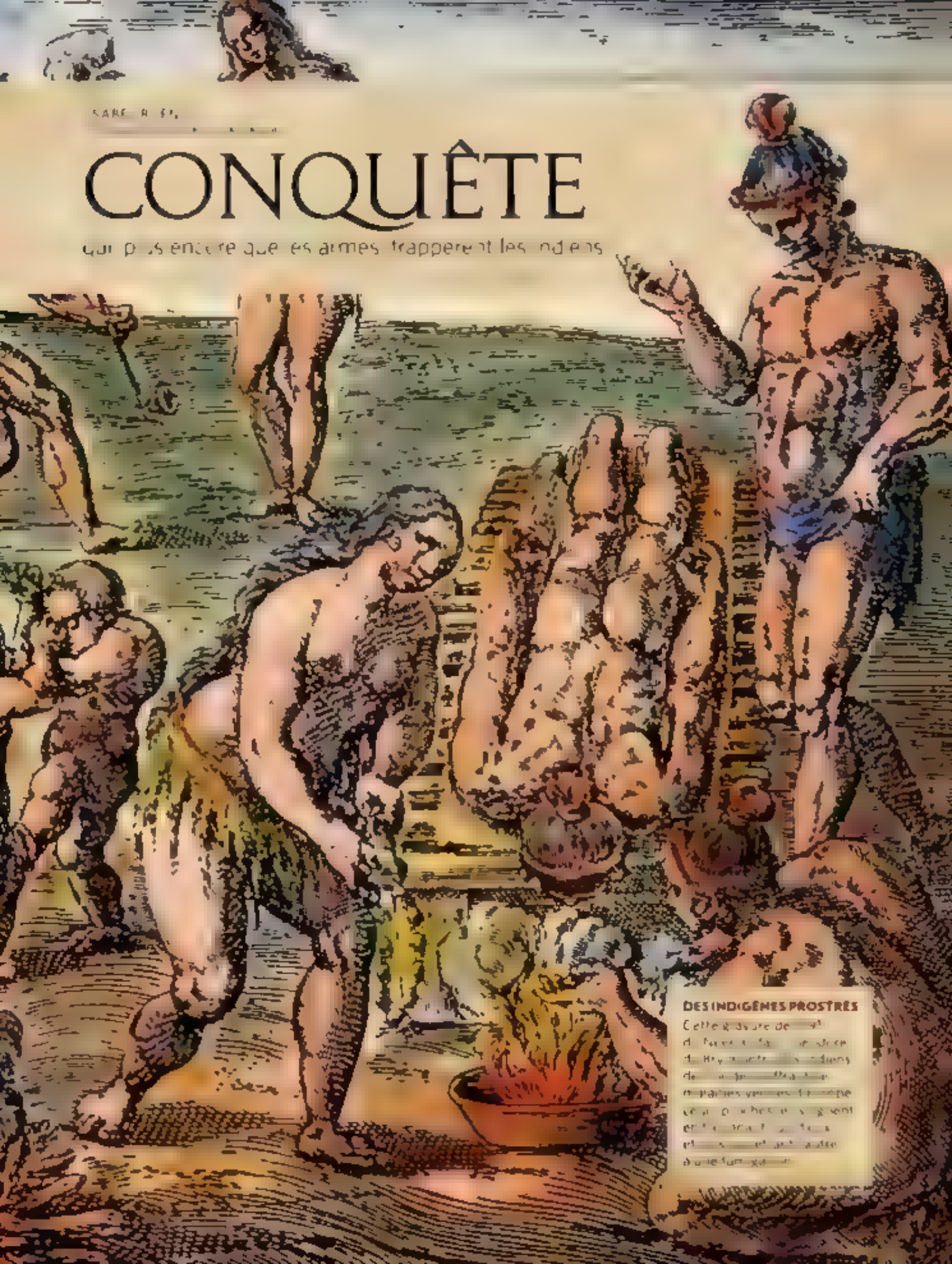


Variole, rougeole, coqueluche, oreillons...

LE VIRUS DE LA

Les Européens qui se lancèrent à la conquête de l'Amérique y exportèrent des maladies





SAFARI N° 51

CONQUÊTE

qui plus encore que les armes frappèrent les indiens

DES INDIGÈNES PROSTRÉS

Cette gravure de 1601, tirée d'un livre de l'époque, illustre la conquête du Mexique par les Espagnols. On y voit un Indien prostré devant un grand autel, tandis qu'un Espagnol, armé d'une épée, se tient à côté de lui. Le livre est intitulé "Historia de la conquista de México" et est l'œuvre de Balthasar de Obaldia.



LES ANIMAUX ET LES GENES INCRIMINÉS

POUR EXPLIQUER que la variété de d'autres maladies infectieuses se soient abîmées sur la population américaine avec une telle virulence, on a évoqué le fait que cette population était dépourvue de l'immunité qu'avaient acquise les Européens et les Africains grâce à leur habitation millénaire avec des animaux domestiques porteurs de germes. En effet, le bétail et les animaux domestiques qui, en Europe, étaient les vecteurs de transmission du virus, n'existaient pas dans l'Amérique préhispanique. De plus, on a relevé que la population américaine, isolée des autres continents, présentait une forte uniformité génétique contrastant avec la diversité du reste du monde, ce qui facilita la propagation massive de virus ne rencontrant aucune difficulté pour s'adapter à des hôtes distincts.

▲ DES CITÉS ABANDONNÉES

Il est possible que les épidémies soient en partie responsables de l'effondrement de la civilisation maya classique. C'est dessus la grande place de Tikal.

A LOUISIES les Mayas regrettaient le temps où « ils étaient en bonne santé. Alors, il n'y avait pas de maladies. Il n'y avait pas de douleurs dans les os. Il n'y avait pas de fièvre pour eux. Il n'y avait pas de varicelle. Il n'y avait pas de douleurs dans le poitrine. Il n'y avait pas de douleurs dans le ventre. Il n'y avait pas de consommation. Alors leur corps se tenait bien droit. » D'après le Livre de Chilam Balam de Chumayel, tout change avec l'arrivée des Espagnols. Ces derniers ne se contentent pas d'imposer aux Indiens une religion étrange et de leur faire payer

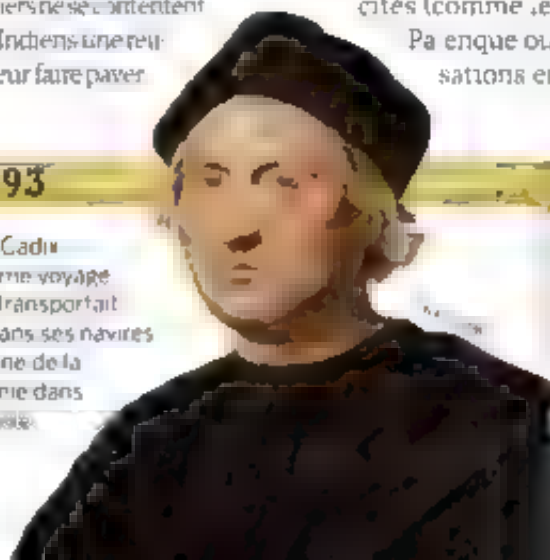
des tributs, ils leur transmettent aussi des maladies mortelles jusqu'alors inconnues.

On ne faut cependant pas imaginer que l'Amérique était « à part » car le reste avait l'arrivée de l'histoire et tombait aux Américains. Les Indiens souffraient de nombreuses maladies infectieuses : herpès, hépatites, tuberculose, coqueluche, etc. L'histoire mentionne ces vagues d'épidémies affectant durement les populations jusqu'à provoquer l'abandon ou le déclin de grandes cités (comme les villes mayas de Tikal, Paenque ou Copán), voire de civilisations entières. Mais lors de ces

CHRONOLOGIE VOYAGE D'UN VIRUS

1493
Colomb part de Cadix pour son deuxième voyage en Amérique. Il transportait probablement dans ses navires les virus à l'origine de la première épidémie dans

1518
À la fin de cette année une épidémie de variole éclate à Hispaniola (Haïti). Selon le témoignage de deux frères hiéronymites, la variole tue « quasiment » des Indiens » de l'île.
CHRISTOPHE COLOMB, PAR RODOLFO GIMÉNDIAZ





épisodes, les maladies étaient les éléments subsidiaires d'un processus dont les origines étaient politiques, économiques ou climatiques. L'historien mexicain du ^{xvi}^e siècle Alva Ixtlilxóchitl relate ainsi qu'une vague de froid provoque en 1450 à Mexico un « catarrhe pestilentiel » qui tue de nombreuses personnes.

L'ampleur de ces infections n'est pourtant pas comparable à celle déclenchée par l'arrivée des Espagnols, car il s'agit de maladies nouvelles — variole, rougeole, coqueluche, oreillons — contre lesquelles les indigènes n'ont pas de défenses immunitaires. L'épidémie de variole, notamment, qui frappe les Caraïbes,

Amérique centrale et le Mexique entre 1518 et 1521 se révèle « aussi dramatique pour l'Amérique que la peste noire de 1348 le fut pour l'Europe », souligne le professeur Alfred Crosby.

La variole était présente en Eurasie depuis le 1^{er} millénaire av. J.-C. Les symptômes en sont de fortes fièvres, des nausées et des vomissements, suivis d'une éruption de pustules caractéristiques sur le visage, le cou, le tronc et les extrémités, laissant des cicatrices aux survivants. Elle

▲ LE NOUVEAU MONDE

Détail d'une carte de l'Amérique réalisée par André Thevet en 1575

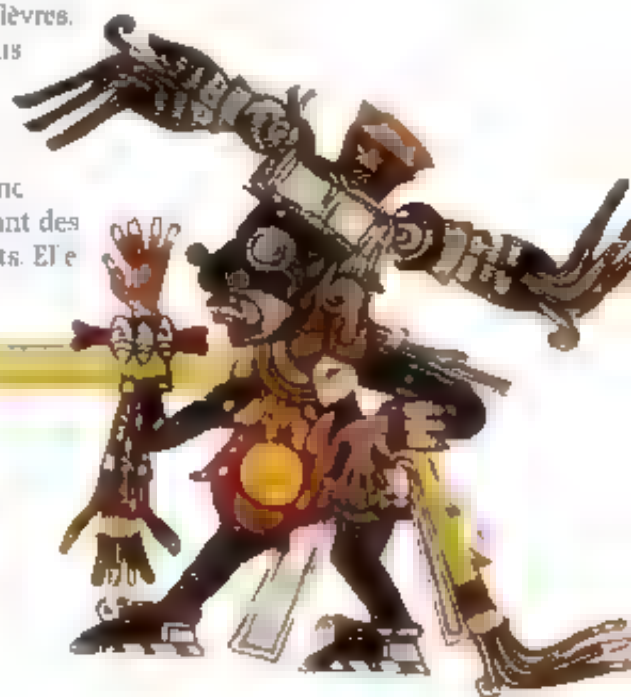
1520

1525

Les troupes de Pánfilo de Narváez arrivent à Veracruz dans le but d'arrêter Cortés. Au moins l'un des hommes est infecté par la variole et importe cette maladie sur le continent.

L'épidémie de variole se transmet par l'isthme de Panama et arrive en 1524 ou 1525 sur les terres de l'Empire inca, provoquant la mort du souverain Huayna Cápac, le père d'Atahualpa.

LE DIEU MYSTÉRIEUX ASSOCIÉ À LA VARIOLE





COLOMB ET LES PREMIERS VIRUS

En 1492, Christophe Colomb découvre l'Amérique, mais la première épidémie d'origine européenne dans le Nouveau Monde a lieu aux Antilles à la suite du deuxième voyage de Christophe Colomb. Mais par où aurait transmis le virus parvint celle-là même qui provoquera la terrible épidémie de grippe de 1918 - d'abord à l'équipage, puis aux Indigènes de l'île d'Hispaniola. Noble Cook et Elso Melville, aux Antilles, ont noté que le virus de la variole avait été importé lors de ce deuxième voyage dans les Caraïbes. Selon ces deux experts, les indigènes ramenis en Espagne par Colomb après son premier voyage auraient été contaminés à Séville. Certains moururent en Espagne, mais les trois qui revinrent en Amérique pourraient être à l'origine de la première épidémie d'origine européenne. Mais à l'instar de Massimo Livi Bacci, d'autres chercheurs soutiennent que l'épidémie d'origine européenne de l'épidémie d'Hispaniola avant l'épidémie de variole de 1918, et la pensent que l'épidémie d'origine européenne d'Hispaniola est dû au déplacement des conquistadors et à leur politique d'extermination, ainsi qu'au déplacement forcé de la population.

se transmet par voie respiratoire par l'intermédiaire de malades présentant des symptômes après une phase d'incubation variant de 12 à 14 jours. Cette maladie très contagieuse se propage facilement dans des environnements à forte densité de population, et que les virus de la variole mortelle est très rare plus de 50% des personnes contaminées peuvent mourir. Un chiffre qui est même quasiment de moitié chez les adultes. Les personnes infectées qui se sont rétablies acquièrent une immunité permanente et forment des groupes immuns qui freinent la propagation du virus au sein de la communauté sans pour autant empêcher des flambées périodiques.

Des médecins européens du XV^e et du XVI^e siècle, comme Juan de Avila et Alonso Chirino, écrivent des traités décrivant les symptômes et prescrivent des mesures pour éviter la contagion, comme mettre à l'écart les personnes atteintes et ne pas utiliser leurs affaires. Avila consigne les trois épidémies de variole qui frappèrent en 1493, 1497 et 1420, et note qu'elles se répètent tous



les 11 ans, touchant notamment les enfants, qui meurent en grand nombre. On estime que, jusqu'au XVIII^e siècle, la variole est à l'origine de 10 % des décès dans les grandes villes européennes. La situation ne s'inverse qu'avec la diffusion de la variolisation et de la vaccination, grâce notamment aux travaux menés par le Britannique Edward Jenner à partir de 1796.

« Une pestilence qui ne cesse point »

Si la variole était redoutée en Europe, elle se révèle dévastatrice en Amérique. Les Indiens n'avaient pas de défenses immunitaires face à une maladie qui leur était totalement inconnue et qui touchait donc aussi bien les enfants que les adultes. Par conséquent, une épidémie de variole pouvant tuer le tiers d'une communauté — parfois plus — en quelques semaines, en cas de flambées successives, les conséquences pouvaient être encore plus dramatiques.

La première information relative à cette épidémie est fournie par une lettre rédigée par deux frères hiéronymites à Hispaniola, en janvier 1519, informant Charles Quint qu'en

décembre de l'année précédente « il a plu à Notre Seigneur de donner une pestilence de variole aux Indiens qui ne cesse point et par laquelle sont morts, et meurent jusqu'à maintenant, presque le tiers desdits Indiens ». D'autres témoignages confirment, en l'alourdissant même, le nombre des victimes.

La contagion se diffuse rapidement dans les îles des Caraïbes, comme Cuba et Puerto Rico, et arrive sur le continent par le biais de l'expédition menée par Pánfilo de Narváez, parti de Cuba afin d'arrêter Hernán Cortés à la tête de la campagne de conquête du Mexique commençant ces trois ans auparavant. Des cas de variole sont

▼ TROC DE VIRUS

Tandis que la variole, qui s'est propagée dans le Nouveau Monde en un temps record, est venue d'Europe, il semblerait que la syphilis ait été importée des Amériques. Ci-dessous, un Indien est soigné avec du tabac.



LES GRANDES PLAINES

La propagation de la variole vers l'ouest de l'Amérique du Nord touche des peuples comme les **Omahas**, dont la moitié de la population est décimée par une épidémie.

LA NOUVELLE ANGLETERRE

À partir de 1630, les tribus indiennes qui vivent à proximité de cette **colonie anglaise** sont frappées par plusieurs vagues de variole et par d'autres maladies qui déciment leur population.

AMÉRIQUE
DU
NORD

1800

1633

OCEAN
ATLANTIQUE

EUROPE

AFRIQUE

1520

LE MEXIQUE

Les expéditions menées par **Cortés** diffusent la variole au sein des peuples des hauts plateaux mexicains.

1518

LES GRANDES ANTILLES

La variole est introduite en Amérique via **Hispaniola**. Certains experts pensent qu'elle fut rapportée dans les cales d'un bateau négrier portugais.

OCEAN
PACIFIQUE

1524 1527

LE PÉROU

Une épidémie de variole gagne le Pérou avant l'expédition de **Pizarro**, mais certains chercheurs modernes estiment que la première épidémie documentée date de 1555.

AMÉRIQUE
DU SUD

1563

1561

LE CHILI

La variole est introduite lors de l'expédition de **Francisco Villagra** à **Cochimbo**. Les Indiens disaient que l'Espagnol « avait amené la maladie pour les tuer ».

1713

LE BRÉSIL

Une épidémie de variole provenant du **Portugal** s'étend à **Bahia** et touche les peuples amérindiens. On estime que la première vague tue 90 000 indiens.

Âge et avait reçu ce nom en raison des pustules



DES ENFANTS TUPHANNIUS DU BHÉSH SOUFFRANT DE MALADIES TRANSMISSES PAR
LES FLEUVES SONT SOIGNÉS PAR LEURS CHAUVANS, GÉALINE DE THÉODORE DE BRY

O C É A N
P A C I F I Q U E

OCEAN INDIEN

L'AFR QUE DU SUD

2013年12月25日

© 2007 The Authors
Journal compilation © 2007 Blackwell Publishing Ltd

Index

1375 6 700 60

Cap 3ppc plus

Disinfectant

הַכֹּהֵן הַגָּדוֹל **kah-khat**

A U S T R A L I E

1789

LAUSTRALIE

$\frac{1}{\sqrt{2}} \begin{pmatrix} 1 & -i \\ 0 & 1 \end{pmatrix}$

11 12 13 14 15 16 17 18

Aborigènes

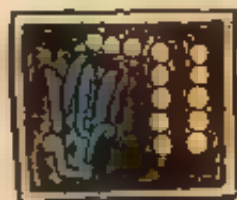
ከፊት ሲባል ይህም የሆነው በደንበኞች ብቻ አይደለም፡፡

$$N^{\text{eff}} = 1.75 + 0.11 \ln \left(\frac{h^2 \Omega_{\text{eff}}}{0.12} \right) \quad (11)$$



DES MÉTIQUES
MALADES

11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45
46
47
48
49
50
51
52
53
54
55
56
57
58
59
60
61
62
63
64
65
66
67
68
69
70
71
72
73
74
75
76
77
78
79
80
81
82
83
84
85
86
87
88
89
90
91
92
93
94
95
96
97
98
99
100



CHRONIQUE DE L'HÉCATOMBE

Les sources pictographiques méso-américaines qui nous sont parvenues comportent de nombreuses références aux fléaux affectant les populations indigènes après l'arrivée des Espagnols. Certains dessins illustrent les symptômes caractéristiques de chaque maladie



constatés peu de temps avant le débarquement à Veracruz, le 30 mai 1520. Plusieurs chroniqueurs indiquent comme agent propagateur du virus un esclave noir du nom de Francisco Egula. Bernal Díaz del Castillo écrit qu'il y avait « au sein de l'équipage » un nègre plein de variole qui fut la cause que la maladie enfla et se répandit dans tout le pays ». Et Motolinia, un franciscain, lui fait écho : « Dans l'un de ses navires [de Narváez], vint un nègre souffrant de variole dont la maladie ne s'était jamais vue en ces terres, et il se trouve qu'il y avait alors beaucoup de gens en Nouvelle-Espagne, et comme la variole commença à se répandre chez les Indiens, ce fut pour eux si grande maladie et pestilence dans tout le pays, que dans les provinces plus de la moitié des gens mourut et dans d'autres un peu moins. »

Le franciscain Bernardino de Sahagún fait une description éloguieuse du fléau de la variole au sein de la population indigène : « Une

▼ LE TÉMOIGNAGE DE CORTÉS

Quand arrive à Cholula, Cortés sait que « à cause des varioles beaucoup de seigneurs de la bas étaient morts ». Portrait de Cortés. Archives générales des Indes

1520-1521

épidémie, une maladie de pustules, éclata. De grandes protubérances qui se développaient sur les gens, certains en étaient complètement couverts. Elle apportait une grande désolation : beaucoup de gens moururent, d'autres ne pouvaient plus marcher, et ils gisaient dans leurs chambres et autres lieux de repos, car ils ne pouvaient plus bouger sans crier de douleur. Chez certaines personnes où les pustules étaient très espacées, leurs visages et leurs nez

devinrent granuleux. Certains perdirent un œil ou devinrent aveugles. Au bout de 60 jours, la maladie faiblit et prit fin. Tandis qu'ils étaient convalescents, la maladie des pustules se déplaça vers Chalco. » La variole circule rapidement, d'abord dans des sites indigènes comme Cempoala puis vers l'intérieur en passant par Tepic, Tlaxcala, Cholula et Chalco, avant de faire son entrée à Tenochtitlan à la fin du mois d'octobre 1520. Dans chaque cité, Cortés laisse un ennemi silencieux qui décime

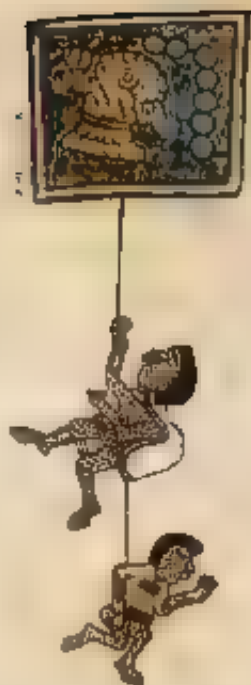


Ha'mi ochipamzhi ynēn: ha
 alh cuillavatzin cānca
 lhmā tūtkatocāt que
 la mi yn pānnc totu
 lizhi yn cōmnc yācva
 i Hatzecalla cāthlān



• 1520

Le Codex Aubin mentionne le décès soudain de Cuillāhuac, successeur de Moctezuma, en l'an 2 Silex. Son enveloppe funéraire à droite est entourée d'ampoules qui représentent les pustules de la variole.

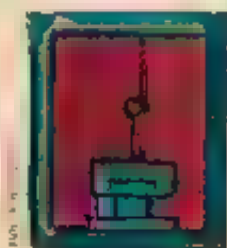


• 1538

Le Codex Telleriano-Remensis montre un homme portant un zimp et une femme un huipil. Les yeux fermés indiquent qu'ils sont morts, et les taches sur la peau évoquent la variole. La date donnée est l'an 7 Lapin (glyphe supérieur).

• 1545

Dans le Codex Telleriano-Remensis une pile de lardeaux funéraires associée aux glyphes des années 13 Roseaux (1544) et 1 Maison (1545) représente la forte mortalité provoquée par l'épidémie de cette année-là.



1545 a.e. Nieuwman yn
 coculizhi yōc leya cōspā
 yōri exilūit y manca yō
 iromen in hānqzli/anty
 pelito



• 1545

Dans le Codex Aubin une annotation en nahuatl mentionne l'épidémie de coculizhi de 1545. Sur le côté est représenté un malade souffrant d'hémorragie nasale.

nombre des meilleurs guerriers et quelques-uns de leurs chefs, comme Cuillāhuac et son fils à Tenochtitlān, Maxixcatzin Tlaxcala, les seigneurs de Chalco, les gouverneurs du Michoacán et bien d'autres avant eux.

Un châtiment divin

Les autochtones et les Espagnols avaient des interprétations différentes de cette mortalité. Par sa mobilité, la maladie déconcertait les Mexicas, qui ne lui trouvaient aucun équivalent dans le passé, à tel point qu'il n'existait pas de mot dans leur vocabulaire pour la désigner. Ils l'appelèrent d'abord coculizhi (maladie ou peste), mais la rebaptisèrent très vite haey zahuatl (grande peste ou grande lèpre) afin de la distinguer de maladies semblables, mais moins mortelles, comme la rougeole.

Les Espagnols étaient perplexes, car leur expérience en Espagne montrait que la variole était moins mortelle et ne touchait pas les adultes. Certains y voyaient un châtiment divin envoyé aux Indiens pour les punir de leur idolâtrie. D'autres en revanche avaient

conscience que la densité de population des Indiens et leur mode de vie collectif étaient à l'origine de la contamination.

Sur ce point, les chroniqueurs espagnols semblaient être bien informés. Ils expliquaient que les indigènes vivaient dans des maisons communes et que les familles dormaient, mangeaient et se lavaient ensemble, alternant l'eau froide et la chaleur. Leur médecine traditionnelle jusqu'alors efficace restait sans effet. Médecins et chamans ignoraient les soins élémentaires auxquels les Espagnols recouraient contre la variole : une bonne alimentation, des vêtements propres et chauds, éviter de se gratter pour ne pas effrayer les autres avec les nombreux et grands trous qu'ils avaient sur le visage, les mains et le corps (Gómara). Le nombre élevé de malades et de morts dans les foyers eut pour effet que plus personne n'était assez sain pour s'occuper des malades. De plus, en raison du grand nombre de victimes, les champs n'étaient plus cultivés, les récoltes étaient négligées, entraînant une autre cause de mortalité : la faim.

▲ LES MINIATURES INDIGÈNES

Ces dessins précieuses sources d'information sur les épidémies sont tirés de deux codex du XVI^e siècle : le Codex Aubin (British Museum, Londres) et le Codex Telleriano-Remensis (Bibliothèque nationale de France, Paris).



PLUS RAPIDE QUE LES ENVAHISSEURS

Les vents menaient parfois en Amérique plus vite que les conquistadors tout en leur ouvrant la voie. Hernán Cortés explique que les Mexicains ont transmis, sans le savoir, la variole aux Totonèques avant l'arrivée des Espagnols au Michoacán. Lucas Vázquez de Ayllón, membre de l'expédition de Narváez, relate qu'avant d'arriver à Veracruz, il s'est fait attaquer à Coahuila, une lieue en face du Yucatán, qu'il avait trouvé dépeuplée parce que ses habitants avaient contracté la variole transmise par des indigènes venant du Yucatán. Il conclut ainsi que la variole se soit diffusée vers le sud en passant par Panama pour arriver en territoire inca avant le début de la campagne de conquête définitive du Pérou par Pizarro en 1532. En effet, en 1526 ou 1525 le souverain inca Huayna Cápac mourut de la variole, ainsi que son fils, son épouse, et des membres de son entourage. Sa mort soudaine loin de Cuzco entraîna une guerre fratricide entre ses fils, laquelle, associée à la variole, mina les fondements de l'Empire et facilita la tâche des Espagnols. Cela étant, des spécialistes estiment qu'il ne prouve qu'il s'agissait d'épidémies de variole.



L'épidémie de variole eut des répercussions redoutables sur la conquête espagnole. Face à une maladie qui affectait plus que les Espagnols et les privait de leurs chefs et de leurs guerriers, les indigènes se résignèrent. Après la mort de Moctezuma, son successeur Cuauhtémoc céda ce la vaincu en quelques jours, et les Mexicains, ou Azteques, se tinrent à l'écart de se reorganiser en confédération avec leurs traditions pour être un nouveau chef en mesure de garantir la loyauté des autres peuples. Quand Cortés fonda Tenochtitlán après la Noche Triste (« Triste Nuit »), les Mexicains, plutôt que de poursuivre les Espagnols affaiblis par la bataille d Otumba, préférèrent rester dans leur capitale pour que leurs guerriers se reposent. Lorsque les troupes de Cortés revinrent pour s'emparer de l'empire de Tenochtitlán, la mort leur a fait des ravages chez les Mexicains et la population des indigènes s'effondra.

Les Espagnols avaient tué le roi de Cuzco, Inca Atahualpa, et son frère, Hernando Vázquez de Tapia, conquistador, s'était battu aux côtés de Cortés, confirmant que les maladies avaient



décimé leurs adversaires, car « il vint une pestilence de rougeole et de variole si violente et si cruelle que je crois que plus du quart des Indiens qu'il y avait dans tout le pays mourut ce qui nous aida beaucoup pour faire la guerre et fut cause qu'elle se termina bien vite, car une grande quantité d'hommes et de gens de guerre moururent, ainsi que beaucoup de seigneurs et de capitaines, et d'hommes valeureux avec lesquels nous devions nous battre et avoir comme ennemis, et miraculeusement Notre Seigneur les tua et nous en débarrassa »

Des épidémies dévastatrices

L'épidémie de 1510 n'était que la première d'une série de calamités qui s'abattrent sur les hauts plateaux mexicains au cours du xvi^e siècle. Deux épidémies en particulier, en 1545 et en 1576, eurent des conséquences dévastatrices. Lors de la première, les victimes présentaient « un tel épanchement de sang et beaucoup de température, et le sang était si abondant qu'il leur jaillissait des narines » Il est difficile d'identifier un tel mal, si ce n'est

qu'il s'agissait de fièvre hémorragique. Les épidémies cycliques observées à partir de 1576 se révèlent aussi très virulentes. Il s'agissait probablement d'une succession de plusieurs maladies, dont la variole.

Tout au long du xvi^e siècle, les épidémies apportées par les Européens sillonnent le continent américain du nord au sud, anéantissant des communautés entières et bouleversant leur culture et leur mode de vie. Cependant, en raison des conséquences inégales selon les territoires, il est difficile de déterminer le rôle exacte de ces épidémies sur le déclin démographique des indigènes d'Amérique. Cela étant, on peut conclure sans se fourvoyer qu'à cette époque les Amérindiens furent anéantis par les virus plus que par les armes.

▲ CUZCO FOYER DE L'ÉPIDÉMIE

Le chroniqueur Cieza de León raconte qu'en 1546 « éclata une peste générale au Pérou qui commence à Cuzco et frappe toute la terre ». Ci-dessus, la ville aujourd'hui.

À voir en savoir plus | **1519-1521**
La Conquête du Mexique
1519-1521
| **1532-1535**
Les Conquistadors, la découverte et la conquête de l'Amérique attitrée



ANNE D'AUTRICHE
Portrait per Paul Rubens.
Vers 1620-1623.
Musée du Louvre, Paris.
MÉDAILLON. Anne d'Autriche
et son fils, le futur roi Louis XIV.
VERS 1640. ARGENT. 39x29 mm.
(Musée de la Monnaie, Paris).



Anne d'Autriche

Elle surprend son monde et sauve la monarchie

Nommée régente à la mort de Louis XIII en 1643, cette reine gouverne le royaume d'une main de maître avec le concours de Mazarin. Elle affronte la tourmente de la Fronde et prépare le grand règne de son fils, Louis XIV, l'enfant du miracle.

JEAN-FRANÇOIS SOLNON

ÉDITIONS DE LA LIBRAIRIE GÉNÉRALE 10, rue de la Harpe, 75001 Paris

UNE GRANDE FEMME D'ÉTAT

1615 mariages politiques

Mariage à Burgos, confirmé à Bordeaux, entre Anne d'Autriche, fille du roi d'Espagne Philippe III, et Louis XIII. La sœur du roi de France, Elizabeth, épouse quant à elle le prince des Asturies, futur Philippe IV.

11 septembre 1620

Religieuses tentatives attendues, après 23 années de mariage, du dauphin Louis, futur Louis XIV. En 1643 naît un second fils du couple royal, Philippe d'Orléans, appelé Monsieur.

18 mai 1643

Quatre jours après la mort de Louis XIII, son lit de justice, le parlement de Paris accepte le testament du roi défunt et confie à Anne d'Autriche la régence « pleine et entière », contre la restitution à la cour souveraine du droit de remontrance.

15-16 janvier 1644

Pour échapper à une épidémie qui tue chaque jour plus de 100 personnes, Anne d'Autriche, ses enfants et ses proches s'enfuient de Paris pendant la nuit des Rois pour se mettre à l'abri au château de Saint-Germain.

11 septembre 1644

Louis XIV, 5 ans, est proclamé majeur par le parlement de Paris. La régence prend donc fin, et Anne d'Autriche devient alors chef du Conseil.

7 octobre 1644

La Vallée des Pyrénées met un terme à la guerre franco-espagnole. Le royaume s'agrandit de plusieurs provinces, et le traité prévoit le mariage du roi de France avec l'infante Marie-Thérèse, sœur d'Anne d'Autriche.

▼ **PORTRAIT DE LOUISA**
par Philippe de
Champagne
vers 1640. Musée
Carnavalet, Paris



Dans l'histoire de France, les régence^s exercées par la veuve d'un parent proche, et le souverain déléguant souvent synonymes de troubles de ces ses voies de révoltes contre un pouvoir affaibli par le jeune âge du nouveau monarque. Car en droit monarchique, une régence n'est pas considérée comme un régime de pleine souveraineté, elle réveille au contraire les contestations politiques.

Regente depuis mai 1643, à la mort de son mari le roi Louis XIII, Anne d'Autriche n'échappe pas à ce climat de contestation, ce tant plus aigre qu'elle apparaît comme novice en politique complaisante

faible et donc cocille aux coteries. Durant son règne, Louis XIII ne s'occupait pas de la politique, tant le souverain était soupçonné d'être un simple roi de paille. Anne d'Autriche, elle, était une femme assez intrépide, elle avait rétrogradé son nom à des complots et évènements et couronné d'avoir eu à faire avec l'Espagne et son pays natal mais aussi avec la France. Une correspondance regrettée, non étonnante, sa cause paraît entendue. Anne est inexpérimentée et influençable. Il lui est même arrivé d'avouer qu'elle est incapable de gouverner par elle-même.

Pourtant, sa première décision surprend ceux qui pensaient la diriger et espèrent rompre avec la politique suivie jusque-là. Anne d'Autriche choisit en effet Mazarin comme premier ministre. Richelieu, au seuil de la mort, avait recommandé Mazarin à Louis XIII. « Employez-le », et le roi avait même vaillamment sa femme les mœurs de cardinal du fait. A la surprise générale la reine s'apprête à lui à poursuivre avec Mazarin fils spirituel de Richelieu. La

15 septembre 1643

Arrestation du duc de Beaufort, cousin du roi, l'un des chefs de la cabale des importants, qui prétendait partager avec le roi le pouvoir en direction des affaires et se débarrasser complètement de Mazarin, qu'à la surprise générale Anne a nommé chef du Conseil.

26-27 août 1649

Après l'arrestation de Pierre Broussel, très populaire conseiller au Parlement, Paris se couvre de barricades comme au pire moment des guerres de Religion. Bientôt fleurissent les pamphlets contre Mazarin, les émeutiers.

11 janvier 1644

Le jour même et le lendemain de la mort de Mazarin, Louis XIV déclare gouverner lui-même et ne pas remplacer le cardinal. En outre, il écarte de même des affaires de l'État. C'est la fin du ministériat et le commencement du règne personnel de Louis XIV.



politique du Grand Cardinal, à l'ors qu'elle n'avait cessé en son temps de redouter le ministre de Louis XI.

Une « personne souveraine »

Confrontée aux contestations qu'elle tentait pas à mettre Anne d'Autriche de donner sa volonté farouche de préserver au couronne de son fils le jeune Louis XIV contre ses ennemis. La fin de l'année 1643 qui devait voir naître une regente de bonnaire, accouche au contraire d'une femme d'État.

Ainsi triomphe-t-elle de la cabale des importants, coalition hétérogène dont seule la haine de Mazarin fait unité et qui ne visait pas moins que d'assassiner le principal ministre. La tentative fut renouvelée quatre fois pour le remplacer par le bravache et mazariniste François de Beaufort-Vendôme, fils de Beaufort, petit-fils légitime d'Henri IV, et donc cousin de Louis XIV. Anne n'hésite pas à le faire arrêter et enfermer à Vincennes le 2 septembre 1643. La cabale ne tarde pas

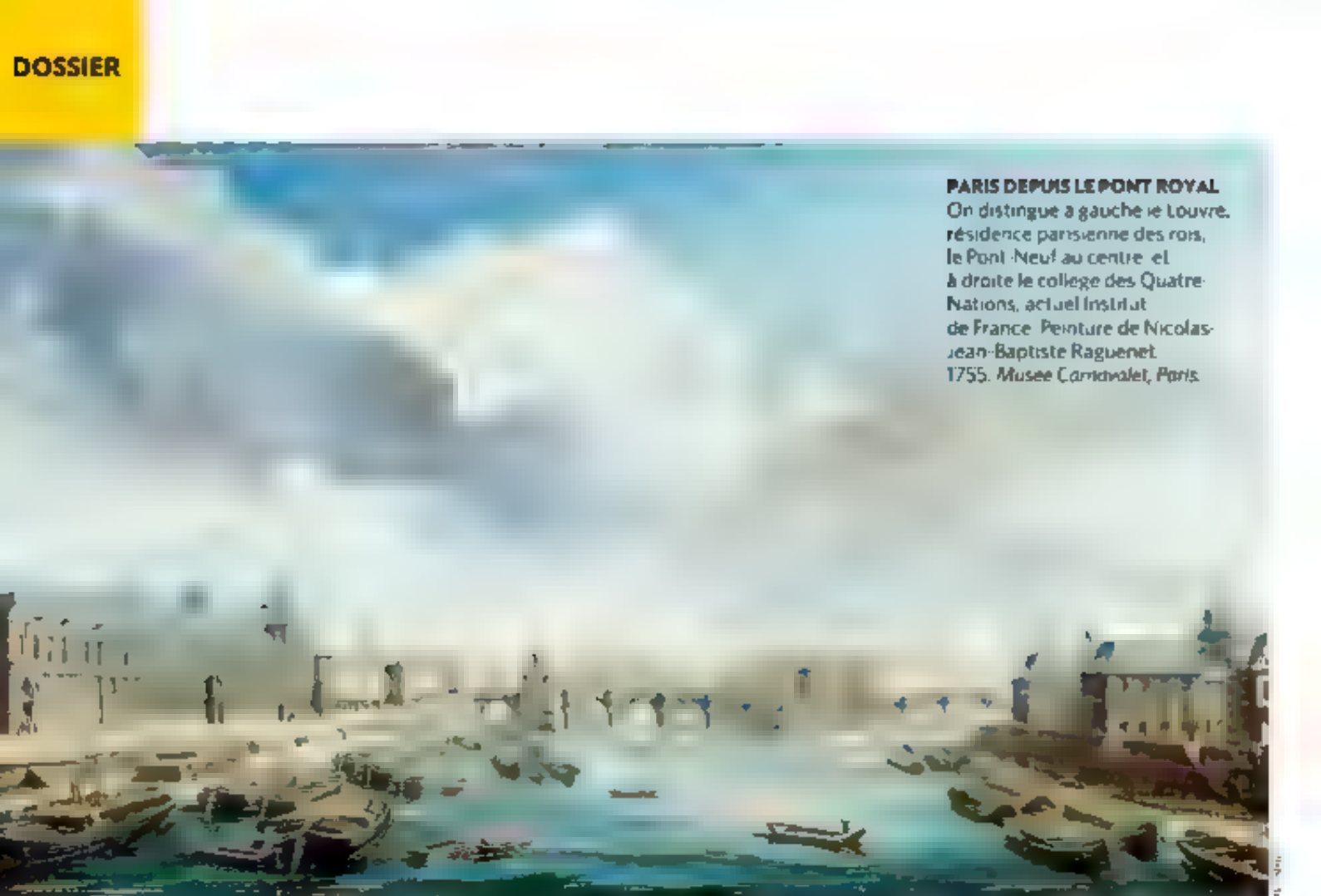
à s'écrouler et l'on croit que la reine d'avoir assuré la « tranquillité de l'État » et préserver la paix civile. Ce le était-elle ? Les événements, au contraire, révèlent une « personne souveraine » véritable d'instinct, à preuve qu'elle pouvait être maîtresse d'elle-même. La haine des grands ne l'empêcha pas et elle eut à se débarrasser des intrigues renouées de l'adulatrice de Chevreuse, ancienne complice de sa jeunesse. Anne d'Autriche a pris conscience de la gravité des affaires de l'État et n'a désormais rien plus à cœur que la grandeur du roi, son fils.

De même, elle comprend que ceux qui la pensaient complice du parti, devot, dont les membres condamnaient la guerre jugée contre nature du Très-Christien, contre tout mariage catholique des Habsbourg et

▲ LE MARIAGE

En 1655 Louis XIII, roi de France et de Navarre, épouse d'Anne d'Autriche, infante d'Espagne. Detail d'un tableau de Jean Chastelle, Vers 1656. Musée des Augustins, Toulouse.

1655-1656 : le mariage de Louis XIV et d'Anne-Marie d'Orléans, fille de Philippe Ier, duc d'Orléans, et de Marie de France, duchesse de Nemours.



DOSSIER

PARIS DEPUIS LE PONT ROYAL
On distingue à gauche le Louvre, résidence parisienne des rois, le Pont-Neuf au centre et à droite le collège des Quatre-Nations, actuel Institut de France. Peinture de Nicolas-Jean-Baptiste Raguenet, 1755. Musée Carnavalet, Paris.

[illegible]

EL CONDE DON ALONSO
DE LIMA, DEL REINO DE
CASTILLA, Y DE LA
ORDEN DEL TOISON
DE ORO, CHANCELLER





▲ LES BARRICADES sont dressées à la porte Saint-Antoine en août 1643. Cet épisode de la Fronde est illustré pour *l'Histoire de France populaire* d'Henri Martin. Gravure de Soligny d'après Philippoteaux, XIX^e siècle

Le choix de la poursuite d'une guerre coûteuse n'est pas étranger au déclenchement de la révolte ouverte en 1648 et à laquelle on a donné le nom d'un jeu d'enfant : la Fronde. Comme Louis XIII et Richelieu, Anne considère que lever l'impôt sur les peuples, même sans leur consentement, est l'expression même de la souveraineté des rois. Aussi, voir le parlement de Paris protester contre une crue d'impôts, une taxe nouvelle, ou contre un emprunt forcé, le voir refuser d'enregistrer les édits fiscaux pour financer la guerre est assimilé à une sorte de trahison. La régente n'est pas insensible aux misères du temps, que reflètent les nombreuses révoltes populaires, des « croquants » comme des

nu-pieds, mais elle est soucieuse de l'ordre monarchique et tient à remettre le moment venu, un royaume apaisé à son fils.

Quand les magistrats du Parlement — propriétaires de leurs charges et sans aucun mandat — veulent s'élever à devenir une assemblée délibérante et créer, selon ses mots, « une espèce de république dans la monarchie », Anne, aidée de Mazarin, s'oppose aux ambitions des juges, qui entendent rogner un peu plus le pouvoir royal, jusqu'à prétendre choisir les ministres. Elle enrage devant les insultes infligées au pouvoir de son fils, « cet assassin qui commet contre l'autorité royale ». Puis, prenant la mesure de la gravité des événements lorsque Paris se



ANNE D'AUTRICHE
 Anne d'Autriche, reine de France et de Navarre, épouse de Louis XIV. Un épisode qui marque la politique du futur monarque.

couvre de barricades en août 1648 après l'arrestation de l'impétueux conseiller Pierre Broussel qui animait la « révolte des Jeux », le conflit par abandonner la severité face aux émeutiers et fait tomber le magistrat. Anne d'Autriche a alors compris que les moyens lui faisaient défaut. Le Palais royal qu'elle n'est pas descendue pour rétablir son autorité.

Un sens politique remarquable

C'est aussi, par habileté politique et par crainte de voir ses enfants, Louis et Philippe, devenir à priori des mineurs, que Louis XIV, d'abord Roi de France en 1649, s'est échappé avec eux de Paris, monté chaque jour plus menaçante pour sa liberté et peul-

UN TESTAMENT ALIÉNANT

moribond, organise son testament par la tradition de confier le régime à la main de ses enfants. Mais, soupçonnant comme Anne d'Autriche, qu'il ne peut entièrement déléguer ses pouvoirs de régente, il crée des libertés de manœuvre, en facilitant d'un Conseil le testament politique de roi du 20 avril 1648 est formel. Anne doit s'occuper de la tutelle de ce Conseil, de ses sept membres dont la composition lui est imposée et qui s'ajoutent à la chancellerie des rois. Mais, le 14 mai 1649, elle fait cesser la 12 mai ses dernières volontés politiques par le parlement de Paris, qui s'oppose à son testament et qu'elle a Anne la régence, politique et politique.



LES TROIS MOUSQUETAIRES (1953) d'André Hunebelle, sur un scénario de Michel Audiard, d'après Alexandre Dumas. Avec Marie Sabouret dans le rôle d'Anne d'Autriche (à gauche).

UNE PARFAITE HEROÏNE DE FICTIONS

Le rôle d'Anne d'Autriche est lentement frappé au coin du génie lorsque celle-ci est un sujet privilégié des comédiens et des réalisateurs de cinéma et de télévision. Alexandre Dumas n'est pas le seul à s'être penché sur elle. En effet, l'œuvre de ce héros de la littérature française a été adaptée par de nombreux réalisateurs, français et étrangers, ont participé à l'émergence d'un mythe, avec plus ou moins de fidélité, de George Méliès (1900) à l'Américain Paul Verdon (1939) et d'André Hunebelle (1953) à Claude Berri (1989) et Jean-Christophe Colas (1994). L'adaptation de film

d'animation, bandes dessinées, au théâtre, en ballet, en comédies musicales, voire en jeux de société, ne se comptent plus. Tous témoignent du succès persistant de l'œuvre de Dumas et de la vogue en couleurs de la reine. Un épisode, peu évoqué par les contemporains, est très souvent présent, celui des forêts de Normandie, pillé, tendu par Richelieu, qui, aidé par Molière, le parait compromettre la réputation de Louis XIV. Malgré le goût du public, les créateurs de fiction ne s'en tiennent pas là. Avant, contre toute vraisemblance, jusqu'à faire d'Anne d'Autriche la malheureuse, parfois réprouvée, de Mazarin, celui de

être pour sa vie, et gager Saint-Germain à la fin de sa vie, que menace le spectre de la guerre civile.

En bref, les occasions, Anne d'Autriche a fait montre d'un sens politique remarquable, signe des grands chefs d'État. Maîtrise au soir d'une occasion de la fuite réussie à Saint-Germain, qui contraste tant avec la pitoyable fuite à Varennes de Louis XVI en juin 1791. Sens politique et maîtrise de la communication quand elle parcourt le royaume pour étendre tour à tour les foyers de révolte en Normandie, en Bourgogne, en Flandre et en Guyenne — conséquence de l'arrestation en 1658, en 1659 des princes rebelles — Claude, premier prince du sang et auteur de sa victoire à Rocroi, Condé et Leurs enfants — en ayant pris dans leur sillage, la France des princes et des rois — les magistrats. En tant alors preuve d'indépendance et d'une résistance qu'on ne soupçonnait pas à l'approche de la cinquante



De ce tour de France imposé, elle s'attire le bénéfice pour son fils. À ses sujets, elle montre le fils et encourage ainsi le créateur pour ce jeune monarque. Louis XV en tire une précieuse leçon : il doit venir régulièrement dans son royaume, comprendre la nécessité de travailler à l'édification de la nation et se familiariser avec la noblesse de province. Grâce à ce périple où le roi est en contact personnel avec ses sujets, Anne d'Autriche raffermira l'autorité souveraine. La régente a compris cette exigence : le roi doit voir et être vu.

Une régente habile et déterminée

Force de caractère encore pour ne pas donner l'alarme et rester impassible au moment du départ de Mazarin pour son premier exil en février 1651. Maîtrise de son tour d'esprit au long du mois de février, le 1^{er} août 1651, elle autorise le peuple de Paris de nouveau menaçant à contempler le jeune Louis XIV endormi, tout ignorant de ce qu'il pourra ressentir de sa présence dans la capitale. Seule face

au danger, elle fait alors preuve d'un grand courage et d'un sens aigu des réalités : se montrant accessible et bienveillante envers le même peuple. Maîtrise de soi-même, lorsqu'elle refuse d'employer la force et laisse ouvertes les portes des États royaux, quoique les ennemis menacent la resacée royauté. Elle eut fait alors céder le palais par ses gardes que Paris tout entier se serait soulevé et couvert à nouveau de barricades.

Une fois encore, au service de son fils, la régente, par son intelligence politique, a incontestablement sauvé la Couronne. Courageuse, maîtresse d'elle-même, dotée d'un sang-froid insoupçonné, Anne d'Autriche s'est affirmée comme une régente habile et déterminée. Devenue adulte, jamais son fils, Louis XIV, n'oubliera ses conseils.

1666
Anne d'Autriche, Reine de France
« au rang des plus grands rois »

▲ **SAINT GERMAIN EN LAYE**
C'est dans ce château des Yvelines qu'Anne d'Autriche se réfugie avec ses fils pendant la nuit des Rois, épisode dramatique de la Fronde du 5 au 6 janvier 1649.



Avec Louis XIII

UN MARIAGE DIFFICILE

Arrachée à son Espagne natale à l'âge de 14 ans, la jeune reine est très vite déaïssée par son mari. Sa frivolité l'agace, sa beauté l'intimide, et Louis XIII craint qu'elle ne lui donne jamais d'héritier. Entre eux deux, le fiasco est complet.

JEAN-FRANÇOIS SOLNON

PROFESSEUR ÉMÉRITÉ D'HISTOIRE MODERNE À L'UNIVERSITÉ DE BESANCON, SPÉCIALISTE DE L'ANCIEN RÉGIME



▲ COUPLE ROYAL
Louis XIII et Anne
d'Autriche sont
représentés sur
cette gravure de
Cornelis Van Dalen,
datée de 1629
National Gallery of
Art, Washington.

Promis depuis l'enfance au roi de France, Anne d'Autriche épouse Louis XIII en 1615. Les jeunes époux n'ont que 14 ans. Parce que la consommation du mariage garantit la pérennité de celui-ci et augure de la naissance d'un héritier, leur nuit de noces est épiée par les courtisans et les ambassadeurs étrangers. Or, elle est un fiasco. Longtemps, les jeunes gens donnent à leurs peuples l'illusion de leur bonheur. Le roi respecte les convenances, répond aux usages, mais ne témoigne aucune attirance pour sa femme, préférant la compagne masculine. Sa tiédeur fait que Louis et Anne vivent comme frère et sœur, non comme mari et femme.

Une brève lune de miel

La naissance d'un enfant reste donc une longue attente. Avant celle-ci, les jeunes mariés connaissent une réelle mais brève lune de miel. En septembre 1619, Louis XIII est en effet poussé dans le lit de sa femme. Après bientôt quatre années d'union officielle, les jeunes mariés paraissent satisfaits l'un de l'autre. Le mariage est consommé. Mais les espérances de grossesse se sont évanouies avec plusieurs fausses couches. Et, en mars 1622, un stupide accident (une gaisade improvisée sur le parquet dans la grande salle du Louvre) provoque la perte de l'enfant que portait la reine enceinte. Louis XIII ne le pardonnera pas à son épouse. Sa frivolité supposée l'agace, sa beauté l'intimide, et Louis ne supporte plus son entourage – nid d'espions – venu d'Espagne, terre natale de la reine. Sa défiance est aussi culturelle, le roi ayant été élevé dans la haine constante des Habsbourg de Madrid, ennemis traditionnels du royaume de France.

À la cour, l'insouciance d'Anne se transforme trop souvent en imprudences. Les hommages, reçus avec complaisance, du séduisant duc de Buckingham, envoyé spécial du roi d'Angleterre en mai-juin 1625, la compromettent aux yeux de Louis XIII, qui

n'avait, dit-on, « rien d'un amoureux, que la jalousie ». La complicité de la reine avec la duchesse de Chevreuse, redoutable intrigante, achève de rendre le roi soupçonneux. Délaissée par son mari, dont elle se rit des interdictions, en proie à la suspicion constante du cardinal de Richelieu, qui croit voir en elle une complice du parti dévot hostile à sa politique, Anne s'est en outre inconsidérément compromise dans des conjurations dirigées contre le principal ministre. Durant l'été 1626, ses ennemis l'accusent d'être mêlée à la cabale qui s'opposait au mariage de Gaston d'Orléans, frère du roi, avant même que cette intrigue de cour ne se transforme en conjuration. Deux ans plus tard, elle aurait appartenu au complot de la duchesse de Chevreuse et du duc de Lorraine, qui visait à obtenir le renvoi de Richelieu.

Chaque fois, on lui prête le projet, en cas de mort ou de destitution du roi, d'épouser son frère. En 1637, la correspondance chiffrée et rédigée au Val-de-Grâce qu'elle a échangée avec l'ennemi espagnol, sa famille, lui vaut un interrogatoire serré et humiliant de la part du cardinal et le blâme de Louis XIII. En 1642 encore, elle est informée du complot dirigé contre Richelieu par le beau favori du roi, le marquis de Cinq-Mars. Saisie à nouveau par la fièvre conspiratrice, elle commet alors l'imprudence de l'approuver, mais sans toutefois y participer, en en révélant même le contenu au cardinal, contre la garantie de n'être pas séparée de ses enfants comme l'en avait menacé le roi.

La méfiance du roi ne désarme pas

Au long de ces années, le couple royal semble ne plus exister. Louis XIII, qui ne lui adresse presque jamais la parole, ne laissant transparaître que de la froideur, la prive de toutes responsabilités, lui refusant l'entrée du Conseil (alors que la reine mère, Marie de Médicis, en est membre), la jugeant indigne de confiance. Entre Richelieu et le monarque, il n'y a pas de place pour elle. D'Anne, on



GEORGE VILLIERS, DUC DE BUCKINGHAM

L'AFFAIRE BUCKINGHAM

Dans la France d'Henri IV, le mariage est une affaire d'État. Le roi se marie, c'est un événement de premier plan. Henri IV, lui-même, a été marié à une jeune fille de 15 ans, et l'épouse la plus responsable de sa mort. La mort de son fils, le duc d'Angoulême, est due à la chute d'un cheval. La mort de son fils, le duc de Buckingham, est due à la chute d'un cheval. La mort de son fils, le duc de Buckingham, est due à la chute d'un cheval. La mort de son fils, le duc de Buckingham, est due à la chute d'un cheval.

Henri IV, lui-même, a été marié à une jeune fille de 15 ans, et l'épouse la plus responsable de sa mort. La mort de son fils, le duc d'Angoulême, est due à la chute d'un cheval. La mort de son fils, le duc de Buckingham, est due à la chute d'un cheval. La mort de son fils, le duc de Buckingham, est due à la chute d'un cheval. La mort de son fils, le duc de Buckingham, est due à la chute d'un cheval.

La mort de son fils, le duc de Buckingham, est due à la chute d'un cheval. La mort de son fils, le duc de Buckingham, est due à la chute d'un cheval. La mort de son fils, le duc de Buckingham, est due à la chute d'un cheval. La mort de son fils, le duc de Buckingham, est due à la chute d'un cheval.

LE ROI HENRI IV
ET LE DUC DE BUCKINGHAM
DANS LE CHÂTEAU DE
BLOIS, EN 1605. À
DROITE, LE DUC DE BUCKINGHAM
DANS LE CHÂTEAU DE
BLOIS, EN 1605.

LE ROI HENRI IV
ET LE DUC DE BUCKINGHAM
DANS LE CHÂTEAU DE
BLOIS, EN 1605. À
DROITE, LE DUC DE BUCKINGHAM
DANS LE CHÂTEAU DE
BLOIS, EN 1605.



▲ LA RE NE POSE
AVEC SES FILS
Louis XIV à gauche
(né en 1638)
et Philippe de
France à droite
(né en 1640)
Ce dernier prendra
le titre de Monsieur
à l'avènement de
son frère en 1643
Tableau anonyme
xvii^e siècle. Château
de Versailles.

n'espère qu'un dauphin. À l'automne 1637, Louis partage la couche de sa femme.

Après 23 ans d'unions, ~~de ne surprise le~~ futur Louis XIV naît le 1^{er} septembre 1638, écartant ainsi pour sa mère la menace de la répudiation. Pourtant, la méfiance de Louis XIII ne désarme pas. La concorde ne revient pas pour autant dans le couple. Louis XIII est jaloux du bonheur de sa femme, heureuse mère qui enfante en 1640 un autre fils, Philippe, duc d'Orléans. Mais s'ade, le souverain, pourtant assuré de la pérennité de la Couronne, trouve toujours un motif pour la tourmenter, et la menace, des années durant, de lui enlever ses fils pour en assurer lui-même l'éducation.

Anne pieds et poings liés

La défiance de Louis XIII envers la reine trouve son apogée dans le testament politique que le roi mourant rend public le

20 avril 1643. La régence qui va s'ouvrir et revenir à Anne est verrouillée. La régente doit s'accommoder de la tutelle d'un Conseil de régence de sept membres, dont la composition lui est imposée et dont les décisions seront prises à la pluralité des voix.

À quelques jours de la fin de son couple (Louis XIII meurt le 14 mai), Anne est pieds et poings liés. Le roi, jaloux de son pouvoir pendant son règne, refuse encore de le lui transmettre après sa mort, la considérant toujours comme une mineure sous tutelle. Est-elle condamnée à être constamment surveillée, encadrée, dirigée ?

L'ÉDUCATION SEXUELLE DES PRINCES

Comme la finalité d'un mariage royal est d'engendrer un héritier mâle, on veille à ce que le dauphin ou le jeune roi – cas de Louis XIII – soit en mesure de procréer. Il est alors courant d'éveiller les princes à la sexualité en les faisant dénicher par une experte. Louis XIII marié à 14 ans et peu empressé à accomplir l'acte charnel avec sa jolie femme, s'y refuse. À la différence de son fils Louis XIV qui, à 16 ans, est initié à l'amour physique par la première femme de chambre de sa mère, la galante Catherine Belier, surnommée Cateau la Borgnesse. Ardent, Henri IV père de Louis XIII, n'avait pas attendu la bénédiction nuptiale pour faire de Marie de Médicis sa femme et Louis XIV consomma son mariage dès la première nuit passée avec Marie-Thérèse d'Autriche, à la grande satisfaction d'Anne d'Autriche, qui avait dû patienter quatre années avant que Louis XIII partage à nouveau avec elle le même lit.

Portrait de Louis XIII par Philippe de Champaigne, 1643.
Les couples royaux dans l'histoire.
Louis XIII

Avec Mazarin

UN COUPLE DE POUVOIR

La relation qu'Anne d'Autriche entretint avec le cardinal italien, qu'elle choisit contre toute attente comme principal ministre, a beaucoup fait jaser ses détracteurs, comme les historiens.

JEAN-FRANÇOIS SOLNON

PROFESSEUR ÉMÉRITE D'HISTOIRE MODERNE, UNIVERSITÉ DE BESANÇON, SPÉCIALISTE DE L'ANCIEN RÉGIME

Dans la mémoire collective, le nom d'Anne d'Autriche appelle celui de Mazarin. Une Espagnole et un Italien – les pamphlets leur ont si souvent reproché leur origine – gouvernent ensemble le royaume pendant la minorité de Louis XIV, et même au-delà. À la cour comme à la ville, complète est la surprise en apprenant que la régente, après la mort de Louis XIII en 1643, a fait le choix de Mazarin comme principal ministre. Peu imaginaient que le cardinal italien, fils spirituel de Richelieu qui, mourant, l'avait recommandé à Louis XIII, lequel l'avait appelé au Conseil dès la mort du grand cardinal, serait choisi par Anne d'Autriche, qui n'avait cessé en son temps de craindre le redoutable ministre.

Mais la régente a pris conscience de la gravité des affaires de l'État : la guerre coûteuse contre les Habsbourg, les révoltes populaires dans le royaume, les grands toujours prêts à fronder. Il faut à Anne un ministre travailleur, compétent, averti. Mazarin est tout cela et il a, en outre, le mérite d'être un homme libre de toute sujétion, lié à aucune coterie, ne dépendant ni de Gaston d'Orléans, frère du roi défunt, ni de l'orgueilleux prince de Condé,

cousin du roi et aureole de sa victoire à Rocroi. Enfin, l'homme connaît mieux que quiconque l'Europe politique de son temps. Un homme neuf pour une régente sans expérience ! Il promet d'être loyal, est affable, enjoué, charmeur. Comme Anne, il soigne son apparence, comme elle amateur d'art, il aime à vivre dans un somptueux décor, comme elle, enfin, il parle castillan.

Deux tempéraments contraires

Ensemble, ils font face à la révolte de la Fronde, d'abord de nature parlementaire, puis princière. Sans doute divergent-ils sur les méthodes à employer pour en triompher. Face à ses adversaires, Anne volontiers se cabre, est prompte aux actes d'autorité, refuse toute négociation. Mazarin est, lui, prêt au compromis, conscient de la faiblesse des moyens du gouvernement, disposé à partir (à deux reprises) pour l'exil afin de se faire oublier de ses ennemis qui le brûlent en effigie, pillent son palais et ont essayé d'attenter à sa vie.

Les ennemis de Mazarin, et nombre d'historiens après eux, ont jugé Anne (parce que femme ?) trop dépendante du cardinal, comme les ennemis de Richelieu



dénonçaient naguère la prétendue soumission de Louis XIII à son principal ministre. Il n'en est rien. Anne et Mazarin partagent le même objectif, mais leurs voies, il est vrai, pour y parvenir sont différentes et tiennent à leur tempérament. Elle est prompte, il est patient, elle est impulsive, il est maître de lui, elle est cassante, il est toute souplesse. Finalement est née une sorte de répartition des tâches. Mais cette complicité a un revers

L'amant de la reine ?

Comment comprendre la faveur du cardinal, si ce n'est par une intimité amoureuse ? Aux accusations, Anne ne répond qu'avec l'ingénuité de l'innocence. Que craindre, assure-t-elle, quand on ne fait rien de mal ? Mazarin aussi se défend d'une liaison, assurant que la souveraine ne partage avec lui que des préoccupations politiques. Les pamphlets, souvent orientés, les trop célèbres mazarinades se jalousent à faire du cardinal l'amant de la

reine. Le cardinal sait la charmer, la rassurer, la calmer. Il a toute sa confiance. Anne, qui l'a installé près d'elle au Palais royal et le consulte régulièrement, ne peut se passer de lui.

Malgré cette proximité, en dépit de la correspondance chiffrée qu'ils échangeaient, il est permis de douter d'une relation physique. Le passage en force de la reine lui interdirait une nouvelle expérience charnelle et sa dévotion, très formaliste, est un interdit encore plus convaincant. Un mariage secret est une invention romantique. Même s'il n'a pas reçu les ordres, Mazarin aurait dû renoncer à la pourpre et le jeune Louis XIV n'aurait jamais accepté le remariage de sa mère. Il y a entre Anne d'Autriche et Mazarin une incontestable amitié amoureuse, servie par une tendresse constante : « une liaison intime d'esprit ». Rien de plus

▲ L'ITALIEN ET L'ESPAGNOLE. En 1826, Richard Bonington représente le couple formé par le cardinal et la regente. Musée du Louvre, Paris.

Plus
et
surtout
pour

1550-1650
Mazarin. L'art de gouverner
Mazarin. Le maître du jeu

Avec Louis XIV AU SERVICE DE SON FILS

À la naissance du dauphin, en 1638, Anne se dévoue entièrement à l'éducation de cet « enfant du miracle » et se révèle une mère extrêmement attentive et aimante. Elle sera elle-même adorée de ses enfants.

JEAN-FRANÇOIS SOLNON

PROFESSEUR ÉMÉRITE D'HISTOIRE MODERNE, UNIVERSITÉ DE BESANCON, SPÉCIALISTE DE L'ANCIEN RÉGIME

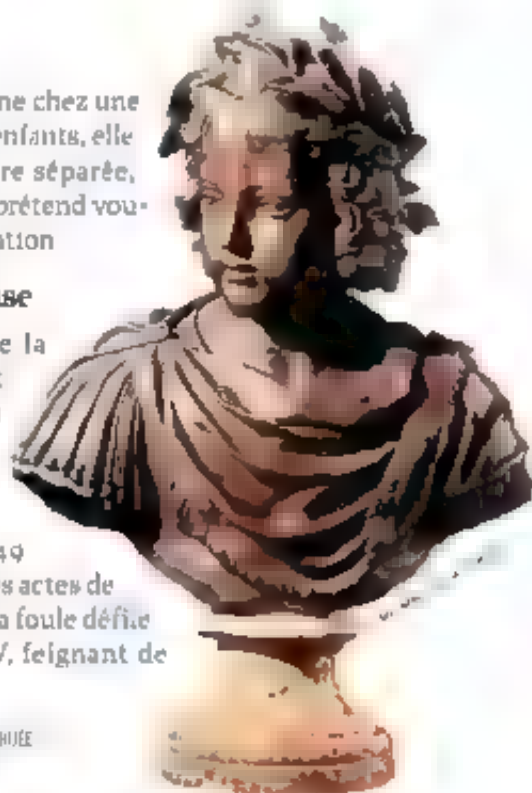
Pour le peuple de France, la naissance en 1638 du dauphin est un miracle. L'attente d'un héritier a été si longue : 23 ans. Les parents avaient dépassé 36 ans, la santé du roi restait fragile, et Anne avait subi plusieurs fausses couches. Mais l'enfant, Dieudonné, était né, et cette naissance était pour sa mère la garantie contre toute répudiation.

La naissance du futur Louis XIV métamorphose Anne. Elle paraissait frivole : elle est tout entière occupée de son fils. Elle avait imprudemment prêté son nom à des complots vite découverts ; elle ne songe qu'à défendre les intérêts du futur roi de France. Anne est une mère extrêmement attentive et aimante. Elle ne bouge pas des appartements du dauphin, joue avec lui, élève ses fils – Louis et Philippe – avec

une tendresse peu commune chez une souveraine. Adorée de ses enfants, elle vit dans la crainte d'en être séparée, menace qu'agite le roi, qui prétend vouloir se charger de leur éducation.

Une reine mère heureuse

Pendant la tourmente de la Fronde, elle redouble d'attention. Pour échapper à la foule hostile, elle fuit Paris avec ses fils pour Saint-Germain pendant la nuit du 5 au 6 janvier 1649. Pour se prémunir contre des actes de rébellion, elle accepte que la foule défie devant le lit de Louis XIV, feignant de



BUSTE DE LOUIS XIV À 5 ANS. SCULPTURE ATTRIBUÉE À JACQUES SARAZIN. MUSÉE DU LOUVRE, PARIS



LE DAUPHIN SE TIENT DEBOUT

À l'âge de 1 ou 2 ans, Louis tient affectueusement la main de sa mère. Ce geste symbolise la première étape vers l'autonomie du futur roi.

© Musée de la Ville de Paris

PRIORITÉ À LOUIS, FUTUR SOUVERAIN

La naissance le 2 septembre 1640 de Philippe, son second et dernier enfant, ombre Anne d'Autriche. Saut décès en chaîne des petits princes, la succession au trône est désormais doublement assurée. Anne élève Philippe d'Orléans avec la même tendresse que Louis, mais encourage à respecter son aîné et à s'effacer devant lui. La reine qui a gardé le souvenir des humiliations imposées par Marie de Médicis et par Gaston d'Orléans, frère de Louis XIII, entend que Philippe ne devienne jamais une menace pour l'autorité de son frère. Connu pour ses préférences homosexuelles, Monsieur n'en est pas moins marié le 11 mars 1661 en premières noces à Henriette d'Angleterre qui, malgré la désunion du couple, lui donnera cinq enfants, dont deux seulement survivront.



Portrait de Louis XIV
At. par Charles Le Brun
Paris, musée de la Ville de Paris
Inv. 1662
L'œuvre est une copie d'après le portrait de Louis XIV par Charles Le Brun.

de mourir en février 1651. Son courage et son sang-froid sonnés au service de la défense de ses enfants.

Louis devient majeur, la regente s'achève le 1er septembre 1651, mais Anne, la dévouée du roi, reste chef du Conseil. Elle aura à cœur de continuer à garder ses pas, mais sans être en première ligne. En 1659, craignant que la passion amoureuse de Louis pour une nièce de Mazarin, Marie Mancini, ne fasse échouer les négociations de la paix des Pyrénées, elle réussit non sans mal à écarter la jeune fille à l'issue d'un rude et franc entretien avec son fils le 21 juin 1659. Anne défend contre son enfant adoré la raison d'État, la gloire du roi et du royaume.

« Il faut se presser de marier convenablement cet enfant », recommande une dame de la cour. Anne tente de canaliser les passions amoureuses répétées d'un roi pour d'autres « Mazarinettes », comme pour sa belle-sœur Henriette d'Angleterre. Louis offre à sa mère bien des raisons de s'inquiéter. Il ne se marie pas moins le 9 juin 1660 avec l'infante Marie-Thérèse d'Autriche, nièce d'Anne. Désormais reine mère, celle-ci est heureuse. Marier son fils était sa mission. Elle a su lui imposer le renoncement à l'amour et le primat de la raison d'État, le devoir monarchique plus que le bonheur personnel.

Des frasques qui peignent sa mère

Pourtant, Louis n'écoute pas ses conseils avec la même docilité qu'autrefois. Alors qu'il cherche son développement, il le souhaiterait le voir vivre en bon chrétien, préoccupé de son salut. Anne incarne la « vieille cour », plutôt dévote, défenseur des bonnes manières, tandis que la cohorte de courtisans jeunes et turbulents forme derrière le souverain un cortège agité et souvent impertinent. Les frasques amoureuses de Louis peignent sa mère, la cour galante et son mépris des bienséances. Il faut. Après la représentation des trois premiers actes de *Tartuffe* au cours de la somptueuse fête champêtre de Versailles nommée Les *Plaisirs de l'Île enchantée* en mai 1664, pièce de Molière que Louis avait trouvée



LE VŒU DU ROI ENFIN EXAUCÉ

Entre 1632 et 1638 Louis XIII, animé d'une foi ardente, multiplie les actes de dévotion en s'engageant, depuis Toulouse-Abbey-le et le sanctuaire de Notre-Dame-de-Grâces, dans la petite ville provençale de Cotignac, à consacrer le royaume de France à la Vierge Marie si elle lui accordait la grâce d'avoir un héritier mâle. Depuis plus de 20 ans, le couple royal attend un dauphin. La fréquentation des villes d'eaux susceptibles de vaincre la stérilité supposée de la reine comme les visites des sanctuaires mariaux, les prières et les neuvaines étaient restées sans effet. Au début de 1638 la grossesse si longtemps attendue d'Anne d'Autriche est interprétée comme la réponse divine à ce vœu, qui est officiellement rendu public par un édit le 10 février 1638. Une cérémonie en l'honneur de la Vierge est fixée au 15 août de chaque année, fête de l'Assomption, et tous les évêques de France sont priés de commémorer le vœu du roi. **Vœu exaucé** avec la naissance du futur Louis XIV le 5 septembre suivant. L'acte de dévotion de Louis XIII ajoute à la demande d'un héritier les remerciements à la Vierge pour avoir le 14 novembre 1636, repris à l'ennemi la place forte picarde de Corbie, avoir arrêté en conséquence la progression des Espagnols vers Paris et avoir ainsi sauvé la France. Les plus célèbres artistes du temps, de Simon Vouet à Philippe de Champaigne, ont consacré des toiles au « vœu de Louis XIII » qui, au XIX^e siècle encore, inspira l'opéra

▲ **LOUIS SEULE EN
REMERCIANT LA VIERGE**
Le roi lui-même
commande à Philippe
de Champaigne
ce tableau pour orner
le maître-autel
de la cathédrale
Notre-Dame de Paris
en 1638. Musée des
Beaux-Arts, Caen

d'vertigineuse, elle travaille en soutien à la compagne catholique du Saint-Sacrement à sa suppression.

Mazarin s'éteint le 9 mars 1661, veille par Anne. Le jour même et le lendemain, Louis XIV annonce qu'il entend désormais gouverner par lui-même et ne pas remplacer le cardinal. Point de Premier ministre, plus de ministère. Anne, comme les membres de la famille royale, est écartée du conseil. Aucune place n'est prévue pour elle. L'enjeu va mal, mais elle doit se contenter de ravalier son dépit.

À Pâques 1661 apparaissent les premiers symptômes du mal qui va l'emporter le 10 janvier 1666. Louis pleure sa mère, puis la vie de cour reprend ses droits. Chacun peut alors méditer le bel hommage que lui rend Louis XIV. « Elle n'était pas seulement une grande reine, mais elle méritait d'être mise au rang des plus grands rois. »

Pour
et
sur
plus

Pour
Pour mon fils, pour mon roi,
la reine Anne, mère de Louis XIV



SCÈNES DU QUOTIDIEN

Le 1er janvier 2017, à 10h, à Paris, France
Le 1er janvier 2017, à 10h, à Paris, France
Le 1er janvier 2017, à 10h, à Paris, France
Le 1er janvier 2017, à 10h, à Paris, France
Le 1er janvier 2017, à 10h, à Paris, France
Le 1er janvier 2017, à 10h, à Paris, France
Le 1er janvier 2017, à 10h, à Paris, France
Le 1er janvier 2017, à 10h, à Paris, France
Le 1er janvier 2017, à 10h, à Paris, France
Le 1er janvier 2017, à 10h, à Paris, France

PHOTO: [illegible]

GEISHAS

D'une beauté éthérée et d'un extrême raffinement, versées dans les arts et chargées de tous les mystères de l'Orient, les geishas incarnent les vertus féminines d'un Japon traditionnel. Un fantasme ?

V. DAV D ALMAZAN TOMAS
UNIVERSITÉ DE JARAGOZ

哥
磨
華





Des japonais
dessinant
sur un
petit
tableau
portable

Un
petit
tableau
portable
pour
dessiner
sur un
petit
tableau
portable

PHOTO: MUSEE D'ARTS

La geisha et le samouraï sont les figures emblématiques qui représentent pour nous le Japon traditionnel. Peut-être en est-il ainsi parce que nous avons besoin d'une référence visuelle qui personifie les mondes masculin et féminin d'une culture aussi lointaine qu'attrayante pour les Occidentaux. C'est une simplification, car la vie de la majorité des femmes ne ressemblait en rien à celle des geishas, et la plupart des hommes n'avaient rien de samourais. De plus, des hommes ont été geishas, et il y a eu des femmes samourais.

Pourquoi ces personnages ont-ils donc connu un tel succès en tant qu'incarnations du Japon traditionnel ? Une explication a été l'ouverture commerciale qui s'est produite dans le pays au milieu du XIX^e siècle et qui a conduit à la restauration Meiji de 1868. Dès lors, l'archipel japonais, qui

avait été isolé pendant deux siècles et demi par décision du gouvernement militaire du clan Tokugawa (1615-1868), s'est mis à attirer l'attention de l'Occident en raison de la rapidité de sa modernisation et de la richesse de ses traditions. Cela a été rendu possible grâce aux descriptions des voyageurs qui ont visité l'archipel, mais surtout grâce au « japonisme », c'est-à-dire à la mode de collectionner et d'admirer l'art japonais qui s'est développée depuis cette « découverte » du Japon.

L'art quotidien des gravures

Une analyse de l'art japonais connu dans le monde à cette époque indique que les premiers collectionneurs et les musées n'ont pas acquis les grandes œuvres d'art savant, mais plutôt des objets qui commençaient à tomber en désuétude en raison de l'occidentalisation du pays, ainsi que des œuvres d'art populaire comme les gravures sur bois colorées *ukiyo-e*.

Ce genre d'art était typique des classes moyennes urbaines, qui occupaient une position sociale inférieure dans l'échelle du gouvernement Tokugawa, dominée par les





1590

On voit apparaître les *tokimochi*, des hommes-geishas qui divertissent les convives par leurs histoires

1750

Les geishas deviennent des professionnelles. Kikuya de Fukagawa est la première connue

1779

A Edo (Tokyo) dans le quartier de Yoshiwara, premier *kenban*, ou bureau d'enregistrement des geishas

1813

A Kyoto, les clients raffinés préfèrent désormais les geishas avec pa-ente aux *toyu* (ou prostituées)

1872

Certaines geishas ont une double patente de geisha et de courtisane. Leurs clients paient double tarif



Le thé fait partie des rituels que doit maîtriser une geisha. On le sert dans des tasses en bois, en métal ou en céramique. La geisha doit être capable de servir le thé avec une élégance et une précision parfaites.

samourais. L'ukiyo-e était un art commercial entre les mains d'imprimeurs de livres et d'images qui cherchaient la rentabilité économique ; à cette fin, ils choisissaient les thèmes qui se vendaient le mieux et

recrutaient les artistes les plus appréciés du public. Certaines images exaltaient les faits d'armes des samouraïs, leurs valeureux combats ou leurs implacables vengeances d'honneur.

On représentait également ces histoires dans le théâtre kabuki, un autre thème vendeur de l'ukiyo-e. Le genre des belles femmes, *biyōga* en japonais, était un autre des thèmes habituels de la gravure japonaise ukiyo-e. Ces images mettaient en scène des femmes de toutes conditions sociales, mais celles qui étaient le plus représentées étaient les travailleuses des quartiers de plaisir, notamment celles de Yoshiwara, à Edo (ancien nom de Tokyo).

Un fantasme d'Européens

À la fin du XIX^e siècle, des milliers de ces estampes des quartiers de plaisir circulaient en Europe et aux États-Unis. Elles ont contribué à forger une image de la femme japonaise aussi tendancieuse qu'envoûtante, car les auteurs de ces estampes avaient su créer un idéal, sophistiqué de beauté. Les femmes étaient des courtisanes de haut rang, des assistantes, des chanteuses, des

dames de compagnie et d'autres qui exerçaient des métiers typiques du monde de la nuit. Mais en Occident elles ont fini par s'appeler geishas, ce qui était une généralisation peu précise.



AFFICHE DE MADAMA BUTTERFLY, L'OPÉRA DE PUCCINI CRÉÉ EN 1904

FEMMES DANS UNE CHAMBRE

Un groupe de geishas s'amuse en préparant la pièce pour recevoir les clients. La fenêtre s'ouvre sur une vue du mont Fuji enneigé. Par Utagawa 1798. Musée Guimet, Paris.



Les scènes d'ukiyo-e ont projeté en Occident une certaine image de la femme japonaise, et chez certains Occidentaux s'est répandue l'idée que les Japonaises étaient les femmes les plus merveilleuses au monde, selon une appréciation non exempte de machisme, mettant l'accent non seulement sur leur délicatesse, mais aussi sur leur soumission. L'image de la geisha popularisée en Occident était celle que diffusaient ces estampes japonaises.



La littérature a aussi abondamment nourri les stéréotypes sur les geishas. Le plus bel exemple est sans doute le roman de Pierre Loti, *Madame Chrysanthème* (1887), qui a inspiré à Giacomo Puccini l'opéra *Madame Butterfly* (1904) et de nombreuses versions et adaptations pour le théâtre et le cinéma. Des lors, les différents médias n'ont cessé de faire qu'une image déformée de la geisha, définie par sa délicatesse maniérée, ses gestes maîtrisés et son exquise apparence, notamment caractérisée par une coiffure soignée et une garde-robe exuberante.

Même le conflit avec le Japon pendant la Seconde Guerre mondiale n'a pas érodé cette amable image. Dans l'un des « films de réconciliation » réalisés pour restituer

UTAMARO MAÎTRE DE LA BEAUTE FEMMINE

AUCUN ARTISTE n'a comme Kitagawa Utamarō (1797-1860) représenté avec plus d'élégance la beauté de l'univers féminin de son temps. Utamarō a vécu à Edo (aujourd'hui Tokyo), la plus grande ville développait une culture d'innombrables divertissements et de spectacles populaires. Utamarō était un artiste de « *ukiyo-e* », la gravure japonaise populaire, et les « *kyōka* », les « *poèmes de plaisance* », et s'est spécialisé dans la gravure de portraits de femmes, les « *kyōka* ». Outre la préciosité de ses gravures, Utamarō était un grand maître de la gravure, capable de capturer les sentiments de ses modèles, qui étaient principalement des geishas et des courtisanes. Ses gravures de femmes ont été très populaires en Occident, et ont contribué à idéaliser l'image de la femme japonaise.

同 日 出 現
 同 日 出 現
 同 日 出 現
 同 日 出 現
 同 日 出 現



神、浦島の

五律

吾磨業

L'un des styles de coiffure typiques
 d'une ge sha est le *shimoda* qui
 consiste à relever les cheveux au
 sommet de la tête en formant un
 chignon avec une sorte de
 pigne appelée *kushi*, que
 l'on maintenait aussi avec des
 épingles décoratives appelées
kanzashi. Comme les motifs
 des kimonos, ces accessoires
 s'adaptaient par leurs matières
 et leurs motifs ornementaux
 aux différentes saisons de
 l'année. Les coiffures ont
 toujours été soumises à
 la mode et leur struc-
 ture a changé au fil
 du temps. En période de
 crise, on en est venu
 à imiter l'utilisation
 d'accessoires luxueux
 dans la chevelure.





d'établissements destinés aux divertissements populaires. Edo avait été choisie comme capitale au début du XVIII^e siècle et très rapidement peuplée, mais au cours des premières décennies la population même était rare. À partir de 1617, on a réglementé les quartiers de plaisir, *yūkaku* en japonais, où le commerce charnel était une activité légale. Bien que rien n'empêche de voir les *yūkaku* comme un fléau social et une exploitation de la femme, il faut préciser que ces quartiers de plaisir n'étaient pas de simples maisons

cloves, mais aussi des lieux bohèmes fréquentés par des artistes et des écrivains ainsi qu'une vitrine où l'on exhibait élégance et savoir-vivre.

Des nuits vouées aux plaisirs

Les établissements rivalisaient de bon goût et de mode, offrant une oasis de liberté face à la rigueur sociale de l'époque. La plupart des clients de ces établissements étaient mariés, mais à l'époque aucun homme doté d'une bonne situation sociale ou économique ne se mariait par amour. Les vertus de discrétion imposées aux épouses patientes et diligentes étaient très éloignées de l'ostentat, on d'esprit et de talents recherchées dans le monde du divertissement.

Les courtisanes de haut rang, des *kyōka* sous le nom d'*oiran*, étaient aussi admirées et célèbres que peuvent l'être aujourd'hui les actrices d'Hollywood, les chanteuses pop ou les mannequins. Leurs tarifs n'étaient à la portée que des clients les plus riches, qu'elles pouvaient par ailleurs refuser. Il y avait aussi des prostituées de diverses

catégories, des assistantes et une foule de gens qui gagnaient leur vie lors de ces nuits vouées aux plaisirs. La nourriture, la boisson et les divertissements étaient essentiels dans ces soirées au cours desquelles travaillaient aussi des hommes. En fait, au XVIII^e siècle, le terme de *geisha* s'appliquait à des musiciens, des chanteurs et des humoristes masculins, également connus sous les noms de *hōkan* et *taikomochi*, tandis qu'*onna geisha* (littéralement « femme artiste ») était





PROMENADE SOUS LES CERISERS

Cette estampe montre la beauté des cerisiers en fleurs à Nakanoricho dans Yoshiwara le quartier de plaisir de Tokyo. On y voit des gens de toutes sortes et de toutes conditions s'y promener. Milieu du XIX^e siècle. Art Institute, Chicago.

le terme qui spécifie que la personne engagée était une femme.

Les geishas sont devenues des figures d'une grande importance dans les quartiers de plaisir dès le milieu du XVIII^e siècle lorsque leur élégance et leurs compétences ont commencé à rivaliser avec le prestige des inaccessibles courtesanes. Les geishas accompagnent les clients dans les restaurants et les maisons de thé. On les engageait pour animer les banquets dans les quartiers de plaisir et se divertir avec chants, jeu de dames, d'amusement, de devinettes ou jeux puérils d'esprit. La clientèle était souvent riche, prolongeant les soirées de ces divertissements.

Naturellement, les geishas acquiescent aussi des passions, et les clients payaient

LES QUARTIERS DE PLAISIR, DE YOSHIWARA À GION

LE MONDE DES GEISHAS a évolué au cours de l'histoire. Dans un premier temps, au début de la période Edo, le gouvernement a interdit les quartiers de plaisir dans les grandes villes de population afin que le lieu de Yoshiwara à Edo (aujourd'hui Tokyo) soit le seul. À Yoshiwara il y avait un grand nombre de maisons de jeu, de lieux de divertissement et toutes sortes de spectacles. Les geishas étaient des femmes de haut rang, éduquées, habillées de manière raffinée et capables de jouer de nombreux instruments. Elles étaient aussi des artistes de la danse et du chant. Elles étaient très populaires et les clients payaient cher pour les voir. Elles étaient aussi des femmes de haut rang, éduquées, habillées de manière raffinée et capables de jouer de nombreux instruments. Elles étaient aussi des artistes de la danse et du chant. Elles étaient très populaires et les clients payaient cher pour les voir.



Ce type de miroir en métal muni d'un manche élégant sur un support plaquant lui-même appuyé sur une commode à tiroirs destinée à ranger les produits de maquillage. Miroir laqué.

• • • • •
du Quartier Brandy, Paris
sur internet

pour leurs charmes, mais en aucun cas cet aspect ne prenait le pas sur leur métier d'artiste ; la profession ne dépendait pas uniquement de la beauté physique et pouvait durer de nombreuses années. Les geishas entretenaient une clientèle régulière tricotée sur le volet.

Leur appel à leurs services était compliqué : il s'agissait davantage d'une conquête que d'une simple opération monétaire. Certaines avaient aussi un client principal ou un mécène, appelé *danna*, auquel elles se réservaient normalement. La fin de la carrière d'une geisha pouvait être le mariage avec l'un de ces clients de premier plan, sans que l'origine de l'épouse n'entraîne une stigmatisation sociale.

Un long apprentissage

Pour atteindre le rang de geisha, il fallait suivre un long apprentissage, qui exigeait au moins de maîtriser la danse classique japonaise, dans laquelle les pieds se soulevaient à peine du sol et où l'on utilisait un éventail, et le chant, qu'accompagnaient divers instruments de musique : le plus populaire étant le *shamisen*, une sorte de luth à trois cordes qui marque les mélodies et a en outre un son très rythmique.

Les apprenties geishas étaient des fillettes qui suivaient des leçons sur ces arts en échange de leur travail de servantes dans les *okiya*, les maisons où vivaient les geishas. Dès leur puberté, elles accédaient au rang d'assistantes. Actuellement, la formation de geisha commence après la fin des études secondaires. Les noms qui désignent ces professionnelles varient selon les régions du Japon.

En Occident, nous sommes familiarisés avec les termes *geisha* et *maiko* (utilisé pour les apprenties), qui sont ceux employés dans la région de Tokyo ; c'est là qu'ont été réalisées les fameuses estampes *ukiyo-e* et que se trouvait le port de Yokohama, porte

d'entrée des étrangers à partir de la seconde moitié du XIX^e siècle. Dans la région du Kansai, c'est-à-dire à Kyoto et Osaka, les geishas sont appelées *geiko* et leurs apprenties, *hangyoku*, terme qui signifie « demi-bijou ».

Un patrimoine culturel immatériel

La geisha qui a terminé sa formation atteint une grande confiance en elle et une sophistication exquise dans chaque mot et geste, raison pour laquelle ses costumes et ornements s'adoucissent et se font plus discrets. Il n'est pas nécessaire de distraire l'attention par une enveloppe envoi-rante, car le goût japonais élégant, ou *iki*, se manifeste dans la simplicité, avec des couleurs brunes et grises. Au contraire, les *maiko* portent des kimono aux couleurs et aux motifs plus voyants, ainsi que des manches longues. Et les épingles à cheveux qui ornent leurs coiffures sont bien plus brillantes et plus bigarrées que celles d'une geisha. Ce sont des recours dont une jeune femme a besoin jusqu'à ce qu'elle puisse atteindre le raffinement d'une geisha.

D'une certaine façon, les nouvelles générations préfèrent l'informatique aux anciennes traditions, et les geishas sont un patrimoine culturel immatériel en danger. Aujourd'hui, Kyoto est l'endroit où cet héritage est le mieux conservé. On estime que dans cette ville il y a environ 200 *geiko* et plus de 100 aspirantes. Une façon de se familiariser avec l'art séculaire des geishas est de se rendre dans le quartier de Gion et d'assister aux spectacles organisés dans l'auditorium du Gion Corner.

Pour
en
savoir
plus

TEXTES
Geisha
A. Onda
Mallat, *Journal d'une apprentie geisha*
Koei, 2011, 128 p., 15 €
• • •
LES
Les Geishas, le monde des fleurs
et des saules
• • •
IMAGES
Mémoires d'une geisha
• • •



上海圖書館藏
民國十一年
一月一日

SADA YACCO, LA STAR DES GEISHAS

Il y a quelques années, la Japonaise Sada Yacco a voyagé dans le monde entier avec la compagnie théâtrale de son mari, Otajiro Kawasumi, également acteur. En 1900, à l'occasion de l'Exposition universelle de Paris, ils font halte dans la capitale française, et ils fascinent le public avec leur drames inspirés du Japon traditionnel. Vous attendez repêcher le célèbre, dépeint sont de loin la popularité de son mari. Elle devient l'âme de la compagnie et l'une des actrices les plus emblématiques de son temps.

ELLE A DÉBUTÉ
DANS LA PIÈCE
LA GEISHA ET
LE CHAMARRÉ
PAROLES APRÈS
PAROLES DANS
LE JAPON
DE LA PIÈCE 2 DE
DÉCEMBRE 1900.





Où est passé le corps de la reine Hétephérès ?

En 1925, l'archéologue américain George Reisner découvre au pied de la pyramide de Kheops la tombe intacte de la mère du roi.

Au début du ^{XX}^e siècle, les monuments égyptiens sont gravement menacés de disparition ou de dégradation, notamment à cause des chasseurs d'antiquités. Le plateau de Gizeh est l'une des zones les plus sensibles. Le but de ces chasseurs de trésors est de trouver des papyrus, des momies ou des sarcophages qu'ils pourraient vendre aux touristes et à des collectionneurs prêts à débours des sommes astronomiques pour les acquérir. Si aucun artefact n'est trouvé, les fouilles archéologiques sont tout bonnement abandonnées. Il est donc primordial de prendre des mesures



Gaston Maspero, directeur du service des Antiquités égyptiennes, évoquera plus tard sa frustration : « Il était revoltant de voir la vitesse avec laquelle tout était détruit et le peu d'attention portée à la conservation. » Afin de remédier à ce problème, Maspero invite des égyptologues du monde entier à travailler à Gizeh.

C'est ainsi qu'une équipe américaine dirigée par l'éminent archéologue George Reisner se rend sur place. Professeur d'égyptologie à Harvard et

conservateur du département d'Antiquités égyptiennes du musée des Beaux-Arts de Boston, Reisner est un archéologue expérimenté, qui a développé sa propre méthodologie. Ses précédentes fouilles se sont centrées en ancienne Nubie (Soudan) et en Palestine. Disposant d'une grande capacité d'organisation, Reisner est un homme méthodique et le parfait candidat pour excaver, nettoyer et explorer une grande partie de la nécropole memphite.

Sous le mortier

Alors qu'il travaille depuis trois ans à Gizeh, Reisner fait l'une des trouvailles les plus importantes de sa carrière. En réalité, c'est au photographe de l'équipe que l'on doit cette découverte. Le 2 février 1925, lors

de travaux de nettoyage et de fouilles dans la zone est de la pyramide de Kheops, il remarque que le trépied de son appareil photo est posé sur une couche blanche de mortier. Rien ne laisse

Le tombeau de la reine Hétephérès à Gizeh, la première découverte de George Reisner en 1925. Ci-dessous, à droite, détail du sarcophage avec inscriptions de l'ancien papyrus par-champ.

2 février 1925

Le photographe

travaille sur une couche de mortier

2 février 1926

Les archéologues

commencent le nettoyage et

14 avril 1926

L'un des objets

trouvés dans la tombe porte le

3 mars 1927

Face au trépignement

de l'appareil photo est posé sur une couche blanche de mortier. Rien ne laisse



devenir que dans cette zone pourrait se trouver un édifice sous-terrain et, pourtant, quelqu'un a appliqué du mortier.

Immédiatement Reisner l'a fait nettoyer la zone et retirer la couche de mortier. Ensuite, il met à jour une structure rectangulaire composée de blocs en calcaire. Une fois les blocs sont retirés, une ouverture apparaît avec 2 marches descendant sur un puits. À environ 2,5 m se trouve

une petite niche sacrée avec une dalle en pierre où ont été déposés les vestiges d'un sacrifice composé de fragments de céramique, un crâne de bœuf, deux crânes de fure et les restes de trois pattes de bœuf et d'éléphant. Les artefacts en basalte noir ressemblent à ceux du site pyramidal et les fragments de la Grande Pyramide sont également recouverts ainsi qu'il se voit en terre cuite flanking du nom de Khéops.

DANS LE TOMBEAU

Reisner décrit ainsi la chambre funéraire et son contenu : « En partie sur le sarcophage et en partie tombés au sol se trouvaient une vingtaine de potsaux et de poutres d'un ouvert recouverts d'or. Sur le sarcophage étaient éparpillés de nombreux fragments d'or avec des incrustations en faïence et, sur le sol, une grande quantité de bijoux recouverts d'or. »

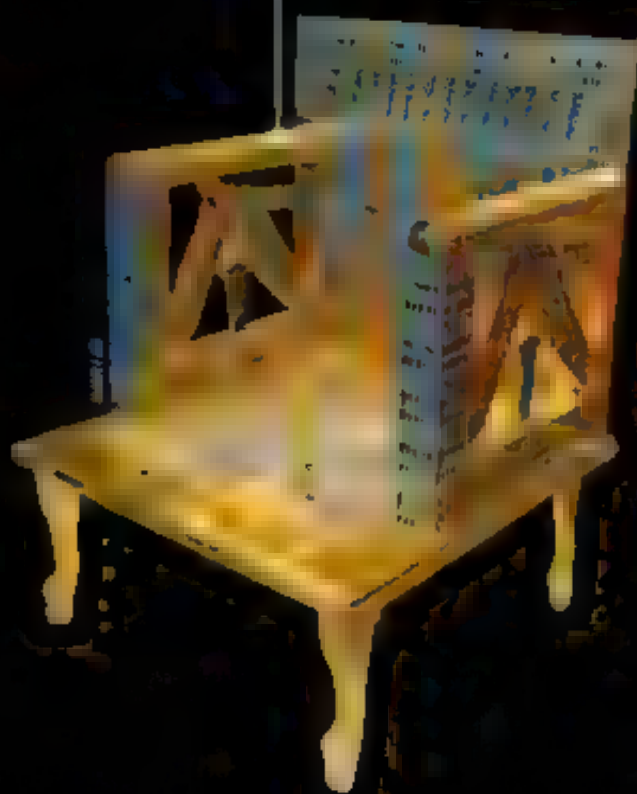


Une sépulture très bien meublée

Dans la tombe de la mère du pharaon Kheops, les archéologues ont découvert un luxueux mobilier funéraire en bois incluant des fauteuils, des lits et un auvent démontable. Grâce à une restauration minutieuse, les pièces sont désormais exposées au Musée égyptien du Caire.

Reconstitués du meublé funéraire en bois doré incrusté de filigranes, avec des accoudoirs en forme de fous-pieds sur une colonne papyriforme.

Auvent. Il est composé de 23 pièces différentes et a été découvert démonté. Les pièces dorées se trouvaient sur le sarcophage.

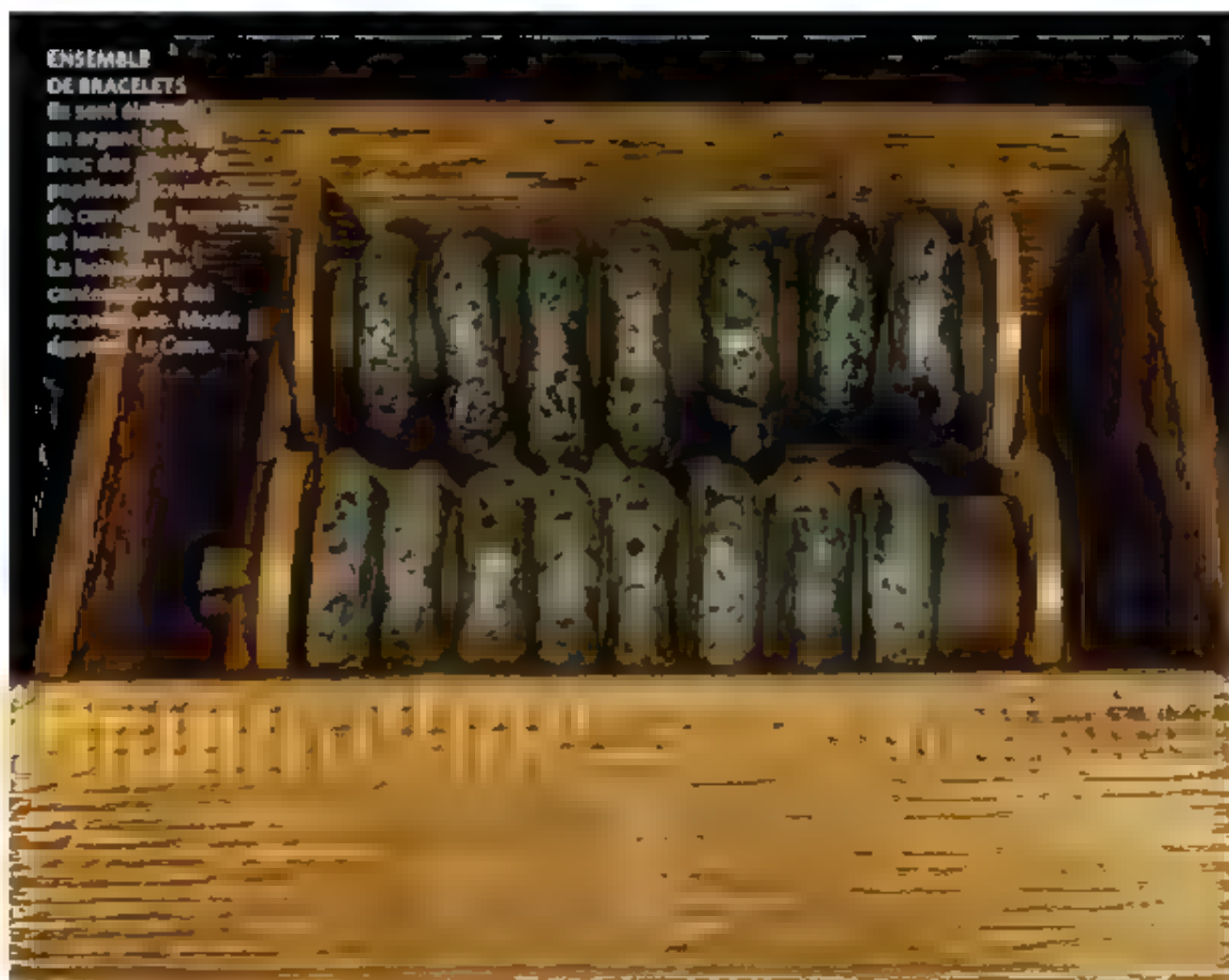




Reposoir en bois
plaqué de feuilles
en or. Les accoudoirs
sont composés de
trois fleurs de papaver
filées et les pieds
sont en forme
de pattes de lion.

Lit. Il repose
sur quatre pieds
en bois doré, en
forme de pattes
de lion attachés
au cadre avec
des liens en cuir.

Tablette en
or et en bois
d'acajou.



L'équipe dirigée par Reisner poursuit la fouille. Le puits de creusement de pierre est irrégulier et se rétrécit de plus en plus, ce qui empêche la progression des archéologues. Après des semaines de travail laborieux, le puits est complètement comblé de gravats, de sable et de blocs de calcaire — atteint désormais 25,5 m de profondeur.

Lorsqu'ils débouchent enfin sur la partie supérieure du fond d'une chambre, les assistants de Reisner entreprennent de retirer un bloc en pierre entravé en traversée et à la hauteur d'une bougie, ils discernent une chambre funéraire intacte, de pourvue de décoration murale mais avec un sarcophage en albâtre et un riche dépôt funéraire miniature — se sont entreprise. Très vite, grâce aux descriptions des découvertes, ils parviennent à identifier la

tombe qui appartient à Hétéphérés I^{er}, reine d'Égypte de la V^e dynastie (vers 2550 av. J.-C.), épouse du pharaon Snéfrou et mère de Khéops, le constructeur de la Grande Pyramide.

La chambre funéraire

Dans la tombe — un espace réduit de 5,20 sur 2,70 m — règne une chaleur suffoquante. Nombre des objets sont dans un état de conservation déplorable. À l'entrée de la chambre funéraire se trouve une sorte de couche poussiéreuse grise de possible occupant se

ressortant de la composition de testes organiques. Parmi ces nombreux objets en bois — une chaise à portoir, un assise, un lit, un repose-tête, des chaises, un fauteuil —, mais la plupart sont tellement détériorés qu'il est quasi impossible de les restaurer. Néanmoins, le placage et les décorations en or et les pierres semi-précieuses sont conservées et peuvent être utilisées. Cela permet au responsable des restaurations, le service des Antiquités, Hany Ahmed Youssef Moustafa, de restaurer et dans certains cas de reconstituer les éléments et objets perdus qui sont



APPLIQUE EN OR EN FORME DE FAUCON TROUVÉE DANS LA TOMBE. MUSÉE ÉGYPTIEN DU CAIRE

La légende des croisés perdus du Caucase

En Georgie, les curieuses traditions des Khevsours laissent penser que ce peuple descendrait de chevaliers arrivés au XIII^e siècle

En la lointaine année de 1842, le jeune ethnographe Arnold Lasserian arrive pour la première fois à Tbilissi, siège du gouvernement géorgien, en qualité d'officier d'une division de l'armée tsariste, à cause du conflit sanglant qui oppose la Russie aux tribus montagnardes du nord du Caucase. Nous ignorons s'il a volontairement choisi cette destination, mais il est certain qu'il a été impressionné.

Il y a passé près d'un quart de siècle, voyageant inlassablement et prenant note des traditions de ses habitants indomptables, une information très précieuse

sur un monde qui, en peu de temps, allait changer à tout jamais. C'est pourquoi son livre *Vingt-Cinq Ans dans le Caucase* (1842-1867), publié en russe, est une véritable mine de renseignements. L'un des chapitres les plus fascinants est celui sur la Khevsourétie, une région de vallées de montagne à l'extrême nord-est de la Géorgie. Un lieu au bout du monde, qui reste isolé près de huit mois de l'année en raison des fortes chutes de neige qui rendent les cols impraticables.

Lasserian y est resté un hiver entier, se consacrant à transcrire les coutumes de ses habitants, connus pendant des siècles comme

d'habiles guerriers à l'esprit rebelle, ayant formé l'épine dorsale de l'armée des rois géorgiens, envers lesquels ils ont toujours été de fidèles serviteurs. Leur territoire est devenu un véritable bastion de la chrétienté face à la menace islamique représentée par les redoutables tribus tchétchènes.

Soldats naufragés

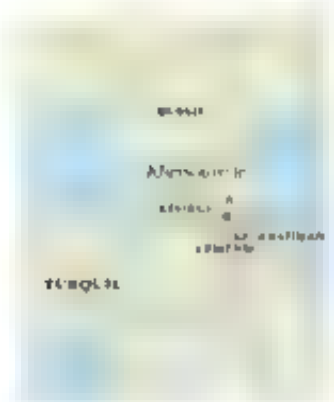
Analysant attentivement certains aspects de leur folklore (culture matérielle, pratiques sociales et religieuses), le spécialiste russe est arrivé à l'étonnante conclusion selon laquelle les Khevsours n'étaient rien d'autre que les derniers

descendants des croisés arrivés en ce lieu plusieurs siècles auparavant.

Concernant leur arrivée, une tradition locale raconte que, lors de la première croisade (1096-1099), un groupe de chevaliers lorrains, sous les ordres de Godefroi de Bouillon, a fait naufrage sur les côtes de Trébizonde, qui se dirigeait vers la Terre sainte. Isolés du gros de l'armée par l'ennemi musulman, ces hommes n'ont pas eu d'autre

SOLÉS PAR LA NEIGE

EN QUELLE NE SE TROUVE qu'à 150 km à vol d'oiseau de la capitale, Tbilissi, la Khevsourétie reste soignée du reste de la Géorgie du mois d'octobre au mois de mai, en raison des chutes de neige qui bloquent les voies de communication. Une situation qui a facilité le maintien de traditions dont les origines se perdent dans les brumes de l'histoire.





DE TRÈS ANCIENS RITES

LES KHEVOURS conservaient encore, au début du **xx^e siècle**, d'anciennes croyances animistes et vénéraient des divinités qui régissaient les cycles de la Nature. Aujourd'hui, on peut toujours trouver des lieux sacrés (petits temples de pierre avec une cavité centrale), auxquels la population continue d'apporter des offrandes. Mais au contraire des populations d'aghestanaises et tchéchènes parmi lesquelles l'islam s'est répandu, les Khevours se sont convertis au christianisme.

1. **CONTRACT NO.** _____
 2. **DATE** _____

choix que de marcher vers
"l'intérieur des terres, atte-
gnant finalement le Cau-
case. Ne pouvant revenir sur
leurs pas, ils ont enlevé des
femmes des villages voisins
et se sont installés dans ces
vallées impenetrables. L'in-
désir que leurs descen-
dants n'aient jamais ren-
contré une femme

Cette légende pose à part
on des éléments qui à la
surprise d'assommoir est
armure des hénocours
peu ordinaire. Bien que es

armes à feu, fussent très répandues à l'époque, ces hommes continuèrent à porter de lourdes cottes de mailles qu'ils couvraient de la tête aux pieds, de longues épées à double tranchant avec poignée en croix et des boucliers ronds portant des inscriptions (A.M.D.) de leur seigneur ou seigneur. Au Moyen Âge

Lexicrateur américain Richard D. Rusk, qui a visité la région à plusieurs reprises à partir de 1915, a





également été fasciné par la relation particulière des Khevsours avec leur propre culture traditionnelle de pasteurs nomades et qui n'avait aucun autre raison d'être. Haliburton rappelle que la « cotte de mailles » se compose de près de 20 000 anneaux de fer et se porte comme une sorte de carapace. Il a des

manches courts, mais est garni de la cuirasse des avant-bras. Cette armure est accompagnée d'un heaume de mailles métalliques avec un trou pour le visage. Qui conque a pu « fuir » cette armure rappelle l'auteur n'hésite pas à dater du XI^e siècle la facture, par ailleurs semble française.

« Un autre élément caractéristique de la société Khevsourts est la « chevalerie » européenne. Le système complexe de duels. Le baron Gordon Cumper expliquant au milieu du XIX^e siècle comment ils se déroulaient : « Vêtus de leur armure, les duellistes se plaçaient l'un en face de l'autre. Au signal convenu, ils se

jetaient l'un sur l'autre, donnant des coups de poing et essayant de se débarrasser par les coups et tournant comme deux coqs se combattant, les armes à la main se heurtaient, glissaient sur les armures et se écrasaient contre les boucliers de cuir qui servaient plus à dévier les coups qu'à les amortir ».

Les femmes n'étaient normalement pas admises à ces spectacles, mais il est surprenant d'apprendre qu'elles seules, et plus par hasard qu'autrement une seule fille, avaient la responsabilité de mettre feu en jetant un mouchoir sur l'aire de combat.



Les Khevsours avaient un système de duel complexe, rappelant les combats de chevaliers médiévaux.

FEMME KHEVSOURTE. PANNEAU EN CUIVRE DE G. GABACHVILI (REPRODUCTION) 1922.
© 2017 BIRJAN

Une juridiction qui leur est propre

LES KHEVSOURS étaient des guerriers qui s'enorgueillissaient de leur courage, de leur loyauté et, surtout, de leur liberté. Tout en étant fidèles aux rois de Géorgie, ils pouvaient en effet choisir leurs chefs, appelés *liberisari*. Un conseil spécial d'anciens, également élu, décidait du bien commun et avait le dernier mot concernant les déclarations de guerre et de paix, les ambassades auprès de l'ennemi et l'administration de la justice.



UN CONSEIL D'ANCÊTES
KHEVSOURS PRÉSENTANT
UN CAS À UN JUGE LOCAL
DANS LE DÉPARTEMENT DE
GABECHE, FIN DU XIX^e
SIÈCLE (MUSEUM)

Est-il vraiment possible que des origines de ce peuple basque remontent à l'arrivée des croisés, eussent-ils été « créés » au cours des siècles ? Selon des historiens modernes, l'hypothèse bien que fascinante, est infondée. Les origines des Khevsours seraient bien plus anciennes, puisque les Grecs et les Romains parlent déjà de leur présence. De plusieurs vallées appelées *Pkhviri* et *Pkhvi*, sont mentionnées dans un célèbre manuscrit du XI^e siècle faisant référence aux premières tentatives d'évangélisation qui avaient eu lieu 100 ans plus tôt lorsque la Géorgie, avec la

conversion du roi Mirian III, avait décidé d'embrasser la foi chrétienne.

Une autre hypothèse

Malgré ces constatations il n'ont pas encore permis d'expliquer clairement les nombreuses et surprenantes anomalies qui différencient ces gens des peuples voisins. Aux caractéristiques inhérentes de leur armement, convient d'ajouter que dans leur langue apparaissent au moins huit mots purement venus du vieux persan.

C'est pourquoi certains ethnographes géorgiens des années 1930, comme Sergi Makalatia et Giorgi

Tedoradze, ont émis l'hypothèse qu'au XII^e siècle des soldats d'origine occidentale, volontairement ou à la demande expresse des monarques géorgiens, auraient décidé de s'installer dans cette région, où ils ont créé des postes militaires pour aider les populations géorgiennes préexistantes déjà bien armées.

Tres vite ces croisés auraient perdu une partie de leurs particularités et acquis les us et coutumes locaux. Mais, d'un autre côté, ils ont su transmettre certaines traditions, qu'ils ont peut-être transmises aux habitants locaux, les règles militaires,

les armes, quelques mots de leurs dialectes d'origine et certaines coutumes religieuses. À l'appui de cette thèse, il faut souligner que dans certains documents médiévaux sont mentionnés à plusieurs reprises des groupes ou contingents de soldats « occidentaux » qui se trouvaient dans les rangs de l'armée géorgienne à la bataille de Didgori (1221) par exemple. Sans parler de l'armée du roi David IV le vaillant Selimkides, entre 100 et 200 chevaliers francs figurent dans ses rangs.

MOYEN ÂGE

Baltes et Vikings, les païens ont la vie dure

Dans les royaumes de la Baltique comme du Danemark, les populations ont adopté tardivement le christianisme. Un basculement qui doit beaucoup aux choix politiques de leurs souverains.

En abordant l'histoire des pays baltes, en remontant à leurs origines. Sylvain Gouguenheim ouvre un champ historiographique quasiment vierge en France. C'est ce qui peut s'expliquer par la pluralité des sources transcrites en allemand, en russe et dans les langues baltes. Mais tout de même ? Ne rien dire d'essentiel sur le grand duché de Lituanie, le plus vaste des États européens à son apogée au ^{xv}^e siècle, s'étendant de la Baltique à la mer Noire, « capable de s'imposer dans le "grand jeu" entre le monde russe, la Pologne, l'ordre Teutonique et Rome » est pour le moins étonnant.

Christianisme mitigé

Aux origines, des peuples Prusses, Lettons, Lituanien et d'autres encore, procédant d'une longue migration. Avec un fond langagier commun, l'indo-européen. Des peuples sans écriture, aux croyances raménées au seul qualificatif, réducteur, de « païens ». Les chroniques, multiples, les recueils et les déformations. L'auteur en dresse un inventaire critique. La linguistique et l'archéologie viennent à la

rescousse pour retrouver des croyances qui vénèrent les forces naturelles, le feu, l'eau, les arbres, le tonnerre, les pierres. Les Lettons ont pour eux des « Mères » polymorphes.

Tout cet enracinement spirituel est mis à mal par un ordre conquérant et colonisateur, les chevaliers Teutoniques. Durant trois siècles, les dynastes lituanien, païens mais qui ont reçu le dieu des chrétiens dans leur panthéon, jouent de la force et de l'ambiguïté, avec succès. La conversion se fait au nom de la politique, lorsque Jagellon, voulant régner sur la Pologne, se fait baptiser et devient Ladislas Jagellon en 1386. Mais les poches de résistance à l'évangélisation vont perdurer jusqu'au ^{xviii}^e siècle. Novateur, pédagogique, cet essai apporte une contribution essentielle à la relation frictionnelle entre le christianisme et cette part des croyances antérieures des Européens.

Au Danemark, le passage des cultes ancestraux au christianisme obéit aussi à des contingences politiques. C'est la volonté du



LES DERNIERS PAÏENS
LES BALTES FACE
AUX CHRÉTIENS
X^e - X^V^e S^ÈCLE

Sylvain Gouguenheim

100 pages



HARALD À LA DENT
BLEUE VIKING
PREMIÈRE PARTIE

Lucie Malbos

128 pages

roi Harald, dit « à la dent bleue » (des dents gâtées par un goût immodéré pour les myrtilles, selon la légende), qui l'impose. Inféodé au roi de Germanie, Henri l'Oiseleur, il se convertit vers 963-965. Il en profite pour étendre son emprise sur tout le Danemark, la Scanie et le sud de la Norvège.

Runes christiques

La grande pierre de Jelling fait l'étalage en écriture runique de ses victoires et du triomphe du Christ. D'une époque difficilement

accessible, pour laquelle l'archéologie est primordiale, Lucie Malbos tire une description très riche du monde scandinave au ^x^e siècle. Une synthèse de qualité sur un « personnage à mi-chemin entre histoire et légende ». Et en pleine lumière aussi, depuis qu'en 1996 un ingénieur, féru de sagas, propose d'appeler « Bluetooth » le système de liaison radio à courte portée qu'il met au point. Qui a dit que l'Histoire n'est pas éternelle ?

Les tribulations des virus

ÉPIDÉMIES



Françoise Hildesheimer

208 p., 1790 €

Avant que Pasteur ne mette fin à la théorie de la génération spontanée avec sa théorie des germes (1878) et avant l'identification des agents infectieux bactériens grâce à l'invention du microscope électronique, nombre d'épidémies furent des ravages en France. Celle de la peste à Marseille en 1720 fut considérée comme « le premier avatar de la peste noire (1347-1351), deuxième des trois épidémies mondiales de peste (la première, dite « de Justinien », dura du VI^e au VII^e siècle, la troisième, de 1880 à 1920)

La peste de Marseille dura du 20 juin 1720 au 28 mai 1721. Très documentée, elle est au cœur du livre de Françoise Hildesheimer, conservatrice générale honoraire du Patrimoine, qui dénonce au passage la distinction, artificielle selon elle, entre épidémie et pandémie (la version mondialisée de l'épidémie). Elle fait de cette épidémie, dont l'origine est un navire venu d'Orient — comme la peste de Justinien et la Peste noire —, le moment de « radicale mutation [...] d'un régime des épidémies dominé par la croyance à un régime gouverné par la science »

L'autrice explicite par ailleurs la concurrence sanitaire de toujours entre Marseille et Paris, elle montre l'articulation entre l'échec de la stratégie du confinement, moyen de lutte ordinaire (contre la quarantaine, l'édification de murs, la recherche de remèdes et... de boucs émissaires), et la prise de contrôle progressive par l'État (Paris et la monarchie absolue). On constate donc que l'un des atouts majeurs, et concertés, de ce livre riche est son dialogue, oblique, avec l'actualité.

48

Une éducatrice hors pair



DES LUMIÈRES

Martine Reid

Fallandier 2022
288 p., 21 €

Félicité de Genlis, comtesse de Genlis, vécut 84 ans (1746-1830), le temps de voir passer cinq rois, une république et un empire. Bourguignonne, de vieille noblesse, elle reçut une éducation soignée et montra d'emblée une vivacité d'esprit, un talent qui s'alliaient à sa beauté.

Attachée à la Maison d'Orléans, elle devint la maîtresse du duc de Chartres, futur Philippe I^{er} d'Orléans. Elle est la charge de « gouverneur » de ses enfants, notamment de Louis-Philippe, proclamé roi des Français en 1830,

peu avant la mort de la comtesse. La Révolution la coula sous mari et son amant, guillotiné. Elle vécut, dans l'émigration, de sa plume et de ses relations. Napoléon la laissa rentrer en France. Il voyait en elle une rivale de Germaine de Staël, qu'il détestait. Il se trompait.

En fait, Félicité de Genlis était une touche-à-tout qui prit le temps d'écrire plus de 140 ouvrages : du théâtre, des romans, des biographies, des essais, des manuels, des traités pédagogiques, des souvenirs et, pour finir, ses Mémoires. Elle « retouchait » des

classiques, comme *Le Siècle de Louis XIV* de Voltaire ou *Émile* de Rousseau. Elle prêta aussi sa plume à une héroïne vendéenne, la marquise de Bonchamps.

Femme de lettres qui vivait de cette occupation, elle s'attira de nombreux sarcasmes, mais vendit bien. La croire féministe, émancipatrice est excessif. Mais sa sociabilité, ses multiples talents en font une femme d'exception. Martine Reid, sa biographe, est de ce fait très convaincante, et cela grâce à une érudition sans faille.

49

XX^e SIÈCLE

Les années tristes



Jean-Yves Le Naour

Lemérite d'une couverture et d'un titre est de donner d'emblée l'esprit, la finalité d'un essai. Un cénacle mondain pour illustrer les « Années folles », mais aussi ce point d'interrogation : le furent-elles vraiment ?

La décennie qui suit le premier conflit mondial est pour la France un temps de deuil (1,4 million de morts), de reconstruction et, presque au forceps, de retour à la vie. Il en fut de même pour les Britanniques – les *Happy Twenties* – et pour les Allemands – les *Goldene Zwanziger*. Autant de chrononymes

ou, pour le dire plus simplement, d'étiquettes qui faussent l'analyse. Jean-Yves Le Naour s'inscrit dans le sillage de Dominique Kauffa, pourfendeur de ces appellations contraires (*Les Norms d'époque*, 2020). Il s'attaque d'abord à l'immédiate après-guerre, qui exhume les combattants, les glorifie, et qui reconstruit son économie, avec, au centre, une véritable « hantise du déclin ».

Puis vient la recherche d'une « paix guilica » qui s'obstine à faire payer l'Allemagne tout en lui proposant de participer à un équilibre qui écarte tout risque d'un

nouvel affrontement. L'occupation de la Ruhr, en 1923, est comme une impasse. De 1924 aux premières retombées du krach de Wall Street en 1929, il y a une stabilisation car, en Europe, l'économie tourne à plein : c'est le « temps de l'espérance », celui d'Arstide Briand et de Gustav Stresemann. Une Europe libérée de ses démons qui ne se fera pas. La France est seule. Il ne lui reste plus qu'à bétonner sa frontière, avec l'aide de Maginot. Ce livre d'une érudition forte, mais aussi alerte, nous parle d'un chagrin inextinguible.

h

XX^e SIÈCLE

Ils ont cédé aux sirènes nazies



Alexandre Saintin

Le sous-titre du livre d'Alexandre Saintin dit assez son propos et son dessein : *Voyages des intellectuels français dans l'Allemagne nationale-socialiste*. Pour illustrer la période telle qu'il la figure – et en restituer le gris insoluble –, deux mots pourraient nous guider. Celui de Drieu La Rochelle, dans *Giles* : « Vivre, c'est, d'abord, se compromettre » et celui d'André Beucler, immortel auteur de *Goeule d'amour* dans la *Ville anonyme* : « Toute vie profonde a une façon incompréhensible de toucher au réel que

l'explication défigure. » Tant parfois, même chez Saintin, « l'explication » fait défaut lorsqu'il s'agit de rendre compte de la course à l'abîme de certains des intellectuels évoqués.

Nous citons Drieu La Rochelle et Beucler, auteurs pour la *Nouvelle Revue française* et engagés aux antipodes l'un de l'autre, pour donner une mesure de la « pétardière » (comme disait l'historien Berl) qu'a représentée cette période : l'action du Comité France-Allemagne (véritable machine de propagande), les voyages organisés par la *Propaganda*

Staffel de Paris commandée par le lieutenant Heider (responsable en outre de la « politique littéraire »). Les photos sont connues, les acteurs fameux (Brasillach, Drieu La Rochelle, Fernand Léon, Jouhandeau...).

Ce qui distingue ce livre, ce sont les marges où l'auteur puise parfois : lorsqu'il évoque les années 1930 de Gandillac, Maritain, Blanchot, Bataille, Romans, Guérin, Châteaubriant. Plutôt que rêver une histoire connue, on en mesure, tous jours, encore, effaré, la complexité tragique.

h

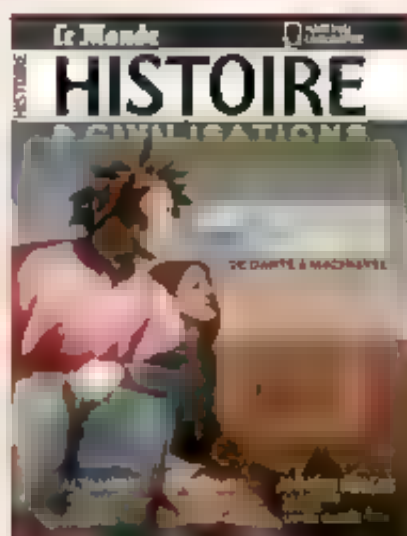
Complétez votre collection

Le Monde **HISTOIRE**

Votre magazine vous propose de découvrir ou redécouvrir six anciens numéros



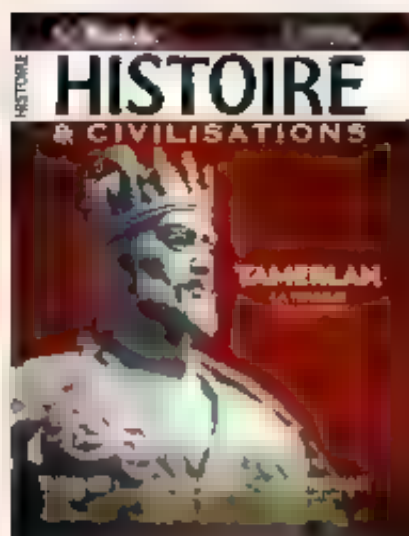
N°76 – GUERRES DE RELIGION
Elles ont transformé la France
Alexandre – Villes – Enigmes



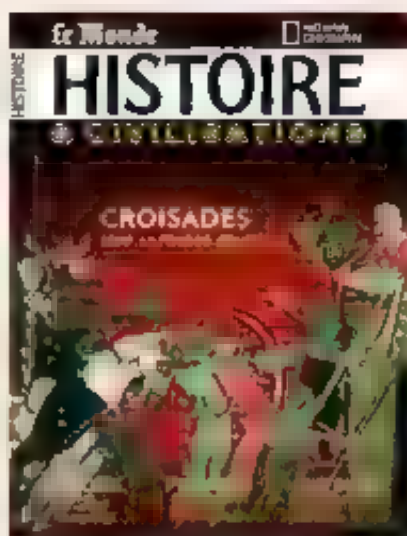
N°77 – LES GÉNIES DE FLORENCE
De Dante à Machiavel
Altamira – Voltaire – Années folles



N°78 – EXPLORATEURS DES LUMIÈRES
Cook, Lapérouse, Bougainville
Jésus – États-Unis – Rome



N°79 – TAMERLAN
La terreur des steppes
Thermes – Saint-Michel – Surprenant



N°80 – CROISADES
1099 – la prise de Jérusalem
Molière – Pyramides – Mont Blanc



N°81 – GUERRE D'ALGÉRIE
Le grand silence des appelés
Anne Boleyn – Grèce – Louis XIV

Format d'un numéro : 20,6 x 27,2 cm – 96 pages – 6,90 €

A commander aussi sur abo.histoire-et-civilisations.com rubrique anciens numéros

BON DE COMMANDE

Je commande	Réf.	Prix	Qté	Total
N° 76 Octobre 2021	09 0076	6,90 €		€
N° 77 Novembre 2021	09 0077	6,90 €		€
N° 78 Décembre 2021	09 0078	6,90 €		€
N° 79 Janvier 2022	09 0079	6,90 €		€
N° 80 Février 2022	09 0080	6,90 €		€
N° 81 Mars 2022	09 0081	6,90 €		€
Participation aux frais d'envoi			3 €	
Total de la commande				€

Merci de nous retourner votre règlement par chèque à l'ordre de Histoire & Civilisations à Histoire & Civilisations/VPC
TSA 81305 75212 PARIS CEDEX 13 Tél 01 48 88 51 05

M. Mlle M. Mlle

Prénom

Adresse

Code postal _____ Ville

Tél

E-mail

☐ Je souhaite être informé(e) ☐ des offres d'Histoire & Civilisations ☐ des offres de ses partenaires

Je souhaite recevoir le magazine jusqu'au _____ 08 _____

92021

ANTIOQUITÉ - ÉPOQUE CONTEMPORAINE

Un yoga peut en cacher un autre

Le musée Guimet revient sur les origines d'une pratique où la religion se mêle à la maîtrise du corps et de l'esprit. Un renoncement ascétique éloigné du « yoga mondial » de notre époque.

Yoga le mot occupe l'air du temps occidental ! Mais le musée Guimet qui feint d'y consacrer une exposition, ajoute en sous-titre « Ascètes, yogis, souffis ». À travers 70 œuvres - des miniatures indiennes, des sculptures de bois ou de bronze remontant parfois au ^{er} siècle... -, l'exposition place en effet au centre de son propos la figure de ^{as}cète indien. Des gouaches de l'école moghole datant du ^{xvii}e siècle témoignent de la pratique de ces personnages qui ont choisi de renoncer au monde. Une vitrine entière est d'ailleurs consacrée à des portraits.

tandis que de nombreuses peintures montrent que la visite à l'ascète constitue un thème en soi.

Quatre étapes de la vie (l'école, la famille, le voyage en forêt et le renoncement) provoquent une tension entre l'attachement aux proches et le renoncement de la société. Elle est incarnée par le dieu Shiva, dont la puissance vient de sa force de concentration, mais qui est également le modèle absolu de l'époux et du père de famille. Le brahmanisme joue de cette tension entre vie mondaine et renoncement, une tendance fondamentale de la société indienne, et développe

une discipline mentale et corporelle, le yoga, comme moyen de progresser sur la voie de la délivrance.

Effort violent

Au cours du II^e millénaire de notre ère le terme *hatha* est utilisé pour désigner un effort violent. L'adepte du *hatha-yoga* se forge un esprit inflexible dans un corps délié pour se libérer des conditions de l'existence. Il s'expose aux intempéries, pratique le jeûne et effectue des exercices posturaux difficiles. Le thème est illustré par de nombreuses œuvres, comme cette gouache du Pendjab, *Corps subtil du yogi* datée de 1800.

« Rien à voir avec le yoga mondialisé d'aujourd'hui », précise l'un des deux commissaires de l'exposition, Vincent Lefèvre, pour qui la pièce maîtresse du parcours est le manuscrit *Rahat al-Hayat* (L'Océan de vie). Cet ouvrage, conservé à la Chester Beatty Library de Dubaï, contient les plus anciennes représentations connues des asanas (postures de yoga). Il fut réalisé de 1600 à 1604 pour un empereur musulman qui portait un certain intérêt aux pratiques de l'hindouisme.

« VOS PRATIQUANT LE MASSAGE
ABDOMINAL, VOUS NE REMPLIEZ
AUCUNE MANÈGE EN MANÈGE RI
DU BAMBALANNA FLEDE MOUSSE
A. ANNA. NECH VRS INCH KED



신동 500원, 정 100원, 부 50원

Yoga.
Aureta, yogia, saufia
LIEU
WEN
DATE

Pour en savoir plus
 Yana, l'encyclopédie



54

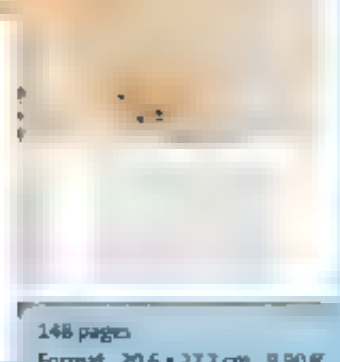
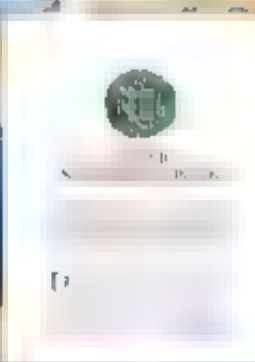
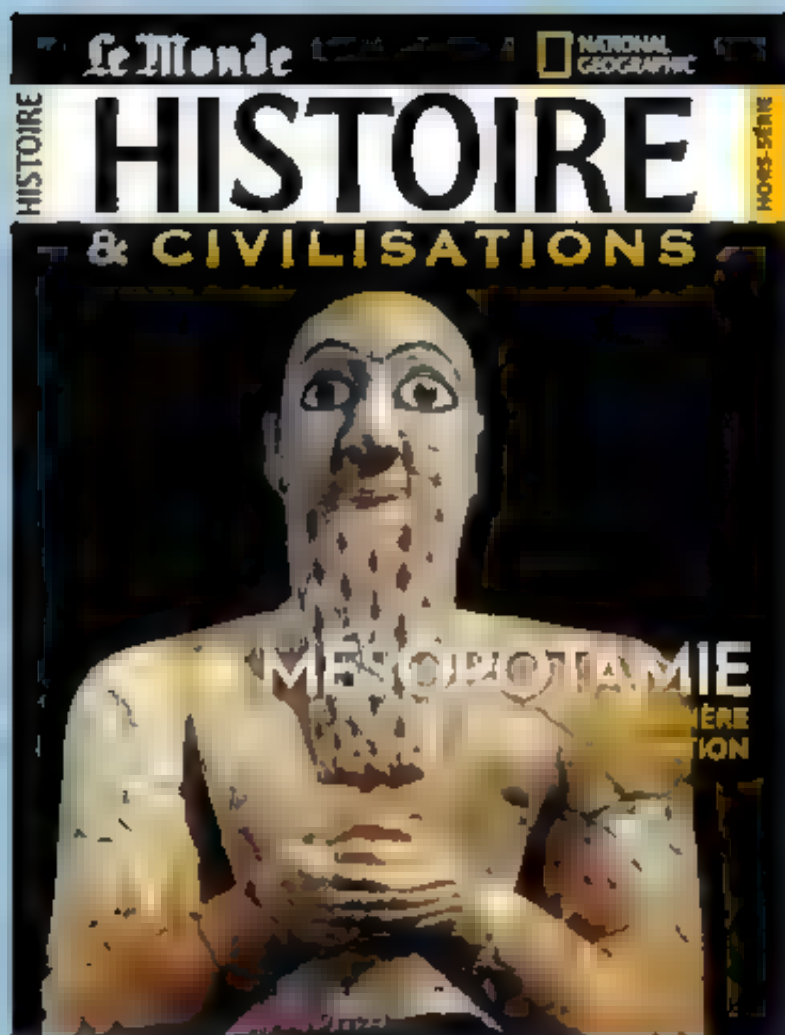
LE HORS-SÉRIE MÉSOPOTAMIE

La première civilisation

Sur les terres de l'Irak actuel, il y a plus de 5000 ans, quatre grandes cultures amorcèrent un long processus de civilisation : Sumériens, Akkadiens, Assyriens et Babyloniens fondèrent les premiers royaumes et empires connus. Ils formaient le foyer humain de ce que nous appelons la Mésopotamie.

Ce terme grec d'origine araméenne désigne le territoire compris entre le Tigre et l'Euphrate. Les plus anciennes civilisations de l'histoire y émergèrent.

Partir à la rencontre des civilisations de la Mésopotamie, c'est assouvir sa curiosité pour un univers aussi lointain que mystérieux. Mais plus que cela, c'est être convié à de passionnantes retrouvailles avec le passé.



148 pages
Format 20,6 x 27,2 cm 9,90 €

BON DE COMMANDE

Je commande	Réf.	Prix	Qté	Total
Mésopotamie	09.4019	9,90 €		€
Participation aux frais d'envoi				3 €
Total de la commande				€

Merci de nous retourner votre règlement par chèque à l'ordre de Malesherbes Publications à Malesherbes Publications/VPC, TSA B1305 - 75212 PARIS CEDEX 13 - Tél: 01 48 88 51 05

Nom _____

Prenom _____

Adresse _____

Code postal _____

Ville _____

Tel _____

E-mail _____

☐ Je souhaite être informé(e) des offres de Histoire & Civilisations

☐ Je souhaite être informé(e) des offres des partenaires de Histoire & Civilisations

Nom _____

Prenom _____

Adresse _____

Code postal _____

Ville _____

Tel _____

E-mail _____

☐ Je souhaite être informé(e) des offres de Histoire & Civilisations

☐ Je souhaite être informé(e) des offres des partenaires de Histoire & Civilisations

92E25



LE SITE DU MACHU PICCHU, symbole de la civilisation inca, est perché à 2.430 mètres d'altitude dans les Andes péruviennes.

L'Empire inca, avaleur de cultures

En assimilant les cultures préhispaniques, l'Empire inca a étendu son influence sur un immense territoire andin. Même disparu, son héritage a survécu dans les sociétés actuelles

Perchée sur les hautes montagnes peruvienes, s'imposant avec hardiesse et habileté dans une nature sans limite la pierre Machu Picchu fut découverte le 24 juillet 1911 par l'explorateur américain Hiram Bingham. Ses photographies par le *National Geographic*, les premières images du site ont fait le tour du monde. Un royaume de civilisation inca surgissant de l'oubli, ouvrant

soudain de nouveaux champs de recherche à la connaissance des cultures préhispaniques.

Soumission et assimilation

Trois siècles et demi ont suffi aux Incas pour marquer de leur empreinte le paysage andin, ses cultures et ses peuples. « Leur expansion au 15^e siècle a profité d'une période de morcellement des Andes centrales », explique Nicolas

Goepfert, archéologue spécialiste des sociétés précolombiennes de la côte nord du Pérou. « Mais la soumission militaire n'a pas été leur seul instrument de conquête. Les Incas ont assimilé les cultures qui les ont précédés, scellé des alliances avec les dirigeants locaux. Bien que les textes manquent, il est probable qu'ils se soient alliés par exemple en Équateur et dans le Cercle de l'actuel Colombie ».

la confédération de marchands et marins de Manteño-Huancavilca. On sait également que l'empire a absorbé la culture chimu – royaume nord-péruvien constitué à partir de 850-900 – et déplacé sa population en mettant à profit son art et ses techniques dans la production d'orfèvrerie et de métallurgie », souligne le chercheur.

Ainsi, entretenant une diversité et une continuité culturelle, les Incas établissent de nouvelles élites sans décimer les populations. Ils favorisent de la sorte un syncrétisme culturel et cultuel, tout en unifiant leur territoire, comme l'ont fait, à leur mesure, les Romains. Comme eux, les Incas agrègent mythes et croyances, reprenant notamment pour leur compte les principes dualistiques de cultures andines antérieures – l'union d'opposés tels l'or et l'argent, le haut et le bas, la Lune et le Soleil. De même, figures mythologiques et dieux fondateurs issus de différentes communautés se rapprochent et se fondent dans la culture inca. *Ai apaec* (dieu des Mochica, peuple qui précède de huit siècles le règne inca), *Naymlap* (divinité des marins et commerçants lambayeque) et *Viracocha* (dieu créateur des Incas) offrent ainsi certaines similitudes. De même, l'imprégnation des mythes andins jette un parallèle avec l'évolution de la mythologie gréco-romaine. « C'est une succession d'histoires qui produisent les cultures andines », note Nicolas Goepfert.

Des traditions conservées

Si, à l'instar des Romains, les Incas ont constitué un réseau routier reliant entre eux les points stratégiques et les carrefours commerciaux de leur empire – la voie de Qhapaq Nan court sur environ 40 000 km de routes et de ponts suspendus –, certaines divergences, notamment dans le domaine de l'architecture, limitent la comparaison. Les Incas ont bâti temples et cités grâce à leur

SUR LA PISTE DES INCAS

À LA FAVEUR DE L'EXPOSITION « Machu Picchu et les trésors du Pérou » présentée à la Cité de l'architecture et du patrimoine du 16 avril au 4 septembre. *Le Monde* et *National Geographic* explorent la cité et la civilisation incas. L'écrivain Mario Vargas Llosa, entouré des plus éminents spécialistes, archéologues, muséographes, universitaires et chercheurs, en révèle les merveilles artistiques et les toutes dernières découvertes, livrant les clés de compréhension du monde andin d'hier et d'aujourd'hui. **C. A.**



ingénierie. Mais à l'exception de Cuzco, leur capitale, ils n'ont pas imposé une architecture monumentale ni un style uniforme. Préférant adapter innovations et emprunts à chacune des sociétés de l'empire, les Incas ont cultivé à tous niveaux un syncrétisme fédérateur.

Malgré les massacres perpétrés par les conquérants espagnols après l'arrivée de Francisco Pizarro, et surtout les ravages provoqués au sein de la population inca par l'introduction de maladies européennes en Amérique, nombre de survivances de l'ancien empire se retrouvent dans la société contemporaine. L'économie, la vie quotidienne se fondent sur des notions de réciprocité et d'entraide modelant aujourd'hui encore le rapport de l'individu à sa communauté. « Le travail des champs reste collectif », commente Nicolas Goepfert,

chacun apportant son aide à tour de rôle pour les travaux agricoles ou le nettoyage des canaux d'irrigation. De même, les chefs de villages – les *curacas* ou caciques – persistent dans les sociétés traditionnelles, tels des fragments de l'histoire préhispanique. Et malgré l'évangélisation hispanique, les sacrifices d'animaux – fœtus de lama lors du carnaval – et les tables d'offrandes lors d'une construction n'ont pas disparu, pas plus que les mythes animaliers faisant des renards, des lamas ou des cervidés les héros de récits sans âge. Enfin, l'aymara, langue officielle des Incas, compte environ deux millions de locuteurs, essentiellement en Bolivie. Autant de résurgences prouvant une fois encore la permanence d'une prodigieuse civilisation. ■

CHRISTOPHE AVERY
JOURNALISTE AU MONDE

Dans le prochain numéro



DANS LES PAS DES ÉLÉPHANTS D'HANNIBAL

TRAVERSER LES ALPES à dos d'éléphant ?

C'est le pari insensé que fit le général carthaginois Hannibal en 218 av. J.-C. Son objectif ? Surprendre les armées romaines et conquérir l'Italie en pleine deuxième guerre punique. Si, aujourd'hui, aucune preuve archéologique certaine de cet épisode mythique de l'Histoire n'a encore été retrouvée, le rôle des éléphants de guerre lors des combats menés par Hannibal est en revanche incontestable.

L'ANGLETERRE DANS LES YEUX DE JANE AUSTEN

AU TOURNAINT DES ANNÉES 1800, une jeune femme issue de la noblesse rurale anglaise commence à décrire avec un humour mordant le mode de vie de sa propre classe sociale. À une époque où le destin des femmes était scellé par le mariage, seul moyen d'obtenir une certaine stabilité financière, Jane Austen rencontre le succès grâce à l'écriture de ses romans. Elle y dépeint le sort de piquantes héroïnes qui, tout en se soumettant aux conventions, n'en sont pourtant pas dupes.

JANE AUSTEN, GRAVURE RÉAUMÉE À PARTIR DE L'UNIQUE PORTAIT CONSERVÉ DE L'ÉCRIVAIN.



ARTS-ANIMÉS / JEAN-FRANÇOIS

Les prisons au Moyen Âge

À l'époque où la condamnation à divers supplices constituait l'instrument punitif de la justice, il faut attendre le XIII^e siècle pour que l'incarcération prenne une fonction pénale. L'expérience terrifiante des geôles médiévales devient dès lors plus fréquente.

La cité d'Angkor

La capitale de l'Empire khmer, au Cambodge, était une ville cosmopolite qui, pendant des siècles, a accueilli visiteurs et marchands. L'apogée de sa construction est atteint au XII^e siècle, avec l'édification de superbes temples, tels ceux d'Angkor Vat et du Bayon.

Les rois guérisseurs

En France, la personne du souverain possédait une dimension sacrée, liée à l'onction reçue lors du sacre. Une dimension qui lui conférait un pouvoir de guérison, dit thaumaturgique, dont le roi faisait usage lors d'une cérémonie appelée le « toucher des écrouelles ».

Le Monde

présente la collection de prestige

LES GRANDS CLASSIQUES DE LA LITTÉRATURE EN BANDE DESSINÉE

**Les Trois Mousquetaires, Le Tour du monde en 80 jours,
Les Misérables, Voyage au centre de la Terre, Germinal, Robinson Crusoé.....**

9,99€
seulement

LE TOUR EN

L'ÎLE AU TRÉSOR

L'ALBUM N°4
L'ÎLE AU TRÉSOR

EN BONUS : chaque album contient un dossier littéraire rédigé par des spécialistes sur la vie et l'œuvre de l'auteur avec une mise en perspective historique.

www.lesclassiquesenbd.fr

DÈS LE 24 MARS
L'album n°5
Le tour du monde
en 80 jours

CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX ET SUR WWW.LESClassiquesENBD.FR

Le Monde  NATIONAL
GEOGRAPHIC
PRÉSENTENT



**MACHU PICCHU
ET LES TRÉSORS DU
PÉROU**

A l'occasion de l'exposition
« Machu Picchu et les trésors
du Pérou », présentée à la Cité
de l'architecture et du patrimoine,
Le Monde et National Geographic
explorent la cité et la civilisation
incas au travers des 124 pages
de ce hors-série.

L'écrivain Mario Vargas Llosa,
entouré des plus éminents
spécialistes, archéologues,
muséographes, universitaires
et chercheurs, en révèle les
merveilles artistiques
et les toutes dernières
découvertes, livrant des clés
de compréhension du
monde andin d'hier
et d'aujourd'hui.

9[€],99

124 PAGES